
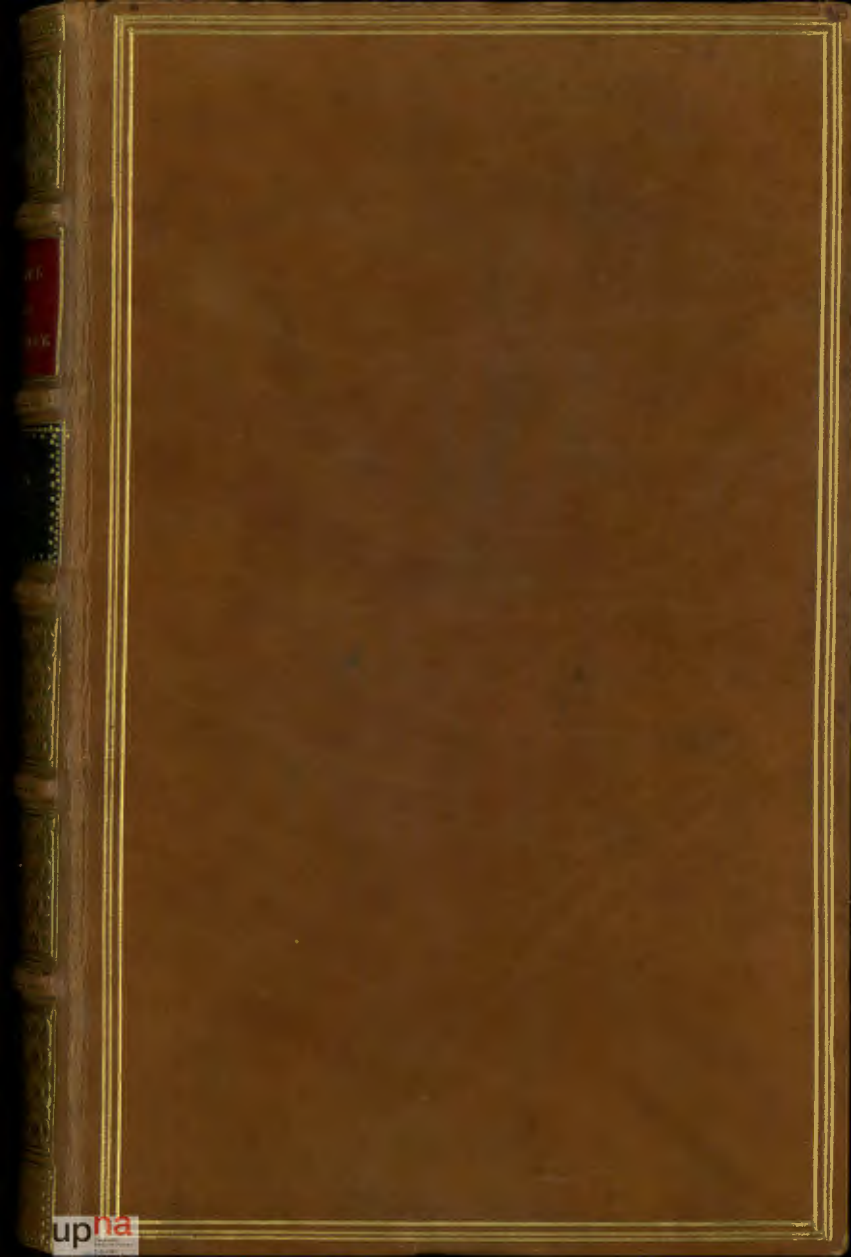


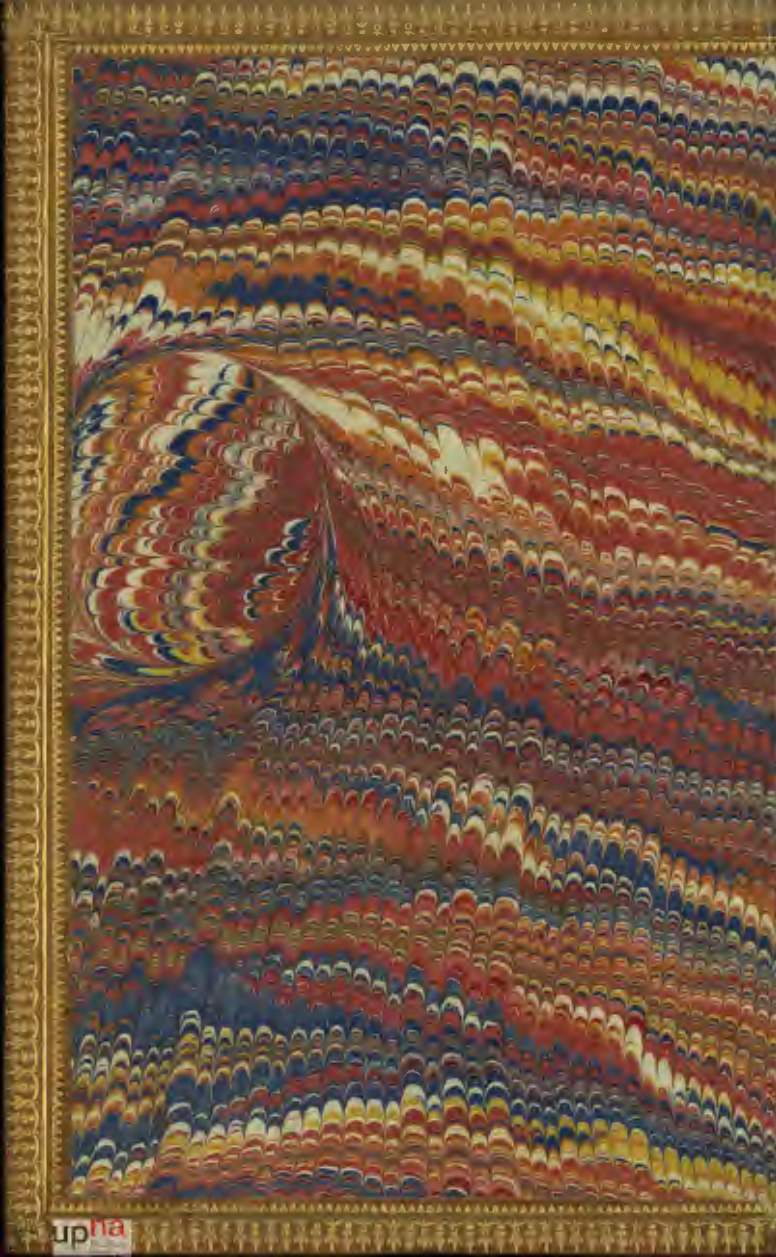
POËSIES
DV ROY
DE NAVARRE

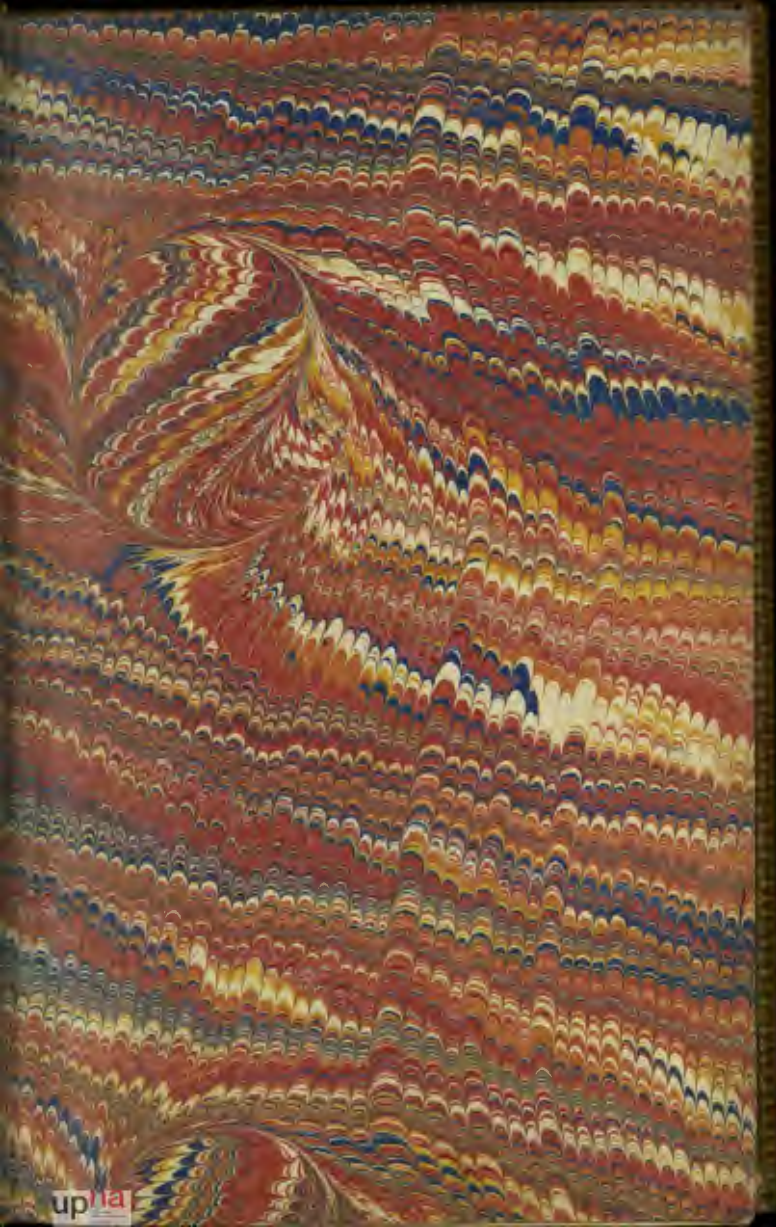


TOME
II



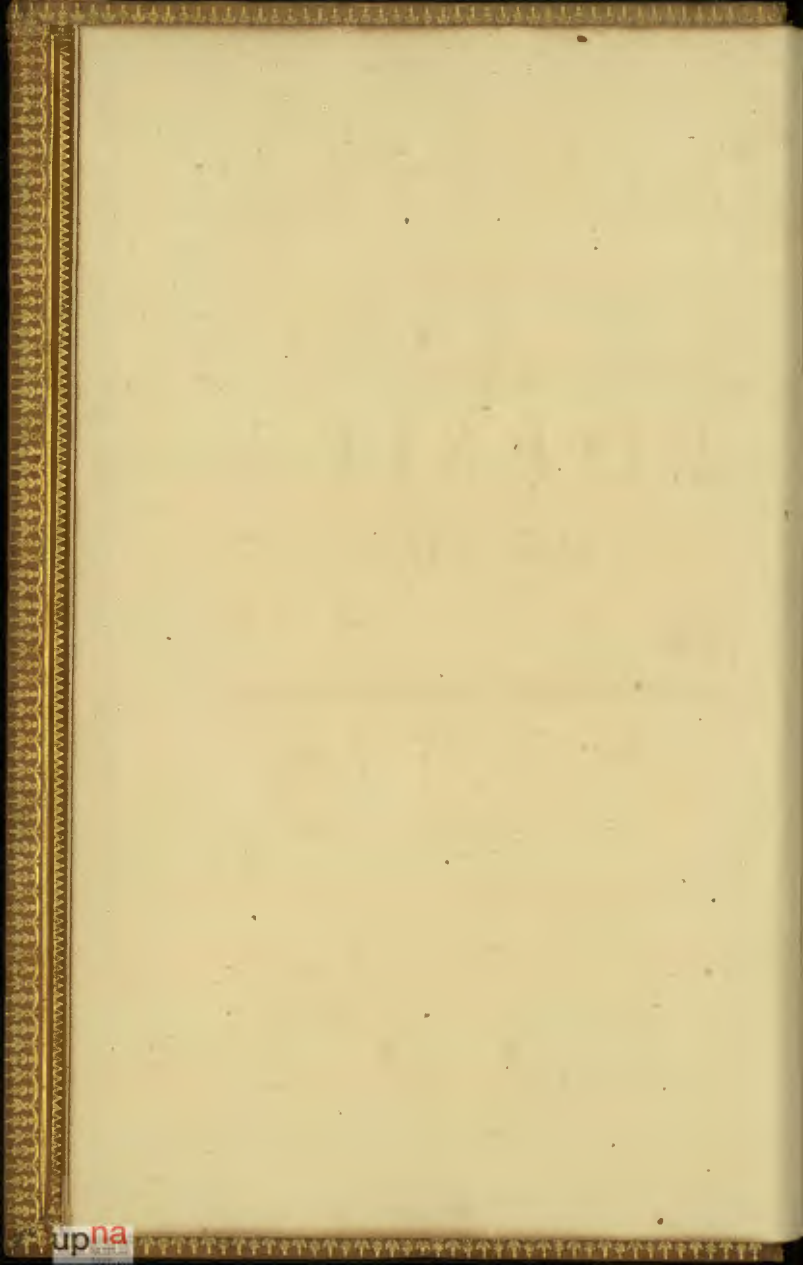






VIII D.

[Chibaut...]



LES
POËSIES
DU ROY
DE NAVARRE.

TOME SECOND.

LES
P O È S I E S
DU ROY
DE NAVARRE,

Avec des Notes & un Glossaire François ;

P R E C E D E E S

*DE L'HISTOIRE DES REVOLUTIONS
de la Langue Françoisè , depuis Charlemagne
jusqu'à Saint Louis ; d'un Discours sur l'An-
cienneté des Chansons Françoises , & de quel-
ques autres Pièces.*

T O M E S E C O N D .



A P A R I S ,

Chez HIPPOLYTE - LOUIS GUERIN , &
JACQUES GUERIN , Libraires , rue S. Jacques ,
à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



T A B L E A L P H A B E T I Q U E

Des Chançons, avec les Argumens.

A.

CHANSON X. pag. 21.

L'ingratitude de la Dame de Thibaut le feroit mourir ; mais l'espérance, que ses rigueurs finiront, le soutient.

AENVIZ sent mal ki ne l'a apris.

CHANSON I. pag. 1.

L'amour a attaché Thibaut à la plus belle Dame du monde, pour laquelle il va faire une Chançon.

Amors me fait comencier.

CHANSON XXXI. pag. 70.

Thibaut est en une prison, dont l'Amour a les clefs, & où il a établi trois Portiers ; l'Espoir trompeur, la Beauté, les Inquiétudes.

Anfis com unicorne sui,

II. Part.

CHANSON LV. pag. 134.

Déclamation contre la corruption du siècle : Il est inutile d'aller au secours de la Terre Sainte, si les hommes ne se corrigent pas : il vaut mieux demeurer dans son pays, que de faire un voyage infructueux. L'Amour a blessé Thibaut ; & sa Dame ne lui donne aucune récompense.

Au tans plein de felonie.

B.

CHANSON XLV. pag. 105.

Thibaut interroge Baudoin. Deux Amans, lui dit-il, aiment sincèrement une jeune fille ; l'un la recherche pour son mérite & sa politesse ; l'autre pour sa seule beauté : lequel des deux est plus louable dans son amour ?

BAUDOUIN, il font dui Amant.

CHANSON LIII. pag. 129.

Un Clerc consulte Thibaut sur le parti qu'il doit prendre ; il aime une Dame à qui il n'ose en faire la déclaration ; doit-il renoncer à l'Amour ? Thibaut lui conseille de persévérer.

Bons Rois Thiebaut, Sire, consoilliez-moi.

C.

CHANSON III. pag. 6.

Il chante les attraits de sa Dame, il sent pour elle les maux d'amour : les sent-elle pour lui ?

CHANÇON ferai, que talant m'en est pris.

DES CHANSONS. iij

CHANSON XXIX. pag. 64.

Desespéré, il aimeroit mieux, dit-il, oublier sa Dame, que d'être Roy de France : il se repent de l'avoir dit ; il préfere de mourir occupé de ses charmes, à la gloire d'être le Maître du monde.

Chanter m'estuet, que ne m'en puis tenir.

CHANSON LXIV. pag. 156.

Il prie la Vierge, qu'elle fléchisse la miséricorde de Dieu en sa faveur.

Comencerai à faire un Lai.

CHANSON XXXVIII. pag. 87.

Il chante le retour du Printems, la beauté & la jeunesse de la Dame, qu'il aime.

Contre le tans qui desbrise.

CHANSON XXXII. pag. 72.

Quand on ne veut pas mettre en liberté un prisonnier, il est d'usage qu'on ne l'écoute point : Thibaut est dans cette situation, il n'ose traiter de sa rançon avec sa Dame.

Costume est bien, quant l'on tient un prison.

D.

CHANSON V. pag. 11.

Il demande à sa Dame un retour des sentimens, qu'il a pour elle : il invoque l'Amour.

DAME cil vostres fin amis.

a ij

CHANSON LVI. pag. 137.

Il part pour la Croisade , & fait ses adieux à sa Dame.

Dame , ensi est qu'il m'en covient aller.

CHANSON XXXIII. pag. 75.

On peut mourir d'amour. Dieux ! que ne l'éprouve-t-il avec sa Dame , sans laquelle il ne voudroit pas être en Paradis.

Dame l'on dit , que l'on muert bien de joye.

CHANSON XLII. pag. 97.

Il demande à sa Dame, ce que deviendra l'Amour quand ils ne seront plus en vie ? Elle lui répond, l'Amour ne finira point par la mort de qui que ce soit.

Dame merci , une riens vous demant.

CHANSON LXIII. pag. 154.

Il ne peut se tenir de chanter la Reine des Cieux en qui notre Seigneur daigna descendre.

De chanter ne me puis tenir.

CHANSON VI. pag. 13.

La beauté , la bonne grace sont les enfans de l'Amour ; l'Amour nait d'elles , les trois ne font qu'un.

De fine Amor vient seance & beauté.

DES CHANSONS: ¶

CHANSON XXI. pag. 47.

Il ne peut exprimer la joye qu'il ressent de ce que sa Dame l'a envoyé saluer ; s'il n'en eût pas reçu une réponse favorable , il seroit mort de douleur.

De grant joie me sui touz efmeuz.

CHANSON LXI. pag. 149.

Il déplore la corruption du siècle. Personne ne pense à faire ce qu'il doit. Les bons sont méprisés & rejetés comme deniers faux. Les hommes périroient , si la Sainte Vierge n'intercédoit pour eux.

De grant travail & de petit exploit.

CHANSON XII. pag. 26.

On ne peut trop acheter les biens , qu'Amour sçait donner.

De ma Dame fovenir.

CHANSON XX. pag. 44.

Comme il n'ose parler à sa Maîtresse , il lui envoie une Chançon , qui parle pour lui : on ne connoît le bien , qu'après avoir éprouvé le mal.

De novel m'estuet chanter.

CHANSON XXII. pag. 49.

De tous les maux , celui d'aimer est le seul qui puisse plaire : puisqu'il est doux d'aimer , ayons toujours le cœur enflammé.

De tous maux , n'est nus plus plaisans.

a iij

vj

T A B L E

CHANSON LXV. pag. 158.

*Il représente la bonté de Dieu, qui comme le
Pelican a racheté ses enfans de la mort
par son précieux sang.*

Diex est enfi come li Pelicans.

CHANSON II. pag. 4.

*Il dépeint la grande beauté de sa Dame, à
qui il est attaché pour sa vie : il ne peut
l'aller voir souvent.*

Douce Dame, tout autre pansement.

CHANSON LXII. pag. 152.

*Il fait une Paraphrase sur chacune des cinq Let-
tres, dont est composé le nom Maria,
de la Sainte Vierge.*

Dou très douc non à la Vierge Marie.

E.

CHANSON XXIV. pag. 53.

*Les Empereurs, les Rois peuvent donner de l'or ;
des Terres, des Fiefs ; mais l'Amour plus puis-
sant qu'eux, sauve l'homme de la mort, &
lui donne une joie pure. Thibaut se plaint de
l'ingratitude de l'Amour.*

EMPERERES, ne Rois n'ont nul pooir.

CHANSON XVIII. pag. 40.

*Il se plaint de ce qu'il ne voit plus sa Dame, &
du tourment qu'elle lui fait souffrir.*

En chantant voel ma douleur descouvrir.

DES CHANSONS. vij.

CHANSON XLI. pag. 95.

Au mois de May toute la nature s'épanouit, les Oiseaux dans les bocages chantent leurs amours : notre Poète veut aimer comme eux, il aborde une Bergere,

Qui mollement résiste, & par un doux caprice,
Un moment le refuse, afin qu'il lui ravisse.

En Mai la roufée, que nest la flor.

F.

CHANSON XVII. pag. 38.

S'il fait des Chançons, c'est pour se réjouir : on évite la flèche de son ennemi, on court au-devant de celle de l'Amour. Le cœur seul peut apprendre à aimer.

FEUILLE ne flors ne vaut riens en chantant.

I.

CHANSON XXXIX. pag. 89.

Il rencontre une jeune fille, qu'il mene près d'un bois : troublé par les clameurs qu'il entend, il la laisse.

J'ALOIE l'autre ier errant.

CHANSON XXVI. pag. 57.

Il fait des efforts pour renoncer à l'Amour, mais inutilement, il est toujours dans ses liens. S'il peut mener au bois le Cerf qu'il a tant couru, nul ne sera si heureux que lui.

Je me quidoie partir.

a iij

CHANSON VII. pag. 15.

*Il espere que sa Dame lui accordera du retour ;
sa beauté, son bon accueil lui donnent cet
espoir.*

Je ne puis pas bien mettre en nonchaloir.

CHANSON XIV. pag. 31.

*Il n'a point chanté depuis long-tems ; il veut re-
prendre ses Chançons : celui qui se livre à l'A-
mour, s'il veut obtenir récompense, doit souf-
frir constamment.*

Je ne vois mais nului, qui gieu ne chant.

CHANSON XXVII. pag. 60.

*L'Amour a tourné son cœur de façon qu'il n'ose
renoncer, ni continuer à aimer sa Maitresse.*

Je n'ox chanter trop tart, ne trop sovent.

L.

CHANSON XL. pag. 92.

*Entre un bois & un verger, il entend une Ber-
gere, qui chantoit pour se défennuier : il veut
s'en faire aimer ; mais elle lui préfère son Bey-
ger ferrin ; les Chevaliers sont trompeurs.*

L'AUTRE ier par la matinée.

CHANSON XLIII. pag. 99.

*Dialogue entre l'Amour & Thibaut : il veut
quitter l'Amour, qui pour l'arrêter lui
promet récompense.*

L'autre nuit en mon dormant.

DES CHANSONS. ix

CHANSON XXIII. pag. 51.

*En Amour les douleurs mêmes sont agréables : ce-
lui qui peut changer a tort d'aimer constamment.
Les douces dolors.*

CHANSON LVII. pag. 139.

*Il est à la Croisade, éloigné de sa Dame ; Dieu
lui fera une grande grace , si quelque jour il
peut la revoir.*

Li douz penfers & li douz sovenirs.

CHANSON XV. pag. 33.

*Il veut imiter le Rossignol, & mourir en chantant :
il prend Dieu & les Saints à témoins , de ce que
personne n'aime sa Dame autant que lui.*

Li Rossignols chante tant.

M.

CHANSON LXVI. pag. 161.

*Il parle des fleurs & des fruits que porte & re-
cueille celui qui aime Dieu. Adam pécha par
le fruit verd ; l'homme qui desire manger du
fruit mur , aime & cherche Dieu.*

MAUVAIS arbres ne puet florir,

CHANSON LVIII. pag. 141.

*Ses desirs , son tourment , viennent de celle qu'il
aime ; il s'étonne de ce que Dieu l'a douée d'une
si grande beauté. C'est un cruel tourment quand
il fallut la quitter.*

Mi grant desir & tuit mi grief torment.

CHANSON XI. pag. 24.

Il demande à sa Dame, qu'il lui soit permis d'espérer qu'elle l'aimera.

NUs ne puet ami reconforter.

CHANSON LII. pag. 126.

Philippe demande à Thibaut, pourquoi il ne chante plus; la saison des fleurs revient: Thibaut répond, qu'il n'a nulle envie de chanter depuis qu'il a renoncé à l'Amour, dont il a tant de sujet de se plaindre.

PAR Dieu, Sire de Champagne & de Brie.

CHANSON L. pag. 120.

*Thibaut interroge Philippe, & lui demande, « de
» deux Amans, lequel aime plus véritablement,
» celui qui est attaché par les faveurs de sa
» Maîtresse, ou celui qui est dans l'attente de
» les obtenir? »*

Phelipe je vous demant,
Dui ami de cuer verai.

CHANSON LI. pag. 123.

Thibaut veut sçavoir de Philippe ce qu'est devenu l'Amour, puisque personne n'aime plus dans ce pays ni ailleurs.

Phelipe je vous demant,
K'eit devenue Amors.

DES CHANSONS. xj

CHANSON VIII. pag. 17.

*Il aimera sa Dame, il la priera tant, que ce sera
merveille, si elle ne lui rend pas Amour
pour Amour.*

Pour couse d'amer me duel.

CHANSON IX. pag. 20.

*Il chante pour dissiper son ennui : il préfère un re-
gard de sa Dame aux faveurs d'une autre.*

Pour conforter ma pefance.

CHANSON XXXVII. pag. 85.

*Il veut chanter nonobstant la rigueur de l'Hiver ;
qui manquera de pluye, avant qu'il change
son Amour.*

Pour froidure, ne pour Yver felon.

CHANSON XIX. pag. 42.

*Rien ne le détournera d'aimer celle qui le tient sous
sa puissance : un tendre cœur qui s'humilie,
doit trouver grace.*

Pour mal temps, ne pour gelée.

Q.

CHANSON XVI. pag. 35.

*Quand l'Amour l'invite à chanter, il ne peut s'en
défendre : ses desirs & ses plaisirs viennent
de l'Amour.*

QUANT fine Amors me prie, que je chant.

CHANSON XLVIII. pag. 114.

*Guy & Thibaut examinent, « quel de deux Amants
» prend le meilleur parti, l'Amant sincere, ou
» l'Amant trompeur ? »*

Quens je vos part un gieu par ahatie.

CHANSON XXXIV. pag. 77.

*Il soupire les rigueurs & les mépris de sa Maîtresse,
qui rit de ses maux. Il l'a vûe en songe ; pour-
quoi ce songe n'a-t-il pas duré toute sa vie ?*

Qui plus aime, plus endure.

R.

CHANSON XXXV. pag. 81.

*Il se plaint de ce que Pieron marie sa fille à un Ba-
ron d'un pays éloigné ; il aime mieux mourir,
que de la laisser partir.*

ROBERT veez de Pieron.

CHANSON XLIV. pag. 102.

*Baudoin veut sçavoir, « quel parti Thibaut pren-
» droit, si une belle & jeune Dame qu'il aime-
» roit ne lui promettoit ses faveurs, qu'à condi-
» tion qu'il la porteroit coucher avec celui qu'elle
» chéreroit tendrement, ou bien qu'il le feroit
» venir dans son hôtel ? »*

Rois Thiebaut, Sire, en chantant responez.

DES CHANSONS. xiiij

S.

CHANSON XXVIII. pag. 62.

*Il est surpris de ce que l'Amour est nommé Amour,
puisqu'il traite si durement ceux, qui le suivent.*

SCAVEZ, pourquoi Amours a non Amours.

CHANSON LIV. pag. 132.

*Thibaut publie la Croisade, pour délivrer la Terre
& le pays du Seigneur.*

Signor, faciez ki or ne s'en ira.

CHANSON LIX. pag. 144.

*Quoique Thibaut aye beaucoup souffert dans son
voyage d'Outre-mer, cependant l'Amour
le fait encore souffrir davantage.*

Si j'ai long-tems été en Romanie.

CHANSON XLIX. pag. 117.

*Thibaut dispute avec Raoul, « lequel est préférable
de sentir & baiser sa Maîtresse, sans la
voir ni lui parler; ou bien de la voir & de lui
parler, sans la sentir ni la toucher. »*

Sire, loez moi à choisir.

CHANSON XLVII. pag. 116.

*Guillaume demande à Thibaut, « lequel des deux
états est à préférer en amour, ou celui d'a-
voir dans la nuit sa Maîtresse nue à son côté
& de lui parler sans la voir; ou bien de jouer
de jour avec elle, de la baiser sans lui parler. »*

Sire, ne me celés mie,

T.

CHANSON LX. pag. 146.

Thibaut a servi l'Amour si long-tems, qu'il ne faut point être surpris, s'il y renonce. Il souhaite aux autres Amans la possession du bien dont il ne peut plus jouir.

TANT ai Amors servies longuement.

CHANSON XXXVI. pag. 83.

L'Esté fait fondre les néges & les glaces : la confiance d'un Amant, ses larmes, ses prieres doivent fléchir de même le cœur d'une Maitresse. Tout autre si com fraint nois & yvers.

CHANSON IV. pag. 9.

Portrait de sa Dame : il lui promet une Chançon tous les ans au premier de May.

Très-haute Amors, ki tant s'est abaïssié.

V.

CHANSON XIII. pag. 29.

Il faut qu'il fasse encore une Chançon pour se consoler ; lorsqu'il ne chante point, l'amour qu'il a pour sa Dame lui fait verfer des larmes.

UN E Chançon encor voil.

CHANSON XLVI. pag. 107.

Une Dame mande l'Amant, qui l'a long-tems aimée & priée ; en arrivant près d'elle, doit-il lui baiser la bouche ou les pieds ?

Une chose, Bauduin, vous demant.

DES CHANSONS. XV

CHANSON XXV. pag. 55.

*Il ne peut chasser de son cœur la douleur d'Amour ;
il se plaint des rigueurs de sa Dame.*

Une dolors enoffée.

Vers des Chançons, qui n'ont pas
leur mesure.

Comme je me suis imposé la loi de ne point toucher au texte des Chançons sans l'autorité des Manuscrits, on trouvera quelques Vers defectueux dans la mesure : je demande en grace, qu'on ne m'impute point cette irrégularité, qui est de peu de conséquence, j'ai préféré de les laisser avec leurs défauts, plutôt que d'y toucher : j'ai cru néanmoins qu'il étoit à propos d'en prévenir le Lecteur, & de les donner ici, tels qu'il semble, qu'ils devoient être.

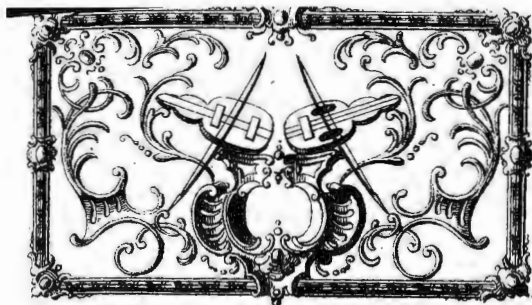
Pâges. Vers.

| | | | |
|-----|-----|-------------------------------------|--|
| 6. | 15. | En votre beauté, | <i>En vos beautés.</i> |
| 22. | 3. | Lors me conforte, | <i>Me conforte lors.</i> |
| 38. | 2. | Fors ke por defaute, | <i>Ke por faute.</i> |
| 38. | 9. | Par d'un bon confor, | <i>D'un bon confort ;</i> |
| | | Quant | <i>Quant.</i> |
| 47. | 3. | Puis que ma Dame m'a | <i>Puisque Dame m'a.</i> |
| 49. | 5. | N'est nus plus plaisans, | <i>N'est nus plaisans.</i> |
| 53. | 9. | Mieux que nus fors li ne poroit, | <i>Nus miex que li ne poroit.</i> |
| 53. | 17. | Mais el ne veut pas, dont j'ai | <i>Mais el ne veut, dont j'ai.</i> |

XVJ VERS IRREGULIERS, &C.

| pages. | Vers. | | |
|--------|-------|--------------------------------------|---|
| 55. | 8. | Dolente desespérée , | <i>Dolente de desespérée.</i> |
| 62. | 15. | Et qui li poise quant , | <i>Et qui poise quant.</i> |
| 66. | 3. | Moi fait-elle trop profondement , | <i>Moi fait-elle profondement.</i> |
| 72. | 15. | Por ce ma Dame de moi , | <i>Por ce Dame de moi.</i> |
| 73. | 16. | Esbaudir fait gagner souvent , | <i>Li esbaudir fait gagner très-souvent.</i> |
| 74. | 6. | Et m'est vis qu'entré , | <i>Et m'est avis qu'entré.</i> |
| 77. | 7. | Hélas ! ce ne puis-je point avoir , | <i>Hélas ! ce ne puis point avoir.</i> |
| 83. | 2. | Et ke li dols sans , | <i>Ke li dols sans.</i> |
| 85. | 8. | Que qui aim repente , | <i>Que qui aime repente.</i> |
| 86. | 1. | J'ai de moi grant paor , | <i>J'ai de moi très-grand paor.</i> |
| 95. | 1. | En May la rousée que n'est la flor , | <i>En May que n'est la rousée , la flor.</i> |
| 96. | 2. | Par votre priere , | <i>Ja par votre priere.</i> |
| 103. | 11. | Puisque celui en aurez , | <i>Puisque celui vos en aurez.</i> |
| 106. | 14. | Et beaux acointement , | <i>Et son beaux acointement.</i> |
| 109. | 3. | S'en la bouche ne la baise , | <i>S'en la bouche tout avant ne la baise.</i> |
| 117. | 7. | Ou parler & voir tousjors , | <i>Ou parler & veoir tousjors.</i> |
| 143. | 4. | Ne m'en quier pour riens , | <i>N'en quier pour riens.</i> |

CHANSONS



CHANSONS
DU ROY
DE NAVARRE.



PREMIERE CHANSON: (a)

*L'amour a attaché Thibaut à la plus belle Dame
du monde, pour laquelle il va faire une Chançon.*



MOURS me fait comencier
Une chançon novele
Ele me vuet ⁱ enseignier
A amer la plus bele
Qui foit el mont vivant :

C'est la bele au cors gant,
C'est cele dont je chant;

*i vian*t**

(a) Les notes de Musique de cette Chançon sont à la fin
du Recueil.

A

Diex men doint tele novele
 Qui soit à mon talant
 Que menu & sovent
 Mes cuers por li fautele.

Bien me porroit avancier
 Ma douce Dame bele
 S'ele me voloit aidier
 A cete chanfonelle :¹
 Je n'aim nule rien tant
 Come li foulement
 Et son afaitement
 Qui mon cuer renovele
 Amours me lace & prent
 Et fait lie & joiant
 Pour ce qu'à foi m'apele

Quant fine amour me semont
 Moult me plait & agrée,
 Que c'est la riens en cest mont
 Que j'ai plus desirée,
 Or la m'estuet servir
 Ne m'en puis plus tenir
 Et du tout obeir
 Plus que riens qui soit née
 S'ele me fait languir,
 Et vais jusqu'au morir,
 M'ame en sera salvée.

¹ *chançon nouvelle*

DU ROI DE NAVARRE. 3

Se la mieudre ¹ de ce mont
Ne m'a s'amour donée
Tuit li amoreus diront
Ci, a fort deffinée ;
S'a ce puis ja venir
C'aie fans repentir
Ma joie & mon plaisir
De li qui tant ² m'agrée,
Lors diront ³ fans mentir,
Que j'aurai tot mon desir,
Et ma queste achevée.



Bele ⁴ por cui fopir
La blonde coulorée ⁵
Peut bien dire & gehir
Que por li fans mentir
S'est amours moult hastée.

¹ mielée || ² qu'ai sans aimée || ³ Sai-je || ⁴ Cele por
qui fopir || ⁵ colorée



A ij



C H A N S O N II.

*Il dépeint la grande beauté de sa Dame, à qui
il est attaché pour sa vie : il ne peut l'aller
voir souvent.*

DOUCE Dame, tout autre pansement
Quant pans à vos obli en mon corage,
Des que vos vie des iex premierement,
Ains puis amors de moi ne fu sauvage,
Ançois m'a plus travaillé que devant,
Por ce voi bien que guerdon n'atent, ¹
 Qui m'affoage
 Fors seul de vos mirer ²
 Des iex dou cuer en penfer.

Se je ne puis vers vos aller sovent
Ne vos poist pas bele cortoise & sage
Que je me dout forment de male gent,
Qui devinant auront fait maint damage;
Et se je fais daillors amer semblant,
Saiciez que c'est sans cuer & sans talent,
 S'en foyez sage,
 Et s'il vos en devoit peser
 Ge li lairoie ençois ester.

¹ garison || ² remirez

DU ROI DE NAVARRE. §

Sats vos , Dame , ne puis ne je ne quier ,
Ne ja d'autrui diex ne me doint mes joie ,
Car j'aim molt miex estre en vostre dongier ,
Et soffrir bien k'autre mal fe l'avoie .
Ha ! si bel oil riant à l'acointier
Me firent si mon corage changier ,
 Que je soloie
 Blamer & despire¹ amors ,
 Ore en sens mortels dolors .

La granz biautez com si sot acointier
En² cortoise , qui son gent cors maistroie ,
Ja li fist diex por faire merveillier
Tous ces a qui ele velt faire joie :
Nul outrage Dame je ne vos requier³
Fors seul itant que daignissiez quidier
 Que votre soie ;
 Si me seroit grant secors
 Et esperance d'amors .

Ains riens ne vie en li ne m'ait navré
D'un cop parfont à si tres douce lance ,
Front , boce , & nez , iex , vis fres , colouré
Mains , chief & cors & belle contenance ;
Ma douce Dame , & quant les reverrez
Mes ennemis , ki si fort m'ont grevé
 Par leur poissance ?

¹ despitier || ² en cortois sens || ³ quier

P O E S I E S

Ains ¹ mais nus home ne fu vis
 Qui tant amaist ses enemis.

Chançon va-t-en à celui que bien les
 Et se li di, qu'an ² paor ai cheanté
 Et en doutance
 Mes drois est, que fins amis
 Soit à sa Dame ententis.

¹ K'ains mais nus hom fus tris || ² por paour ai chanté.

C H A N S O N I I I .

Il chante les attraits de sa Dame : il sent pour elle les maux de l'amour ; les sent-elle pour luy ?

C H A N Ç O N ferai, que talant m'en est pris
 De la millor qui soit en tout le mont.
 De la millor? je crois que j'ai mespris.
 S'ele fust tex, se dex joie me dont,
 De moi li fust aucune pitiez prise,
 Qui fui touz siens & fui en sa devise
 Pitiez de cuer, las que ne soit affise ¹
 En votre beauté Dame que merci proi,
 Je sens les maus d'amer per vos,
 Sentez les vos por moi ?

Douce Dame fans amors fui jadis,
 Quant je choisi votre gente façon,

¹ esprise

DU ROI DE NAVARRE. 7

Et quant je vi votre très biau cler vis
Si me raprit mes cuers, autre raison,
De vos amer me femont & jostise
A vos s'an va en vôtre comandise
Li cors remaint, qui sent felon juise
Si n'avez merci de votre gré,
Li dols ¹ maus; dont j'atent joie
Me ² grieve, se me desloie.

Mout a amors grant force & grant pooir,
Qui sanz raison fait choisir à son gré;
Sanz raison, dex je ne di pas ça voir,
Car à mes iex en sot mes cuers bon gré,
Qui choisirent sa très bele semblance,
Dont jamais ³ jour ne ferai defevrance,
Ains soffrerai por li grant penitence,
Tant que pitiez & mercis l'en prendra,
Dirai vos, que mon cuer amblé m'a
Li douz ris & li bel oil qu'ele a.

Douce Dame, s'il vos plairoit un soir
M'auriez plus de joie donée
C'onques Tristanz, (a) qui en fit son pooir,

¹ douz || ² M'ont si greve, mors sui selemi delais || ³ ja-
mes or ne

(a) Tristan de Leonois. | que sa mere le mit au monde
Nom du Heros de l'un des | dans un tems qu'elle étoit
premiers Romans François : | accablée de tristesse. Voyez la
il fut nommé Tristan, parce | note (b) de la chanson LIX.

A iiij

Ne pot avoir tant come il or durée
 La moie joie est tornée à pefance,
 Hé! cors fans cuer de vos fait grant vanjance
 Cele qui m'a navré fans deffiance,
 Et non por quant je ne la lairai ja,
 L'an doit bien bele Dame amer,
 Et s'amor garder qui l'a.

Dame por vos voil aler foloiant,
 Que je en aim mes maus & mes dolor
 Que par mes maus la grant joie en atent
 Que je aurai se deu plait a brief ¹ jor;
 Amors merci ne foiez obliée,
 S'or me failliez, c'est trahison provée ²
 Que mes grans maus pour vos si fort m'agrée,
 Ne m'en metez longuement en obli;
 Se la bele ne a de moi merci,
 Je ne vivrai mie lonc ³ tems ensi.



La granz biauté qui mesprent & agrée,
 Qui for toutes est la plus desirée,
 M'a si lacié mon cuer en sa prison,
 Dex! je ne pens-je s'a li non,
 A moi que ne pense ele dont ?

¹ aucun jor || ² doublée || ³ longuement;

XX

CHANSON IV. (a)

*Portrait (b) de sa Dame : Il lui promet une
Chançon tous les ans au premier de May.*

TRE's haute amors ki tant s'est abaiffié,
Qu'en mon cuer se daigna hebergier,
A faire un chant, m'a presté s'aie ;
Si canterai, car por moi enseignier
A amors pris en moi son herbergaje ¹
Et se je chant ce n'est pas par usaje ²,
Ains voil canter pour cou que cele l'oie
Qui puet faire, mon duel devenir joie.

Amours me fist une grant courtoisie,
Quant en tel lieu vout mon cuer employer,
U Dex a mis de ses biens tel partie,
Que toz li mos ³ i auroit que prissier.
Je quidoie k'amant fuissent tuit sage ;
Non sunt, par dieu, j'aim & fi fait folage,
Car j'aim cele qui proier n'oseroie,
Et ⁴ si n'ai huil si hardi qui la voie.

1 herbergaje || 2 usage || 3 mos || 4 ne je nai oicill si hardi

| | |
|---|--|
| <p>(a) Le manuscrit de M. Clairambaut attribue cette chançon à Perrin Dangeport : les autres manuscrits</p> | <p>la donnent au Roi de Navarre. (b) Il en fait encore le portrait à la chançon LVIII.</p> |
|---|--|

Cele que j'aim est de tel feignorie,
 Que sa biautez me fist outrequidier ;
 Quant je la voi, je ne fai que j'en die,
 Si sui soupris, que jou ne l'os proier :
 Las je morrai s'ele ne m'assoage,
 S'ele m'ocit trop fera grant outrage,
 Plus sent por li de maus, qui me guerroie,
 K'onc ² n'ot Paris por Elene de Troie.

Dame en cui est toute honors aslegie,
 En moi grever, poez griement pechier ;
 Se fin amors vos a de moi faisie,
 Ne me mettez por ce de vos arrier :
 Votre hom demeng loiaus de vrai coraje,
 D'une cançon bele par iretaje,
 Le jor de Mai, dex doint que bien l'emploie,
 Car ja n'aurai voloir, que j'en retroie.

Hé! mesdisant vilaine gent haie,
 De moi grever vos voi apareillier,
 Et fachiez bien, c'est moult grant vilennie,
 Car je sui cil qui nen auroit mestier :
 La granz douçours qui maint en son visaje,
 De loiauté li porte tefmognaje,
 Por ce n'ai pas paor qu'ele vos croie,
 Se la durtez de vos ne la mesvoie.

² *s'espoir n'etoit seffrir ae la perois*

DU ROI DE NAVARRE. II



CHANSON V.

*Il demande à sa Dame un retour, de l'amour, qu'il
a pour elle : il invoque l'Amour.*

DAME cil vostres fin amis ,
Qui tout son cuer a en vous mis ,
De vous amer est si soufpris ,
Que de jour & de nuit est pris ,
Vos mande , que sachiez de voir
Qu'il vous aime sans decevoir ,
En vos amer n'a pas mespris .

Dame , quant de vous me souvient ,
Une granz joie au cuer me vient
Qu'amours me lace qui me tient ,
Vostre douz regards me soustient ,
Qui souef m'a le cuer emblé ,
Et sovent me ra il samblé ,
Que de vous douce joie vient .

Amours aiez de moi merci ,
Que mon cuer ki n'est mie si
Faites joiant & proies ¹ li
Que il li soviagne de mi ;

1 promeis

Mais certes vous n'en ferois rien,
 Que je vos aim , ce faciez bien ,
 Pour ce s'el metez en oubli.

Oncques nus ne vos amast tant ,
 Com je fais , qui tous jours entent
 A vos servir veraiemment ,
 Pour ce font perdu li amant ,
 Que trop lor faites achater
 Ce dont ils devoient chanter ;
 Dex ! si faites pechié trop grant.

Dame merci , merci cent fois ,
 Pitiés vos prengne à ceste fois
 De moi qui sui ainfi destrois
 Por vos c'or sui chaus , or sui frois ,
 Or chant , or plour & or fospir ;
 Je commant à vos mon espir ,
 Ne sai se merci en aurois.





CHANSON VI. (a)

*La beauté, la bonne grace font les enfans de
l'Amour ; l'amour naît d'elles, les trois ne
font qu'un.*

DE fine amor vient seance ¹ & beauté,
Et amors vient de ces deux autre si,
Tout trois font un, ki bien i ² a pensé,
Ja ne feront à nul jor departi :
Par un consel ont tout troi establi
Lour coureors, qui font avant alé,
De moi ont fait lor chemin ferré,
Tant l'ont usé, ja n'en feront parti.

Li coureour font de nuit en clarté,
Et le jour font pour les gens oscurci,
Li dols regart & li mot savouré
La grans beauté & li biens ke j'i vi,
N'est merveille se ce m'a esbahi,
Ainsi ³ a dieux le siecle enluminé,
Car ki verroit le plus bel jor d'esté,
Les li feroit oscurs à plain midi.

¹ seanche & bonté. || que bien l'ai epruvé. || De li a diex le

(a) Dante a pretendu que les vers de cette chanson étoient hendecasyllabes : il en a cité le premier vers, de *vulgari eloquentia*, liv. 2, chap. 5.

En amours a pavors ¹ & hardement,
 Chil troi font dui & du tiers font li dui,
 Molt grant valor ont a eus apendant,
 Où tout li bien font retrait & ravi; ²
 Pour ce amours li hospitaus d'autrui,
 Ke nus ni fait felonc son avenant
 G'i ai failli Dame, qui valés tant
 A vostre hostel, si ne fai ou je fui. ³

Je n'i vois plus, mais à dieu me comant,
 Que tous penfers ai laissié pour cestui,
 Ma bele vie, ou ma mort i atent,
 Ne fai louquel, des que devant li fui,
 Ne me firent si vair oel d'anui,
 Ains me vinrent ferir si doucement
 Dedans le cuer d'un amoureux talent,
 K'encor i est li coup ke j'en recui.

Li cop fut granz il ne fait k'empirier,
 Ne nus mires ne m'en porroit saner,
 Se cele non, qui le dart fist lancier;
 Se de sa main voloit adefer,
 Bien en poroit le cop mortel offer
 A tout le fust ⁴ dont j'ai tel desirier,
 Mais la pointe dou fer n'en puis sachier,
 Qu'ele brifa dedans, au cop doner.



¹ povir || ² refui || ³ fui || ⁴ fer

DU ROI DE NAVARRE. 15

Dame vers vous n'ai autre mesagier,
Par qui vous os mon message ¹ noncier,
Fors ma chançon se la volés chanter.

1 mon corage envoier



CHANSON VII.

*Il espere que sa Dame lui accordera du retour;
sa beauté, son bon accueil lui donnent cet
espoir.*

JE ne puis pas bien mettre en nonchalcoir,
Que je ne chant, puis c'amours m'en semont,
Que de c'ai-je le gregneur duel du mont,
Que je n'os pas descourir ma pensée,
Ce dont je vois les autres decevoir;
Tex fait semblant d'amer, qui point ni bée,
Pour ce chant-je, que j'en refraign ¹ mon plour,
Et j'en atent joie après ma dolour.

Ceste chose me devoit mout seoir,
Ki est sans rive, & n'i a point de fons, ²
Et s'il est nus, qui autrement respous,
Je l'en aurai bien tost raison montrée, ³
Qu'après grans maus, ce dist-on bien pour voir,
Est maintes fois grant joie recouvrée;

1 refraing || 2 pont || 3 trouvée

S'il est enfi, dont n'ai-je pas paour
Que de mes maus n'aie bien le retour.

Ha ! ce retour dex & quant l'aurai-gie,
Certes Dame de vos feule l'arent,
Les vos biautés & le vo fin semblant,
M'i font avoir une bone esperance,
Et si ne fai, se j'en ai dit folie,
Que moult redout de vos fause ¹ semblance,
Enfi le di, que ne m'en puis celer,
Ne ne m'en puis partir ne remuer.

D'où remuer, je n'en prendrai congié
Non feroie pour riens, qui soit vivant,
Si i para, quant mis m'en fui entant,
Que j'atendrai quelx fera ma cheance,
Et couvrai enfi mon cuer irié,
Et si faurai s'amours a conoissance,
Se ele seft ami guerredoner,
Ja ni perdrai pour belement celer.

Celer dit-on, que molt ² vaut à ami,
Mais ne m'en puis aparcevoir de rien,
Li miens celer m'i fait plus mal que bien,
Que jangleor ki poignant & atifent,
Vont tant parlant, que tantost ont menti ³
Ne le mentir une feve ne prisent,

¹ folie || ² miens vaut à || ³ ont merci

Et

DU ROI DE NAVARRE. 17

Et je, Dame, me rens à vous pensis,
Humles ¹, celans & moult loiaus amis.



Nus hom n'ert ja de bien amer espris ²
S'il est ³ de cuer decevans & faintis.

¹ humiles || ² apris || ³ s'il n'est



CHANSON VIII.

*Il aimera sa Dame, il la priera tant, que ce fera
merveille si elle ne lui rend pas amour pour
amour.*

POur coufe ¹ d'amer me duel,
Se ai ge grant confort,
Car ades en li recort,
Dieus! ce que virent mi oel;
C'est sa grand biauté veraie
Ki en plusieurs sens m'essaie,
Que ce que j'ai, si ce combat à moi,
C'est cueurs & cors & li oeil dont la voi,
Mais le cuer a ² k'est de grenour pooir,
Or me doinst diex les autres voel avoir.

¹ pour ce se d'amer || ² le cuer ai k'est

B

Maintes gens ont un acueil,
 Ou foit à droit ou à tort,
 Et amours fiert sans deport,
 Ja ni doutera orgueil,
 Li fages plus s'en esmaie;
 Qui trop sent faire grief plaie;
 Grant la me fist, quant le cuer a de moi;
 En sa prison, biau m'est, quant je le voi,
 Miex l'aim en li, k'en nul autre pooir;
 Or li doit Diex garder à mon voloir.

Dame, ki part ¹ au befoing
 Pour son ami cou k'il a,
 Se cil le guerredon n'a,
 Honis en est par tesmoing;
 Et je per, sans reconquerre
 Mon cuer, que tenés en ferre:
 Perdu non ai, non perdrai pas enfi,
 Que pour le cuer prirai tant merci
 Li cors vers vos, que mervelles iert grans,
 Se ne fraigniés vers li vostre talans.

Se jou ² à un homm doing,
 Aucun de tieus gens i a,
 Demain autant me harra ³
 Se ne le rimet ⁴ el poing,
 Molt grant s'en a bien querre;

¹ ki pert au || ² se je a || ³ me tendra || ⁴ li remes

DU ROI DE NAVARRE. 19

Et à doutis ¹ sans requester,
Et jou Dame, crie merci, merci,
De ce ki mien deust estre, vos pri,
Que n'esper pas à vostre douct semblant,
Que la merci me vient au cuer devant.

Dame ore ai dit ma paor,
Moult vauroie ore escoter,
Se ja deigneroit penser,
Vers moi aucune douçor,
Ne riens nule, ki me vaille;
Si que li cuers en trefaille, ²
En la prison, là où vous le tenés;
Diex! fu ains mes cuers si bien encantés;
Nenni certes, mais se li cors pris fust
Avec le cuer, ja ne me despleust.

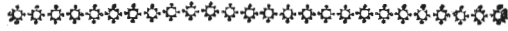


Dame ne puis loer vostre biautés,
Que trop petis me seroit uns estés;
Mais se riens puis faire, ki vous pleust,
N'iert si grief, ki ja me depleust.

1 à doner sans || 2 cher outre faille



Bij



CHANSON I X. (a)

Il chante pour dissiper son ennui : il préfère un regard de sa Dame, aux faveurs d'une autre.

POUR conforter ma pesance,
Fais un son ;
Bon iert, se il m'en avance,
Car Jafon,
Cil qui conquist la toifon,
N'ot pas si grief penitence. e. e. e. e.

Je meifmes à moi tence,
Car raifon
Me dist, que je fais enfance
Quant prifon
Tieng, où ne vaut raençon ;
Si ai mestier d'alegance. e. e. e. e.

Madame a tel conoiffance,
Tel raifon, ¹
Que g'i ai mis ma fiance
Jus k'en son ;
Miex aim, que d'autre amour don,
Un regart, quant le me lance. e. e. e. e.

¹ *tel renom*

(a) La note de Musique est à la fin.

DU ROI DE NAVARRE. 21

Mieux aim de li l'acointance ,
Le dous nom ,
Que le Roiaume de France ;
Mort Mahom !
Ki d'amer quier achaison ,
Por esmai , ne por doutance ? e. e. e.

Bien ai en moi ramembrance
Compaignon ;
Toujours remir sa femblance ,
Sa façon :
Aiés amors guerredon ,
Ne souffrés ma mescheance. e. e. e.



Dame j'ai entention ,
Que vos aurés connoissance.



CHANSON X.

*L'ingvatitute de sa Dame le feroit mourir ; mais
l'espérance que ses rigueurs finiront , le soutient.*

AENVIZ sent mal , ki ne l'a apris ,
Garir l'estuet , ou morir , ou remaindre ,
Et li miens maus , las ! dont je ne m'os plaindre ,
Icil parçst for tout poesteiz ;

B iij

Morir en voel , mes quant me vient devant ,
 L'esperance de la grant joie ataindre ,
 Lors me conforte , voire qui peut tant
 Soffrir en pais , mes ne puis , ce m'est vis.

Et cil , ki est d'amors fi entrepris ,
 Qu'il lui effuet à sa volenté maindre ,
 Molt me mervel , s'amours se puet tant faindre ,
 Vers moi , ki fuis à Madame ententis ;
 Depuis que vi son beau cors droit & jent ,
 Et son cler vis , qui trop m'i fet destraindre ,
 Non cuidai pas trover si decevant
 Com'il estoit , encor m'en va il pis.

Mais cil , qui fert & qui merci i atent ;
 Cil doit avoir joie fine & entiere ,
 Et je qui n'os vers li faire priere ,
 Tant par-redout son esconduifement ;
 J'en deusse partir , voire par foi ;
 Mais je ne puis veoir en quele maniere
 Estre ne puer , ensi à li m'otroi ,
 Qu'en mon dangier n'est-ele de noiant.

Deforemais voil proier en chantant ,
 Et se li plaift ne me sera tant fiere ,
 Que je ne cuit , ke nus hons , ki requiere
 Merci d'amour , qu'il n'ait le cuer plorant ;
 Que se pitiez li chiet as piés por moi ,

DU ROI DE NAVARRE. 23

Si dout-je molt, ke je ne la conquierre ;
Enfi ne fai, se fais sens ou foloi,
Car cist esgaz va par son jugement.

Se Madame ne prent encor conroi de moi,
Qui l'aim par fi grant covoitise,
Moult la desir, & s'ele me desprise,
Narcifus (a) fui, qui noia tot par foi,
Noiez fui près, loing est ma garison,
J'entendrai touz jors à son servise ;
Servir doi bien, por fi grant guerredon ;
Mout vauroie, k'ele en feust ma foi.



Dame merci, k'aie de vos pardon,
Se je vos aim, chi a belle entreprise,
Je ne puis pas bien couvrir ma raïson,
Si le saurez encor, si com je croi.

(a) La Fable n'est pas exactement rendue. Narcisse ne fut point noïé : il tomba de dessiccation & de langueur | au bord de la Fontaine, dans laquelle il se miroit. *Ovid. Metam. l. 3.*





C H A N S O N X I.

*Il demande à sa Dame, qu'il lui soit permis
d'espérer, qu'elle l'aimera.*

N U s ne puet ami reconforter ;
Se cele non , où il a son cuer mis ,
Pour ce m'estuet sovent plaindre & plourer ,
Que nus confors ne me vient , ce m'est vis ,
De là , où j'ai tote ma remembrance ;
Por bien amer ai sovent esmaiance ,
A dire voir.

Dame merci , donés-moi espérance
De joie avoir.

Je ne puis pas sovent à li parler ,
Ne remirer les biaux iex de son vis ,
Ce poise moi , ke je n'i puis aler ,
¹ Car ades est mes cuers ententis :
Ha ! bele riens , bele ² sans conoissance ,
Car me metez en millor attendance
De bon espoir.

Dame merci , &c.

Je ne fai tant vers li merci crier ,
Qu'ele ne cuit , que je soie faintis ,

¹ Que touz dis , est mes cuer mantalentis : || ² douce

DU ROI DE NAVARRE. 25

Car tant de gens se font mis au guiller,
K'a poine iert mais conus fins amis,
Ice m'ocist, ice me defavance,
Ice me tolt ma joie & ma fiance,
Et fait doloir.
Dame merci, &c.

Aucuns si font, qui me vuelent ¹ blamer,
Quant je ne di, à cui je suis amis,
Mais ja Dame ne saura mon penser,
Nus, qui soit nés, fors vous cui je le dis
² Couardement, à pavours, à doutance,
Vous peustes lors bien à ma semblance
Mon cuer favoir.
Dame merci, &c.

³ Amors de vos ne me dois pas loer;
Car en vous est dou tous li larrecins,
Trop savez bien le cuer d'un home embler,
Mais d'ou rendre, n'est-il termes, ne fins,
Ains le tenés en esmais, en balance, ⁴
Amors en vous ai fait ma remembrance
De mon voloir.
Dame merci, &c.



¹ *silens* || ² *Couardement, pavours sans doutance,*
|| ³ *Amors de vos ne me voit du tout clamer,* || ⁴ *en amblance*

Chançon va-t-en à Nantuel fans faillance,
 Ne remanoir,
 Pheïpe (a) di, que s'il ne fust de France,
¹ Trop petit valoir.
 Dame merci, donez-moi esperance
 De joie avoir.

¹ Trop puet valoir.

(a) Je crois, que Philippe de Nanteuil à qui Thibaut envoya cette chançon, étoit celui, qui fut fait prisonnier en combattant pour Philippe-Auguste en 1198. à la rencontre de Gisors. (*Rigord*) Joinville (p. 33.) le nomme entre les huit bons Chevaliers & vailtants, qui avoient gagné plusieurs fois le prix d'armes, & que l'on avoit coûtume d'appeller les bons Chevaliers.

Il paroît, qu'il a été grand

ami du Comte de Champagne, car à la Chançon 29. il lui parle ainsi :

*Chançon Philippe à mon ami
 corez.*

il lui en a adressé d'autres, & des jeux-partis, que l'on verra dans la suite; à la 66. il dit, que Philippe fut un bon Chanteur.

Païquier lui a donné libéralement le titre de Comte, fans avoir marqué de quel endroit : mais il est vraisemblable, qu'il ne fut que Chevalier, Seigneur de Nanteuil en Brie.

CHANSON XII.

*On ne peut trop acheter les biens, qu'Amour sçait
 donner.*

DE Madame fovenir
 Fait amors lie mon coraige,
 Qui me fait joiant morir,
 Si la truis vers moi sauvage :

DU ROI DE NAVARRE. 27

La bele, que tant desir,
Fera de moi son plaisir,
Que tous sui fiens sans fauser,
Nus ne puet trop achater
Les biens, qu'amours fet doner;

Bele & bone à vos servir,
Voil estre tout mon eage,
Si sui vostres, sans faillir
De cuer, de cors, de coraige;
Car me daigniez retenir;
Amors, par vostre plaisir,
Faites'li de moi membrez.
Nus ne puet, &c.

Une costume a amors,
¹ Que formant à moi guerroit;
Plaire ² li fait ses dolors,
Cè me semble, por la moie,
Que nus biens ne puet d'aillors
Venir, fors de haut secors,
K'en li me doinst Diex trover;
Nus ne puet, &c.

Et qui sa tres grans valors
Recorderoit toute voie!

¹ Ki aim forment guerroit, || ² Plover li fait
II. Partie. *

Est il fus la meillor ?
 Qu'ades ¹ m'est vis, que la voie,
 Et que sa fresche color
 Soit en mon cuer mireor ;
 Dex ! com s'i fait beau mirer ;
 Nus ne puet, &c.

Atendre m'estuet ainfi,
 Si m'est vis, que je foloie,
 Je n'i cuit trover merci,
 Si ferai voir toute voie,
 Qu'en Madame trop me fi,
 Ne je n'ai pas desservi,
 Qu'ele m'i doie grever,
 Nus ne puet, &c.



² Chançon va t'en tost, &c di
 A Blazon (a) mon chier ami,
 K'il te fasse chanter.

¹ K'ades m'estuet, que la voie ;

² Chançon va tantost, si di
 A ma mie de par mi,
 Qu'elle te face chanter. [ms. d'Estreés]

(a) Fauchet a parlé de Thibaut Blazon, ART. XXV, Me-
 baut Blazon, ART. XXV, Me-
 page a donné la Généalogie | des Seigneurs de Blazon,
 | ayeux de Thibaut. Hist. de
 | Sable, pag. 368.



CHANSON XIII.

Il faut, qu'il fasse encore une Chanson pour se consoler : lorsqu'il ne chante point ; l'amour qu'il a pour sa Dame lui fait verser des larmes.

UNE chançon encor voil
Faire , pour moi conforter ,
Pour celi , dont je me doil
Voeil mon chant renoveler ;
Por ce ai talant de chanter ,
Car quant je ne chant , mi oil
Tornent sovent en plorer.

Simple & france fans orgoil
Quidai ma Dame trover ,
Molt me fu de bel acoil ,
Més ce fu pour moi grever ;
Si sunt à li mi penser ,
Ke la nuit , quant je somoil ,
Va mes cuer merci crier.

En dormant & en vellant
Est mes cuers tojors à li ,
Et li prie doucement ,
Com à sa Dame merci ;
En sa pitié tant me fi ,
Que quant je i pens durement ,
De joie touz m'entrobli.

Joie & duel a cil fivent ;
 Ki le mien mal a fenti ;
 Mes cuers pleure, & je chant,
 Ainsis m'ont mi oel trahi ;
 Amors tost avés faifi,
 Mais mout guierredon es lent ;
 Ne pour quant de moi vous pri.

Helas ! s'il ne li fovient
 De moi, mors fui sans faillir,
 S'il favoit, d'où mes maus vient,
 Bien l'en deveroit fovenir ;
 Cist maus me fera morir,
 Se Madame n'en fostient
 Une part, par son plaisir.



Chançon di li fans mentir,
 Qu'uns regards le cuer me tient,
 Que li vis faire au partir.





CHANSON XIV.

Il n'a point chanté depuis long-tems ; il veut reprendre ses Chançons : celui qui se livre à l'amour, s'il veut obtenir récompense, doit souffrir constamment.

J E ne vois mais nului, qui gieu ne chant,
Ne volentiers faice feste ne joie,
Et pour cou ai-je demoré longuement,
Ke n'ai canté, ensi com je foloie,
Ne je n'aurai eu comandement ;
Et pourtant se j'ai dit folement
En ma cançon, pour ce que je vauroie,
Ne m'en doit-on reprendre malement.

Grant pechié fait, ki fin ami repret,
N'il n'aime pas, ki pour dis le chastoie,
Et la costume est tex di vrai amans,
Plus pense à li, & il plus se defroie ;
Qui en amor a tot cuer & talant,
Il doit souffrir bien & mal merciant,
Et qui ensi ne fait, il se foloie,
Ja n'aura grant joie à son vivant.

Si m'aist diex ! onques ne vit nului
Très bien amer, ki s'en peut retraire,
Et cil n'est faus & fel, & plain d'anui,

Ki autrement veut mener son afaire :
 Hay ! s'aviez esté là où je fui,
 Douche Dame, s'ainc¹ riens d'amours conui,
 Votre fin cuers, ki si pert debonnaire,
 Auroit merchi, s'onques riens l'ot d'autrui.

Quant plus m'en chace amors, & moins la fui,
 Cis maus est bien à tous autres contraire,
 Car ki aime, ainc diex me fit celui,
 N'estuet sovent de ses maus joie faire ;
 De vous aimer onques ne me refui,
 Puis chele eure Dame, ke vostres fui,
 Ke mes fins cuers vous fist tant à moi plaire,
 Dont gré li fai, de ce que je l'en crui.

Si fui pensis, ke ne fai, ke je quier,
 Fors ke merci, Dame, s'il vous agrée,
 Ke bien savés, *ja n'iert*, en reprovier,
D'orgellex cuer, bone cançons cantée :
 Mais par pitié se doit-on effaucier,
 Ne ja orgex ne s'i doit herbergier
 Là où il a d'amors tel renomée,
 Ains doit le sien bien faire & avancier.



Chançon di li, ke tout cou n'a mefier,
 Ke s'ele avoit cent fois ma mort jurée,
 Si m'estuet-il remaindre en son dangier.

¹ sans riens

CHANSON



CHANSON XV.

*Il veut imiter le rossignol, & mourir en chantant :
Il prend Dieu & les Saints à témoins, de ce
que personne n'aime (a Dame, autant que lui.*

LI rossignols (a) chante tant,
Ke mors chiet de l'arbre jus ;
Si belle mort ne vit nus ,
Tant douce, ne si plaifant :
Autresi muir, en chantant à hauts cris,
Et si ne puis de Madame estre ois ,
N'ele de moi pitié avoir, ne daigne.

Chascuns dist, qu'il aime tant ,
C'onques si fort n'aima nus ,
Ce fait fins ¹ amants confus ,
Ke trop mentent li truant ;
² Mais Madame doit conoitre à leur faus dis ,
Que de tous biens , est leur faus cuer partis ,
N'il n'est pas drois , ke pitié ne l'en pregne.

J'en traitai Dieu à garant ,
Et tous les Sains delà fus ,

¹ fait les amans

² Mais Madame doit conoitre les faus dis ,
Que tous de biens , s'est li faus cuers partis ;

(a) On prétend, qu'un rossignol dont on peut imiter le chant, s'anime si fort à chanter, qu'il se casse un vaisseau, & tombe mort.

Ke se nus puct amer plus ,
 Que je n'aie amendement ;
 Ne ja de vous ne soie mais ois ,
 Ains mi tolez vos debonaire vis ,¹
 Et me chasciez com beste de montaigne.

Je ne quit pas , ke serpens
 Ou autre beste poigne plus ,
 Ke fait amors au defus ,
 Trop par-font si cop pesants ;
 Plus trait sovent , ke Turs ne Arrabis ,
 N'onques encor Salemons ne Davis
 Ne se tinrent , ne c'uns faus (a) d'Alemaigne.

Onques fierté n'ot si grant ,
 Vers Pompée , (b) Julius ,
 Ke Madame n'en ait plus
 Vers moi , qui suis desirant ;
 Devant li est tosjors mes esperis ,
 Et nuit & jor li crie mil mercis ,
 Baifant ses piés , ke de moi li soviegne.



N'est mervoille se je sui esbahis ,

¹ *debonaire dis.*

(a) *Un faus d'Allemaigne.* Ces mots doivent s'entendre ,
 comme s'il y avoit un froid Alle-
 lemand : Tacite a dit des Alle-
 mans , *sera juvenum Germano-*

rum Venus ; leur climat , peut
 contribuer à cette froideur.

(b) Thibaut parle d'après
 Lucain du caractère de César
 & de sa haine contre Pompée.

DU ROI DE NAVARRE. 35

Ke li confors me vient si à envis ,
Ke je dout molt , ke tous biens ne souffraigne.

Dame de vos mes cuers ne est partis ,
Si vos en jur ; ¹ les grez & les mercis ,
Ke je atenc , k'encor de vous me viegne.

Maint dur afaut m'aura amors bastis :
Cançon va tost & non pas à envis ,
Et falue (a) notre gent de Champagne. ²

¹ en rent les grez || ² de Campaigne.

(a) Il y a apparence, que Thibaut n'étoit pas dans ses Etats de Champagne, quand il

| | |
|-------------------------------|---------------------------------|
| fit cette Chançon , puisqu'il | l'envoie à ses amis de ce pays- |
| | là, pour les faluer. |

CHANSON XVI. (a)

Quand l'amour l'invite à chanter, il ne peut s'en défendre : ses desirs & ses plaisirs viennent de l'amour.

QUANT fine amors me prie, que je chant,
Chanter m'estuet, & je n'en puis laiffier ;
Car j'i sui touz en son commandement ,
Qu'en moi n'a mes deffense ne dongier ;
Se la belle , cui je n'os mais proier ,
N'en a merci & pitié ne l'en prent ,
Morir m'estuet amorous en chantant.

(a) Cette Chançon étoit la première du manuscrit de M. de Melmes, que Fauchet a

| | |
|-------------------------------|----------------------------|
| voit là ; il est vrai, que le | manuscrit étoit imparfait. |
|-------------------------------|----------------------------|

Cij

Morir en puis, quant l'amors li consent,
 Car fans amors ne m'i puet riens aidier.
 Et quant de li vienent tuit mi torment,
 Bien m'i devroit ma dolour alegier;
 Por ce li pri, qu'ele vuille effaier,
 S'ele a pooir vers celi, cui j'aing tant,
 Par proiere, ne par comandement.

Tuit mi desir & tuit mi fin talent,
 Vienent d'amors, onques ne fai trichier;
 Ains fai amer si amoreusement:
 Douce Dame, cui ja ne quier changier,
 Des icel jour, que vos foi acointier,
 Vos donai si cuer, & cors, & talant,
 Que rien, fors vos, ne me feroit joiant.

Quant je me sui afiné finement,
 En fine amor, qu'autre déduit n'en quier;
 Ne fins amis ne doit vivre autrement,
 Mais qu'il n'en puist partir, ne esloignier;
 Se bien amer m'i puet avoir mestier,
 J'aurai joie de vostre beau cors gent,
 Bele & bone de dous acointement.

Se dex me doint ce que je li demant,
 Ou mont n'a rien, qui tant face à prifer;
 Come cele de cui ma chançon chant,
 De grant valors & de bon pris entier,

Plus feit valor , que ne fet fouhaidier ;
Or me doint dex li amer & fervir ,
Tant que merci aie , que vois querant.



Beau douz amis bien me puis efficher ,
Que j'aing dou m'ont toute la mieuз vaillant,
La plus cortoise & la mieuз avenant.

Chançon vat'en , garde ne te targier ,
Di Noblot , (a) que cuer , qui se repent ,
Ne sent mie ce que li miens cuers sent.

(a) J'ignore, quel étoit ce Noble, que Fauchet n'a point aussi connu ; il falloit, qu'il fût de quelque importance & ami des Poëtes ; car le Chastelain de Coucy, ou Gaces Brulés lui a adressé une Chançon ,
*Euez Chançon, ja no me ref-
gardez,
Par Monsignor Noblet vos re-
clamez.*





C H A N S O N X V I I .

S'il fait des Chançons, c'est pour se réjouir : on évite la flèche de son ennemi, on court au-devant de celle de l'amour. Le cœur seul peut apprendre à aimer.

Feuille (a) ne flors ne vaut riens en chantant,
 Fors ke por defaute sans plus de rimoier,
 Et pour faire soulas ¹ moienne gent,
 Qui mauvais-mos font sovent abaier :
 Je ne chant pas pour eus esbanoier ; ²
 Mais por mon cuer faire un po plus joiant,
 C'uns malades en gariroit sovant,
 Par d'un bon confort, quant il en puet mangier,

Ki voit venir son enemi courant,
 Pour traire à lui grant fajetes d'acier,
 Il se devoit trestorner en fuiant,
 Et garentir, se il puet de l'archier ;
 Et quant amors vient plus à moi lancier,

¹ Et pour faire soulas vilanie grant, || ² pour eus esbandier.

(a) Les quatre premiers Vers de cette Chançon font la critique des Poètes du tems de Thibaut, qui stériles dans l'invention, rappelloient trop souvent, au commencement de leurs Chançons, les fleurs, les arbres, & les fruits ; Thibaut lui-même n'a pas toujours rejeté cette image, mais il l'a employée si rarement, qu'elle est une beauté dans les Vers.

DU ROI DE NAVARRE. 39

Et mains la fui, c'est meruelles trop grant,
¹ Qu'ainfi reçoï le cop encontre la gent,
 Com se j'iere tous feus en un vergier.

Je fai de voir, ke Madame aime ² tant,
 Et plus affez; c'est pour moi corecier,
 Mais je l'aim plus, ke nule riens vivant,
 Si me doinst diex fon gent cors embracier,
 Car c'est la riens, ke plus auroie chier,
 Et se j'en sui parjurs à enciant,
 L'on me devroit trainer tout avant,
 Et puis pendre plus haut, que nuls clochier.

Se je li di, Dame je vous aim tant,
 Ele dira, ³ Jou le voeil enginier,
 Je ⁴ n'en ai pas le fans, ne ardemement,
 Que je vers li m'ofasse defrainier,
 Cuers me faudroit, qui me devroit aidier,
 Ne parole d'autrui ni vaut noient;
 Qu'en ferai-je? conseillies ⁵ moi amant,
 Liqueis vaut miex, ou ⁶ parlars, ou laiffiers?

Je ne di pas, ke nus aim folement,
 Car li plus ⁷ folx en fait melx à prifier,

¹ K'ausi rechois son coup, la gent voiant,
 Con se gere tous sens en 1. vergier.

² aime cent || ³ Ele dira, il me vient enginier,
 || ⁴ N'an moi n'a pas ne sens ne hardement, || ⁵ conseillies
 m'en avant || ⁶ ou attendre ou laifier. || ⁷ li plus fox en fait
 mains à prifier,

DU ROI DE NAVARRE. 41

Quant m'en sovient, grief ¹ m'en font li sopir,
Et c'est toufours ; jamés ² ne recroiroie,
Por li m'effuet toute gent obeir,
Que je ne fai se nus n'a tele voie ;
Mais se nus puet d'amours à bien venir,
Par bien aimer & loiaument soffrir,
Je fai de voir, qu'encor en arai joie.

Mi chant font tout plain d'ire & de dolour,
Pour vous, Dame, que j'ai lonc tems amée,
Que je ne fai se je chant ou je plour,
Enfi m'estuet souffrir ma destinée ;
Mais, se deu plaist, encor verrai le jour,
Qu'amors fera changié en autre tour,
Si vos donra vers moi millour pensée.

Souviagne vos, Dame, de fine amour,
Que leautés ne vos ait oubliée,
Que je me fi tant en vostre valour,
Qu'adès m'est vis, que merci ai trovée ;
Et ne pour quant je muir & nuit & jour :
³ Or vous doit Dieus, pour offer ma dolour,
Que par vos soit merie & confortée.

Dame bien veil, que vos faciez de voir,
C'onques Dame ne fut par moi mais amée,
Ne ja de vos ne quier me remouvoir,

¹ m'en sovient, joie en font mi sopir, || ² ne ja n'en recroiroie, || ³ Je vous veul dire, & conter ma dolour,

DU ROI DE NAVARRE. 43

L'amour ¹ que vous ai donée,
Que je ai tant desirée,
Quant prierai,
S'ele m'est vée,
Je m'en morrai. Valara, &c.

Dame, en la vostre baillie,
Ai mis cuers & cors & vie :
Pour Dieu ne m'oubliez ² mie,
Là où fins cuers s'umelie,
Doit-on trouver,
Merci & aie,
Pour conforter. Valara, &c;

Dame ³ faites courtesie,
Vostre ami, qui vous en prie,
Et qui tant en vous se fie,
Que telle très-douce amie
Vos os nomer,
N'onques n'eut envie
D'autre amer. Valara, &c.

1 agrée,
*Et diex ! car me fust donée
La mors ke vous rouée,
Quant vous priai &c.*

2 ne m'ochiez mie,

3 Dames faites courtoisie,
*Plaise vous, ke en ma vie
Ceste parole die,*

Ma bele riens douce amie,
Vous os nomer,

Onçques jor ne me scut plaindre,
 Tant se tient ma dolors graindre,
 Ne d'amer ne fai faindre,
¹ Ne mes maus ne peut estaindre,
 Se je ne di,
 Que toz voil remaindre
 En sa merci. Valara, &c.



Chançon de li,
 L'amors est à fraindre,
 Dont je li ² pri. Valara, &c.

¹ Trop seroit fors à ataindre, || ² dont pens à li.



C H A N S O N X X.

*Comme il n'ose parler à sa Maîtreſſe, il lui envoie
une Chanſon, qui parle pour lui : on ne connoiſ
le bien, qu'après avoir éprouvé le mal.*

DE novel m'estuet chanter,
 Au temps, que plus fui marriz ;
 Quant ne puis merci trover,
 Bien doi chanter à enviz :
 Ne je n'os à li parler,
 De ma Chançon fais meſſage,

DU ROI DE NAVARRE. 45

Qui tant est cortoise & sage,
Que je ne puis aillors penser.

Se je peusse oblier,
Sa biauté & fes bons diz,
Et son très douz esgarder,
Bien peusse estre gariz;
Mais n'en puis mon cuer oster,
Tant i pens de haut corage:
¹ Espoir si fait grant folage;
Mais moi convient endurer.

Chascuns dist, qu'il muert d'amors,
Mais je n'en quier ja morir,
Miex aim sofrir ma dolors,
Vivre & atendre, & languir,
Qu'ele me puet bien merir,
Mes maus & ma consirée:²
N'aime pas à droit, ki bée
Là³ où ne puet avenir.

Dame, ki à grant paor,
Sovent l'estuet esbahir,
Et penser à tel folor,
Dont je ne me puis tenir;
S'il est à vostre plaisir,
Bien⁴ est ma joia sauvee:

¹ Espoir fait faire grant folage, || ² consirée || ³ Qu'il en seroit avenir. || ⁴ Si est bien ma paine sauvee:

Ke feul l'a desirée ,
Me fait mon cuer esbaudir.

Nus ne puet grant bien avoir ;
Se il n'a des maus apris ;
Qui tousjors fait son voloir ,
A peine iert ja fins amis :
¹ Pour cou fait amors savoir ,
Qu'il vuet guerredon rendre ,
Ceus , qui bien sevent atendre ,
Et servir à son voloir.



Dame , de tout mon pooir ,
² Vous vueil monfrer , sans contendre ;
Que sans vos ne me puet rendre ,
Nus bien ne quier avoir.

¹ Por ce fait amors doloir, || ² M'otroi à vos sans contendre ;



XX

CHANSON XXI.

*Il ne peut exprimer la joie, qu'il ressent de ce que sa
Dame l'a envoyé saluer : s'il n'en eût pas reçu
une réponse favorable, il seroit mort de douleur.*

DE grant joie me sui touz esmeuz ,
Et mon voloir , qui mon fin cuer esclaire ,
Puisque Madame m'a ¹ envoié saluz ,
Je ne pui , ne ne doi de chanter , taire ;
De cel present doi-je estre fi liez ,
Com de cele qui a , bien le faichiez ,
Ferme biauté , cortoisie , & vaillance ,
Por ce ai mis trestoute m'esperance .

Dame , por deu ne soiez deceuz
De vos amer , que je m'en puis retraire ,
De touz amis sui li plus esleuz ,
Mais ne vos os descouvrir mon afaire ,
Tant vos redout forment à corrocier ,
Onques vers vos n'osai plus envoyer ;
Car se de vos eusse en atendance
Mauvais respons , mors fusse sans dotance .

Onques ne feu decevoir , ne trichier ,
Ne je por rien aprendre ne voudroie ,
Envers celi , qui me puet avancier :

¹ m'a mandé

Faire & defaire, & doner bien & joie,
 2 Or font en li & en sa volenté :
 Dex ! s'el favoit mon cuer & mon penser,
 Je fai de voir, que j'auroie conquise
 Douce Dame, ce que mes cuers plus prise.

Nus fins amis ne se doit esmaier,
 Se fine amors le destruit 2 & maistroie ;
 Car qui atent si precieux lorier, 3
 Il n'est pas droiz, que d'amer se recroie ;
 Car qui plus fert, plus en doit avoir gré,
 Et je me fi tant en sa grant beauté,
 Qui des autres se devoivre & devise,
 Que il me plaît en estre à son servise.

Des iex d'ou cuer, Dame, vous puis veoir,
 4 Car trop sunt loingz li mien huiz de ma chiere,
 Qui tant m'ont fait por vos pansée avoir,
 Des celui jor, que je vos vie premiere,
 De vos veoir ai volenté trop grant,
 Par ma chançon vous envoi en present,
 Mon cuer, & moi, & toute ma pensée ;
 Retenez ' le, Dame, s'il vous agrée.



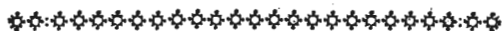
1 Tout est en li C en sa || 2 destraint || 3 loier,
 || 4 Se tuit sunt li mien oel de ma chiere, || 5 Recevez le,
 Dame,

Dame,

DU ROI DE NAVARRE. 49

Damè, de vos font tout mi pensement,
Et à vous sui remées à mon vivant;
Pour Dieu, vous pri se mes fins cuers i bée,
Ma volentés ne soit trop comperée. ¹

¹ comparée.



CHANSON XXII.

*De tous les maux, celui d'aimer est le seul, qui
puisse plaire : puisqu'il est doux d'aimer, ayons
toujours le cœur enflammé.*

DE tous mauz, n'est nus plus plaifans,
Fors folement cil d'amer ;
Mais cil est douz & puisfans, ¹
Et delitex à panfer,
Et tant ser bel conforter,
Et des granz biens i a tant,
Que nus ne s'en doit offer.

Fins amiz obedianz,
Voil à ma Dame incliner,
Je ne puis estre dolanz,
Dès que j'oi de li parler,
Tant me plaît à remembrer,
² Que de tous biens m'est garanz,
Sa beauté à recorder.

¹ poignanx || ² Que de maus m'est à garanz,
D

Amors, quant vos m'avez mis,
 Lié en vostre prison,
 Mieuz ameroie estre ocis,
 Que j'eusse raençon :
 Tiex maus est bien, sans raizon ;
 Qui me plaît, quant me fait pis,
 Ne je ne quier garison.

Quant il vos est avis,
 Dame, me semble raizon,
 Si m'a vostre amor sopris,
 Et vostre plaifans¹ façon,
 Et beautés à tel foison,
 Qui respent à vostre vis,
 Et de les piés, jusqu'en son.

Se de vos peusse avoir,
 Dame, un pou plus beau semblant,
 Jamais ne querroie voloir,
 Envers Dieu merci si grant,
 Que je vodrois tant avoir,
 Que tuit autre homs dolant,
 Seroit envers moi, por voir.



Dame, où toz mes biens apent,
 Saichiez, quant vos puis veoir,
 Nus n'a si joïex torment.

¹ *plaifans renoms*.



CHANSON XXIII.

En amour les douleurs mêmes sont agréables : celui, qui peut changer, a tort d'aimer constamment.

L Es douces dolors,
Et li mal plaifant,
Qui vienent d'amors,
Sont dols & cuifants ;
Et qui fait fol hardement ;
A paines aura fecors,
J'en fis un, dont la pavors
Me tient ou cors, ke je fans.

Bien est grans folors ;
D'amer loiaument,
Qui porroit aillors,
Cangier son talent ;
He Diex ! j'en ai apris tant,
K'angois feroit une tors,
Portée à terre de flors,
Ke m'en veist recreant.

Lonc respit m'ont mort ;
Et grant desirier,
A ce qu'à son tort
Me velt corrocier ;

D ij

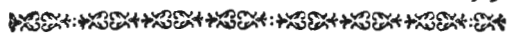
Moins en sera à prifier ,
 Se je n'ai de li confort ,
 C'au m'ont n'a rien si fort ,
 Pour li , ne me fust legier .

Je chant & deport ,
 Pour moi folasier ,
 Et voi en mon fort ,
 Anui & dongier ;
 Si porrai bien perillier ,
 Quant ne puis venir à port ,
 Ne je n'ai alors refort ,
 Sans ma ligence brifier .

Dame , j'ai tout mis ,
 Et cuer & penser
 En vous ai asis ,
 Sans ja remuer ;
 Se je voloie aconter ,
 Vostre biautés , vostre pris ,
 J'auroie trop d'ennemis ,
² Pour cou ne m'en os meller .



Dame , je n'i puis durer ,
 Car tout ades m'ira pis ,
 Tant ke vous dirés , *amis*
 Je vous voil m'amor doner .
 x Pour cou n'en ose parler .



CHANSON XXIV.

*Les Empereurs, les Rois peuvent donner de l'or,
des terres, des fiefs; mais l'amour plus puissant
qu'eux, sauve l'homme de la mort, & lui donne
une joie pure. Thibaut se plaint de l'ingratitude
de l'amour.*

EMPERERES, ne Rois n'ont nul pooir
Envers Amors, ce¹ vos vuil-je prover;
Il puent bien doner de l'or, avoir,
Terres, & fiez, & forfiez pardonner,
Mes Amors puet home de mort garder,
Et doner joie, qui dure,
Pleine de bone aventure.

Amors fait bien un home valoir;
Miex que nus, fors li ne porroit amender:
Les granz defirs done dou grant voloir,
Tex que nus hons ne puet autre² penser;
Sor toutes riens, doit-on Amors amer,
En li ne faut, que mesure,
Et ce qu'ele m'est trop dure.

S'Amors voufist guerredoner autant,
Com'ele puet, moult fust ses nons adroit;
Mais el ne veut pas, dont j'ai le cuer dolant,
Qu'ainfi me tient, sanz guerredon, destroit,
Et si sui cil, quelx que la fin en soit,

¹ de ce m'os bien vanter; || ² contre penser;

D iij

Qui à li servir ¹ m'otroie;
Empris l'ai, n'en partiroie. ²

Dame, aura ja bien, qui merci atent,
Vous favés bien de moi anparestroit,
Que vostre fui, ne peut estre autrement,
Je ne fai pas, se ce mal me feroit;
De tant d'effains faites petit esplot, ³
Que se dire l'osoie,
Trop me demeure la joie.

Je ne cuit pas, quel onques fust nul hon,
Qu'Amors tenist en point si perilleus,
Tant mi deftraint, que j'en pers ma raifon;
Bien fai & voi, que ce n'est mie à gieus,
Quant me monfroit ses semblanz amoreus:
Bien cuidai avoir amie, ⁴
Mais encor ne l'ai-je mie.



Dame, ma morz & ma vie;
Est en vos, queque je die.

¹ servir *soutvoie*: || ² n'en *vecroiroie*. || ³ petit *desploist*
|| ⁴ Bien *cuidai au dai prendre la pie*,





CHANSON XXV.

*Il ne peut chasser de son cœur la douleur d'amour ;
il se plaint des rigueurs de sa Dame.*

UNE dolors enossée,
Est dedans mon cors,
Ke jai ne puis oster hors,
Por nule riens, qui soit née,
C'est la dolors d'amors,
Dont n'ai confort, ne secors,
Ains çuit ce ke j'aim, me hée.

Dolente desperée,
Doit-on gieter puer,
Ne je ne voil à nul fuer,
K'ele soit en moi entrée ;
Miex aim mes dolors
Soffrir, & les granz pavors,
Que ¹ soffrir, vaint confirée.

Dame, ainc ne m'osai complaindre,
A vous tant ne quant,
N'en quiers mes parler avant,
Ne aillours ne m'en veut plaindre,
Ains attendrai voir,

¹ Car soffrir jains confirée.

D iij

Sa merci de dur voloir,
Ne se pitié ne la fait faindre:

Bien voi, ke n'i puis ataindre,
Pour nul mandement,
Ke vostre beauté trop grant,
Fait mon sens, & cuer estaindre;
Si ke n'ai. pooir,
De vous dire mon voloir,
Portant puet tosors remaindre:

N'ose intrer en son repaire,
Tant dout son courous,
As sospirs, & as sanglous,
Me tieg, ke n'en puis plus faire,
Ains vois aorant
Le lien, & merci criant,
Com à un haut saintuaire.



Dame, ceci j'aim tant,
Aucun bien en delaiant,
Me donez, pour plus atraire.

(a) Bernart, cil qui sent,

(a) On lit Renaut dans quelques manuscrits. Que ce soit Bernart ou Renaut, on ignore quels ils furent l'un & l'autre. Il y a parmi nos anciens Chanfonniers, un Bernart de la Ferté, à qui le Comte de Bretagne adresse un jeu parti, où il dispute, laquelle des deux qualités vaut

DU ROI DE NAVARRE. 57

Mes maus & merci n'atent

Trop a aqûi & contraire.

mieux, *largesse* ou *proesse* : fait mention ; mais tout cela
on connoît plusieurs Renauts, ne montre point, quel est ce-
l'un est surnommé Sabueil, un lui de la Chançon de Thi-
autre d'Andou ; Fauchet en a baut.



CHANSON XXVI.

Il fait des efforts pour renoncer à l'amour, mais inutilement, il est toujours dans ses liens. S'il peut mener au bois le Cerf, qu'il a tant couru, nul ne sera si heureux que lui.

JE me quidoie partir
D'amors, mais riens ne m'i vaut,
¹ Li dous maus moi fait languir,
Qui nuit & jour ne m'i faut :
Le jour mi fait maint assaut,
Et la nuit ne puis dormir,
Ains pleur & plaing & sopir,
² Dieus ! tant fort, quant la remir ;
Mais bien fai, que ne l'en chaut.

(a) Nus ne doit amors traïr,

¹ *Ke li maus dou sovenir,*
Ki nule fois ne m'i faut :

² *Dieus tant art quant la, &c.*
Sire deus tant la desir.

(a) Ce couplet est imprimé dans Fauchet : Favin, (Hist. de Navarre, p. 301,) l'a aussi rapporté un peu différemment.

Fors ke garçons & ribaut,
 Si ce n'est pour son plaisir,
¹ Je ne voi ni bas, ne haut,
 Ains vueil, quel me truit bault,
 Sans guiller, & sans mentir;
 Mais se je puis consievir
 Le cherf, qui tant set fuir,
 Nus n'est joyeux, com Thiebautz. (a)

Li cherf est aventureux,
 Car il est plus blans que nois,
 Et si a les crins ans deux,
 Plus biaux, que ors espenois;
 Li cherf est en un desfois,
 A l'entrer molt perilleux,
 Car il est gardé de leus,
 Ce sont felons envieus,
 Qui trop heent ² les cortois.

Fins Chevaliers angoisseux, ³
 Qui a perdu son harnois,
 Ne vielle, cui art li feu,
 Maison, vigne, & blé & pois;
 Ne kachiere, qui prent fois,
⁴ Ne moigne luxurieux,

¹ *Ja n'en quier don ne bas ne haut,* || ² *trop grievent à
 courtois.* || ³ *orgueilleux,* || ⁴ *Ne leus qui est fameilleus,*

(a) Le Poète se nomme | lieu de Thiebautz, on dit à
 lui-même en cet endroit, au | présent Thibaut.

DU ROI DE NAVARRE. 59

N'est envers moi angoisseux,¹
Que je ne soie de ceus,
Qui aiment de sur leur pois.

Dame une riens vos demant,
Cuidiés vos, ke ne soit pechiés
D'occire son vrai amant ?
Oil voir ; bien le sachiés,
Si vous plait, si m'ochiés ;
Car je le veuil & creant,
Et se mieus m'amés vivant,
Je le vos dis en oiant,
Molt en feroie plus liés.



Dame, où nule ne se prent,
Mais ke vos voilliés itant,
C'un poi i vaille pitiés.

Renaut, (a) Phelippe, (b) Lorent, (c)
Mout font or ci mot sanglent,
Dont covient ke vos riez.

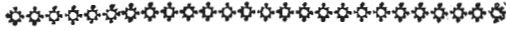
1 *dolereux*,

(a) Sur Renaut, voyez la note de la Chançon précédente, pag. 56.

(b) C'est le même Philippe, dont il est parlé à la note de l'onzième Chançon, p. 26.

(c) J'ignore, qui fut ce Lorent : Gaces Brulés lui a adressé une de ses chançons :

*Biau Laurens, selon d'envie,
Me firent joie estoignier.*



CHANSON XXVII.

*L'amour a tourné son cœur de façon, qu'il n'ose
renoncer, ni continuer à aimer sa Maîtresse.*

JE n'ox chanter trop tart, ne trop sovent,
Car je n'ai gré de chanter, ne de taire,
Trop ai servi en pur don longuement;
Mais je cuidai encor tant dire & faire,
Que je peusse à celi moillor plaire,
Qui m'ocira, (s'amors ne li defent)
Tot à loisir, por plus avoir torment.

Tuit mi maltrait fussent à mon talent,
Se ja nul jor en cuidasse à chief traire;
Mais je voi bien, servirs n'i vaut neant,
Qu'amours m'a si atorné mon afaire,
Qu'amer ne l'os, ne ne m'en puis retraire,
Enfi me tient amors, ne fai coment,
C'un pou la hé trop (a) amoureuxment.

Enfi m'estuet, & hair & amer,
Cele, cui ja ne chaut de mon martire;
S'ele m'ocit, de pou se puet vanter,
Qu'il n'i covient pas trop grant maieffire,
De son ami engignier & ocire:

(a) On peut dire de ce Vers, ce qui a été dit de l'Asrate.
Jusqu'au mot je vous hais, tout s'y dit tendrement. Boile

Nus ne se doit vers s'amie garder,
S'il ne la vuet du tout lessier ester.

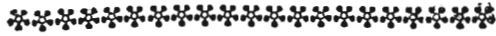
Mout mi sot bien esprendre & alumer,
Au beau semblant, au comencement rire,
Nus ne l'orroit si doucement parler,
Qui de s'amour ne cuidast estre fire :
Par deu , Amors , ce vos puis-je bien dire,
Qu'il vos fait bon servir & honorer ,
Mes un petit s'i puet-on trop fier.

Tant mi fera , & languir & doloir,
Com li plaira , ele en a bien puissance ;
Puis que mercis ne me puet riens valoir ;
Fors ¹ que dou tout mettre en sa souffrance ,
Et avec ce ire covient cheance ,
Tant i covient , qui joie en vuer avoir ,
Par un petit , que ne m'en desespoir.

¹ Fors que mercis & service , & souffrance.

On lit dans quelques manuscrits la Strophe suivante , qui est surnumeraire.

Amours me tient , qui ne me lait mover ,
Ains me detient autrefi par semblance ,
Come celui , qui a pretey avoir ,
A mal detour , sans plaige , & sans fiance ,
Que ne li ose escondire créance ;
Enfi me tient Amors en son pooir ,
Qu'il me covient ce qu'ele vuet voloir.



CHANSON XXVIII.

*Il est surpris, de ce que l'Amour est nommé
Amour, puisqu'il traite si durement ceux, qui
le suivent.*

SCAVEZ, pourquoi Amours a non Amours,
Que ne grieve fors les siens seulement,
Ki le saura, s'en die son talant,
Car je n'el fai, si Diex me doint secours:
Amours semble diable, qui maistrise,
Plus engine cheli, qui lui se fie,
Ce poise moi, se j'aie ja merchi,
Plus que pour moi, cent mile tans pour li,
Quant on la ¹ puet trefter de felonie.

Je suis tous horns, & s'en fent les doulours,
Et me poise de son mal durement,
Et en font bien chier mon avancement,
Car de servir vient-il bien à plusours,
Et cil fert bien son Seigneur, qui chastie,
Et qui li poise, quant il fait vilenie;
Mais Amors n'a cure de tel chastie,
Car ele i a tout veu & oi,
Que ne li chaut riens, que on li die.

¹ le puet blasmer de vilonie. || a fait tricherie,

DU ROI DU NAVARRE. 63

Amours m'a fait tantefois correcier,
K'en mon courrous n'ai mes point de pooir,
Ains suis plus fiens, quant plus me defefpoir,
Aufi com cil, qui delès le foier
Gist malades, & ne se puet deffendre,¹
Et menace la gent parmi à fendre;
Auffi, dis-jou, c'est pour moi defenfler,
Il fait grant bien, quant on en ot parler,
Miex en puet-on l'afaut d'Amours atendre.

Se je m'en dueil, ne fait à mervillier,
Car diex la fist por gens faire doloir,
La où Amours la m'amena veoir,

(a)

Quant par sa main me prift à falu rendre;
Miex aig la main, où me volt adeser,
Que l'autre corps me fait à ce penser,
En un confort, qu'Amors scet aux fiens rendre.

Qui fet amer, il fauroit bien hair,
Se il voloit, plus que nuz autres homs,
² Mais n'est pour cou, loiauté ne raifons,
Qui bien aime, qu'il en doie partir,
Ains doit chascuns garder sa renomée,
Et se Amours étoit bien à pensée,

1 ne se puet estandre, || 2 Mais il n'a pooir, loiauté, C^r.

(a) Deux Vers manquent ici, aux mss. que j'ai lus.

Elle donroit à fin ami loial,
 Joie & secours ¹ sans avoir trop grant mal,
 Ains ² feroit servie, & honorée.



Dame, merci la miex enbaufamée, ³
 Que nuit & jour bais cent fois d'un estal,
 Me fait parler de vos si à cheval,
 Qu'il m'est avis, que merci ai trovée.

1 secours pour souffrir mal, || 2 Enfin seroit || 3 emballemée,

CHANSON XXIX.

*Désespéré, il aimeroit mieux, dit-il, oublier sa
 Dame, que d'être Roi de France : il se repent
 de l'avoir dit, il préfère de mourir occupé de
 ses charmes, à la gloire d'être le Maître du
 monde.*

CHANTER m'estuet, que ne m'en puis tenir,
 Et si n'ay-je fors ennuy & pesance ;
 Mais tot ades se fait bon resjoir,
 Qu'à faire duel, nus dou mont ne s'avance :
 Je ne chant pas com hons, qui foit ameez,
 Mais com destroiz, pensis, & esgarez,
 Que je n'ai mais, de bien nule esperance,
 Ains sui tozjors par parole menez.

Je

DU ROI DE NAVARRE. 65

Je vos di bien une rien , fans mentir ,
Qu'en amors a eur , & grant chéance ;
Si je de li me peusse partir ,
Miex me venist qu'estre Sires de France :
Or ai-je dit ; com faus , desesperez ,
Miex aig morir , recordant ses beautez ,
Et son grant sens , & sa belle ¹ acointance ;
Qu'ètre Sires de tot le mont-clamez :

Je n'aurai bien , j'el fai à escient ,
Qu'amors me het , & ma Dame m'oblie :
² Ce est raisons , qui à amer enprent ,
Qu'il ne dout mort , ne paine , ne folie ;
Puis que me sui à ma Dame donez ,
Amours le mant , & puis qu'il est ses grez ,
Ou je mourrai , ou je raurai m'amie ;
Ou ma vie n'iert mie ma fantez .

Li Fenix queult la buche & le sarment ,
Par quoi il s'art & giete hors de vie ,
Aussi quis-je ou ma mort , ou mon torment ,
Quant je la vi , se pitié ne m'ahie :
Dex ! tant me fu li veoirs savourez ,
Dont j'aurai puis tant de maux endurez ;
Li fovenir me fait morir d'envie ,
Et li desirs & la granz volentez .

¹ ¶ Sa douce acordance , || ² S'est-il raison , qui à amer en-
sent ,

Moult est amors de merveillex pooir,
 Qui bien & mal fait, tant com li agrée :
 Moi fait-ele trop profondement doloir,
¹ Raison me dit, que j'en oït ma pensée,
 Mais j'ai un cuer, ains tex ne fu trovez,
 Touzjors me dist, amez, amez, amez,
 N'autre raison n'est ja par lui mostrée,
 Et j'amerai, n'en puis estre tornez.



Dame, merci, qui tos les biens ² avez,
 Toutes valors, & totes granz bontez,
 Sunt plus en vos, qu'en Dame qui foit née,
 Secorez-moi, quant faire le poez.

Chançon Phelippe (a) à mon ami corez,
 Puisque il s'est dedans la court boutez,
³ Bien est s'amors en haine tornée,
 A paine iert ja de bele Dame amez.

¹ Raison ne doit, que, &c. || ² les biens savez,

³ Bien est s'amor à la moie tornée,
 Toujours iert mais de beles Dames amez.

(a) Philippe de Nanteuil, si je ne me trompe, dont j'ai
 patlé à la Chançon onzième, pag. 26.



CHANSON XXX.

L'eau donne la vie aux fleurs, de même la reconnaissance fait croître l'Amour : si Thibaut prioit Dieu autant que sa Maîtreſſe, il en obtiendrait le Paradis.

TOUT autre ſi com l'ante fait venir,
 Li arroufers de l'aigue, qui chiet ſus,
 Fait bone amor naiſtre, & croiſtre & florir
 Li remembrers, par coſtume & par us,
 D'amor leaul n'iert ja mis au-deſſus,
 Ains le covient au deſoz maintenir,
 Pourquoi, ma Dame ¹ dolor,
 Plaine de ſi grant douçor,
 Donne; li faie grant vigor,
 De chanter, quant de cuer plor.

Pleuſt à Dieu, pour ma dolor garir,
 K'el fuſt Thysbé, (a) car je ſuis Pyramus;

¹ ma douce dolor,

(a) On peut tirer de ces deux Vers une induction, que Thibaut faisoit ſa cour à une jeune Demoiselle, & non pas à la Reine, qui ne pouvoit être comparée à Thysbé, à l'âge qu'elle avoit. En effet Ovide dépeint Pyrame &

Thysbé comme un couple de jeune gens, plus charmant l'un que l'autre.
Pyramus & Thisbe juvenum pulcherrimus alter Altera, quas ovis habuit, preliata juellis.
 Metamor. l. 4.

E ij

Mais je voi bien ce ne puet avenir,
 Ensi morrai, que je n'en aurai plus :
 Ahi ! belle com fui par vos confus,
 Quant d'un quarrel me venistes ferir,
 Espris d'ardant feu d'amor,
 Quant vous vi le premier jor,
 Li ars ne fu pas d'aubor,¹
 Qui trait par si grant douçor.

Dame, se je servise Dieu autant,
 Et priaſſe de fin cuer & entier,
 Com je fas vos, bien fai à eſcient,
² Que je en Paradis en euſſe loier ;
 Mais je ne puis ne servir ne proier,
 Nului fors vous, à qui mes cuers s'atent :
 Si ne puis apercevoir,
 ³ Ke je joie en doie avoir,
 Et je ne vos puis veoir,
 Fors d'iex clos, & de cuer noir.

La Prophete diſt voir, ki pas ne ment,
 Que en la fin fauront li droiturier,
 Et la fins est venue droitement,
 Quant cruauté vaint, merci ne proier,
 Et biau servir n'i puet avoir meſtier,
 Ni⁴ biau parler, n'atendre longuement ;

¹ d'abord || ² Qu'en paradis n'est auſſel loier ; || ³ Que je
 bien en doie avoir, || ⁴ Ne bone amour, &c.

DU ROI DE NAVARRE. 69

Ains a plus orgex pooir,
Et beubans, que dous voloir,
Ne contre amour n'a avoir,
¹ Qu'atendre sans defespoir.

² Aigle (a) sans vous ne puis merci trover,
Bien fait & voi, que tous biens ai failli;
Se vous enfi me volés eschever,
Ke vous de moi n'aiez quelque merci,
Ja n'aurez mais un si loial ami,
Ne jamés jour ne pourrez recouvrer:
Et je me morrai chaitis,
Loin de vostre biau cler vis,
Où est la rose & le lis,
Ma vie en sera mes pis.



Aigle, j'ai tousjors apris
A estre loiaus amis,
Si me vauroit miex un ris
De vous, qu'estre en Paradis.

¹ K'atendue sans espoir || ² plaisans en vos ne puis merci
trover,

(a) La voilà nommée cet- | gnore, quelle elle étoit : au
te jeune beauté, cette Thif- | lieu d'aigle, elle est nom-
bée, pour laquelle Thibaut | mée *Plaisanz* au manuscrit
faisoit des chansons. Mais j'i- | d'Estrées.



CHANSON XXXI.

Thibaut est en une prison, dont l'Amour a les clefs, & où il a établi trois portiers, l'Espoir trompeur, la Beauté, les Inquiétudes.

A N S I S com unicorne (a) fui,
 Qui s'esbahit en regardant,
 Quant la pucelle va mirant,
 Tant est lié de son ami ;¹
 Pasméc chiet en son geron,
 Lors l'ocist on en traïson,
 Et moi ont fait de tel semblant,
 Amors & ma Dame, por voir,
 Mon cuer n'en puis point ravoïr.

Dame, quant je devant vos fui,
 Et je vos vi premierement,
 Mes cuers alloit si tressaillant,
 Qu'il i remest, quant je m'en mui ;
 Lors fui menez sans raençon,

¹ *enemi*,

(a) Notre Poëte parle de la Licorne, suivant l'opinion de son siècle : on croyoit alors, qu'on surprenoit cet animal en mettant à l'endroit où il se retire, une jeune fille ; auprès d'elle, disoit-on, il dépoïtoit sa fierté, il s'endormoit, & on le tuoit ; l'Amour a endormi de même Thibaut, & l'a fait mourir.

DU ROI DE NAVARRE. 71

En la douce chartre, en prifon,
Dont li piler funt de talant,
Et li huis est de bel voir,
Et li anel de bon espoir.

De la chartre a les clefs Amors ;
Et si i a mis trois portiers,
Biau-femblant a non le premiers,
Et Biauté en est fait Signors,
Dongier ont mis à l'uis devant,
Un ord felon, vilain, puant,
Qui moult est maus & pautoniers ;
Cil trois funt & pronts & hardi,
Moult tost ont un amant faifi.

Qui pouroit souffrir les trifours ;
Et les destrois de ces huiffiers,
Onques Rolans (a) ne Oliviers
Ne vainquirent si grans estours ;
Ils vainquirent en combatant,
Mais cil vaint en humiliant,
Soffrirs en est gonfanoniers,
¹ En cest uis, dont je vous di,
N'a nul confort fors de merci.

Dame, je ne redout riens plus ;
Fors que ne faille à vos amer,

¹ En cest estours, dont *Œc.*

(a) Heros de Roman,

Tant ai appris à endurer ,
 Que je suis voffre tout par us ;
 Et se il vos en pefoit bien ,
 N'an puis-je partir pour rien ,
 Que je n'aie le remembrer ,
 Et que mes cuers ne foit adès
 † En voffre prison , & moi après ,



Dame , quant je ne fai giller ,
 Merciz seroit de faison , mais
 De sostenir si très-grant fais.

† En la prison † de moi pret.



CHANSON XXXII.

Quand on ne veut pas mettre un prisonnier en liberté, la coûtume est, qu'on ne l'écoute point ; Thibaut est dans la même situation, il n'a je traiter de sa rançon avec sa Dame. (a)

Couftume est bien, quant l'on tient un prison,
 C'on ne le vuet oir ne escouter ,
 Car nule riens ne fait tant cuer felon ,
 Com grant pooir, qui mal en vuet ouvrer ;
 Por ce ma Dame de moi m'estuet douter ,

(a) Voyez la Musique, à la fin du Volume.

DU ROI DE NAVARRE. 73

Que je n'i os parler de raençon ,
Ne d'ostage, s'en bele guise non,
Après tout ce, ne puis-je échaper.

D'une chose ai au cuer soupçon ;
C'est la riens, qui plus me puet grever ,
Que tant de gens li vont tuit environ ,
Je sai de voir, que c'est por moi ruser ;
Ades dient, *Dame, on vos veut guiler,*
Ja par amors n'aimera riches hom,
Mes il mentent li losengiers felon ,
Car qui plus a, mieuz doit amour garder.

Se Madame ne vuet amer nului ,
Moi, ne autrui, cinq cent merci l'en rens ,
Affez y a d'autres, que je ne sui ,
Qui la prient de faint cuer baudement ,
Esbaudir fait gagner sovent ,
Mai ne sai rien, quant je devant li sui ,
Tant ai de paine & de mal, & d'anui ,
Or me covient dire, à Dieu me comant.

Vos savez bien, qu'en ne conoit en lui ,
Ce qu'en conoit en autrui plainement ,
Ma grant folie onques je ne conui ,
Tant ai amé de fin cuer loiaument ;
Mais une riens, m'i fait alegement ,
Qu'en esperance ai un peu de refui ;

Li oifelés s'en vont ferir el glui,
Quant il ne puet avoir autre garant.

Souvent m'avient, que quant je pens à li,
Qu'à mes douleurs une doçour me vient
Si grans au cuer, que trestous m'en oubli,
Et m'est vis, qu'entre ses bras me tient;
Et après ce quant li sens me revient,
Et je voi bien, qu'à tout ce ai failli,
Lors me laidange & confont & maudi,
Quar je croi bien, que il ne s'en sovient;



Bele de tout aeurée, Dieu merci
Se mi travail ne sunt de vous meri,
A dolour vis, fi muir ne me covient.





CHANSON XXXIII.

L'on peut mourir d'amour. Dieux ! que ne l'éprouve-t-il auprès de sa Dame, sans laquelle il ne voudroit pas être en Paradis.

DAME l'on dit, que l'on muert bien de joie,
Je l'ai douté, mais ce fu pour noient,
Car je quidoie s'entre vos bras estoie,
Que je finisse, illecques doucement;
Si douce morz fust bien à mon talant,
Car la dolors d'amors, qui me guerroe,
Parest si granz, que de morir m'effroie.

Se Dex me doinst ce que je li querroe,
Ce me retient à morir seulement,
Se raison est, que je por li morroe,
Qu'ele en eust por moi son cuer dolent,
Er je me doi garder à escient,
De courecier li, k'etre ne voudreie
En Paradis, se ele n'estoit moie.

Dex nos promet, que qui porra atandre
En Paradis, qu'il pourra souhaider
Quant qu'il voudra, ja puis ne l'estuet plaindre,
Que il l'aura tantost sans delaier;
Et se je puis Paradis gaagner,

Là verrai-je ma Dame fans contraindre,
Ou Diex fera sa parole remaindre.

Très-bone amour ne quiert muer, ne fraindre,
Se n'est en guer desloial ¹ losengier,
Fol ² guilleor, qu'à mentir & à faindre,
Font les loiaux de lor joie esloignier;
Mais ma Dame fet bien (au mien quidier)
A ses dols mos, ³ si bien mon cuer ataindre,
Qu'ele i conoist ce qui li fait destraindre.

Se je puis tant vivre, que il li chaille
De mes dolors, bien porroie garir,
Mais ele tient mes dis à controvaile;
Et dist tosjors, ke je la vol trair,
Et je l'aim tant, & la voil & desir,
K'ou mont n'a bien, ki sans li riens me vaille,
Miex vaut la mort, ke trop vilaine faille.



Dame, ki velt son prison bien tenir,
Et il l'a pris à si dure bataille,
Doner li doit le grain, après la paille.

1 de feloz || 2 Faus gileor, || 3 mos, cointes si bel ataindre.





CHANSON XXXIV.

Il soupire les rigueurs & les mépris de sa Maîtresse, qui rit de ses maux. Il l'a vûe en songe ; pourquoi ce songe n'a-t-il pas duré toute sa vie ?

QUI plus aime, plus endure,
Plus a mestier de confort,
K'Amors est de tel nature,
Ke son ami mene à mort ;
Plus en a joie & deport,
S'il est de boine aventure,
Helas ! ce ne puis-je point avoir,
Elle m'a mis en nonchaloir,
Cele, qui n'a de moi cure.

Onques riens ne fu si dure
Diamant, en mon recort,
Des soupirs & de l'ardure,
Et des larmes, ke je port ;
Sui navrez par le plus fort,
Et mis à deconfiture,
Et si je n'ai vers li pooir,
Ele rit, quant me voit doloir,
Ci faut pitié & mesure.

i D'aymant com je recort,

Puis ke pitié m'est faillie,
 Je m'en deusse partir,
 Mes sens m'en semont & prie;
 Mais mes cuers ne veut soffrir;
 Ains me het pour li servir,
 Tant aime sa Seignorie :
¹ Dame une riens vous demant,
 Ke vous jugiez maintenant,
 Se il a mort deservie.

Aucunefois l'ai sentie,
 En dormant tout à loisir,
 Quant pechié & envie
² M'esveillent, & que sentir
 La cuidoie à mon plaisir,
 Et ele n'i estoit mie;
 Lors plouroie tendrement,
 Et miex vaufisse en dormant,
³ Avoir li tote ma vie.

Ma grans joie est tormentiere,
 Si granz, ke ne puis conter,
⁴ En vellant ne voi meniere
 De mes dolors conforter,

¹ Dame une riens vous demant,
 Cuidiez vos ce soit pechiés,
 Se il a mort, &c.

² Me reveilloit & tenir, || ³ li tenir toute ma vie
 || ⁴ joie en devien ire, || ⁵ Nul sens ne trahi maniere,

DU ROI DE NAVARRE. 79

Bien me deust trestorner
Amors de ce devant d'arriere,
Li dormirs fust en oubli,
Et j'eusse en vellant li,
Lors seroit ma joie entiere.



Quant li voil crier merci,
Lors ai tel pavour de li,
Ke n'os dire ma proiere.

Ravoul, (a) Turc ne Arabi,
N'ont riens du vostre faifi,
Revenés par tans arriere.

(a) Il est difficile de déterminer quel fut ce Raoul, à qui Thibaut adresse cette Chançon, & quelques autres, que l'on verra dans la suite. Pasquier, & après lui Melchior Regnault, ont prétendu, qu'il étoit Comte de Soissons, mais ils se sont trompés; le Comte de Soissons, contemporain de Thibaut, se nommoit Jean, comme on le voit dans l'histoire de Saint Louis, par Joinville. Quelques manuscrits le nomment simplement Raoul de Soissons, sans lui donner la qualité de Comte; le manuscrit, que Fauchet a vu, l'appelloit Thierry de Soissons. Je serois tenté de croire, que le Raoul de la

Chançon étoit le Chatelain de Coucy, célèbre par ses Poësies & par ses Amours.

Il fut contemporain de Thibaut; leurs Seigneuries étoient limitrophes; l'un & l'autre aimèrent & cultivèrent la Poësie dans le même goût: raisons de convenance, qui ont pu produire la familiarité, qui fut entre Thibaut & lui.

Le Chatelain fut extrêmement tendre, ses Chançons sont le portrait fidèle de son cœur; un Poète ancien a dit de lui,

*Li Chatelain de Coucy amant,
Qu'ains por amor uns n'en os
dolor graindre,
Por ce ferai ma complainte en
son chant, Tc.*

on retrouve dans le *Raoul* de Thibaut le même caractère, que dans le *Chatelain de Coucy* : *il servoit l'Amour, il chantoit souvent* : puisque le *Raoul* des Chançons ressemble si parfaitement au *Chatelain*, on doit croire que c'est le même personnage.

Ce brave Chatelain, ce tendre Amant, fut tué à la prise de la ville de la Maffoure, «*là*, dit Joinville, fut tué le Comte d'Artois, & le Sire de Coucy, qu'on appelloit Raoul.

Les Coucys ont toujours été bons Chanteurs : Engueran, qui fut en otage en Angleterre, sous le Roi Jean, *danjoit & chantoit bien*. Froissart, t. 1. ch. 219.

Au récit, que Joinville a fait de la mort de Raoul, un Chroniqueur a ajouté un trait, que Fauchet me paroît avoir adopté avec trop de bonfoi : La Dame de Fayel (Fay. éléction de Lion) étoit, dit-il, l'objet de la passion du Chatelain, qui ordonna, que son cœur lui fût porté après sa mort. Le mari de la Dame surprit l'Ecuyer, qui apportoit le cœur, s'en étant saisi, il le fit manger à sa femme.

On raconte la même aventure du Cabestlin, Poète Provençal : M. de Sainte Palaye a entrepris de défendre la vérité de cette histoire, dans un mémoire élégamment écrit.

Raoul a adressé, suivant quelques manuscrits, à notre Comte de Champagne, une Chançon, qui commence par ce couplet, ou il semble avoir en vue de répondre à sa 24. Chançon, pag. 53.

*Rois de Navarre, Sire de vertu,
Vos nos dites, qu'Amors a grant
poissance :*

*Certes, c'est voirs, & je l'ai
bien seu,*

*Plus a savoir, que n'a li Rois
de France ;*

*Car de tous maus peut duner
alojance,*

*Et de la mort confort & gne-
rison,*

*Ce ne pouvoit faire nus mortie
hon,*

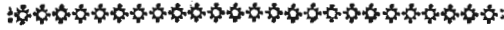
*Qu'Amors fait bien le riche
dolofer,*

Et le poivre de joie coroner.

D'autres manuscrits attribuent cette même Chançon à Raoul de Soissons. Dans cet embarras, quel parti prendre ? Je le laisse à décider à un plus grand Apollon que moi.



CHANSON



CHANSON XXXV.

Il se plaint de ce que Perron marie sa fille à un Baron d'un pays éloigné; il aime mieux mourir, que de la laisser partir.

ROBERT (a) veez de Pieron, (b)
Com i l a le cuer felon,
K'a un fi lointain Baron
Velt sa fille marier,
Ki a fi clere façon,
Ke on fi porroit mirer.

Ha ! Diex, com ci faut raison,
Vees dous vis à foison,
Gente de toute façon,
Or ¹ nos en veille mener :
Robert ne vaut un boton ;
Qu'ainfi la laira aler.

Sire (c) vos doit-on blasmer,

¹ Or vos, &c.

(a) Je n'ai pu démêler à quel Robert Thibaut porte ici la parole ; il y a plusieurs Poètes de ce nom, entre ceux, dont Faucher a fait mention.

(b) Pieron, ou Perron, me semble être Pierre de Villebeon, grand Chambellan du

Roi Saint Louis, lequel au rapport de Joinville, ce fut le plus loyal homme, & le plus droiturier, qui oncques fut en la maison du Roi.

(c) Cette Chançon est en dialogue. Le Poète suppose, que Robert lui répond.

F.

S'ainfis lan laiffiez mener,
 Ce que tant poez amer,
 Et où avés tel pooir,
 N'en devés laiffiez aler,
 Pour terre, ne pour avoir.

Molt paraurés le cuer noir,
 Quant vous en faurés le voir,
 N'aurés force, ne pooir
 De li veoir, ne fentir,
 Et fachiés fi bel avoir,
 Doit-on près de foi tenir.

Robert je voil miex morir, (a)
 Ke l'en laiffase partir,
 Pour trestote ma Comté :
 Helas ! qui lés lui pouroit gefir,
 Une nuit les son costé,
 Grant joie auroit recovrée. (b)



Sire, Diex vous doinst joir,
 De ce qu'avez desiré.

Robert, je m'en crien morir,
 Car il l'ont fait maugré dé.

| | |
|---|---|
| <p>(a) En lisant ces Vers, pour- ra-t-on persister à croire, que les Chançons de notre Poète ayent été faites pour la Reine.</p> | <p>(b) La rime <i>recovrée</i> est irrégulière : mais elle est ain- si dans les manuscrits.</p> |
|---|---|



CHANSON XXXVI.

*L'Eté fait fondre les neiges & les glaces ; la
constance d'un Amant , ses larmes , ses prieres ,
doivent fléchir de même le cœur d'une Maî-
tresse.*

TOUT autrefi com fraint nois & ivers ,
Ke vient estés & ke li dols tans repaire ,
Si doit fraindre li faus proieres , fers
Et fins amis amender son affaire ,
Et je dout molt , qu'il ne m'en soit divers ,
Se il tot est as autres debonaire ;
Mais tant me fi là , où beauté repaire ,
Que aimant fui , se tout n'est vers moi fers :

Par Dieu amors ! ains ferai vains & pers ,
Et plus destrois , ke cil qui porte haire ,
Que ne sache de vous un autre vers ,
Que n'est icil , qui tant me fait maltraire ;
Ne foiez pas com li cisnes , k'ades ,
Bat ses cisneaux , quant il lor doit miex faire ,
Quant il font grant , & il vient à son aire ,
Et où premiers les a noris & ters.

Nule paine a , qui guerredon atent ,
Ce est à aise , qui bien le scet entendre ;
F ij

Car qui ades veut faire son talent ;
 L'an i puet bien mainte chose reprendre ,
 Tel chevauchent molt acesmement ,
 Qui ne sevent lour grant honour entendre ,
 En amors a maint guerredon à prendre ,
 Dont el puet bien son dru ¹faire joiant.

Certes, Dame, bien cuit à escient ,
 Ni doi perdre , se ne m'i puis deffendre
 De vos amer , me va amors hastant ,
 Ke je me claim vaincus sans plus cop rendre ,
 Et vous tenés le baston en estant ,
 Si faites tant , con ne vos puiſt reprendre ,
 Et je vous voil avant ce tant aprendre ,
 Se m'ociez , ni gagnerez noiant.

A envis prent nuz , nul oifelet au broi ,
 Qu'il nel mehaint , ou ochie , ou afole ,
 Et amors prent tot autre tel conroi ,
 De molt de ceaux , qu'ele tient en s'escole ;
 Gent les atrait , fi lor mostre pourquoi ;
 A premiers est chascuns fi liés , qu'il vole
 Molt m'atrait bel ; mais fi me faut parole ,
 Que vos dirai de ci , ce poise moi.



Chançon va-t'en cele part où ² je voi ,

à son dru faire delant. || 2 cele part de par moi

DU ROI DE NAVARRE. 85

D'ou cuers au mains , quoique die en parole ,
Et se mi oel font loins , ice m'afole ,
Mes je me fi tout adès en ma foi.



CHANSON XXXVII.

*Il vent chanter nonobstant la rigueur de l'Hiver ;
qui manquera de pluye , avant qu'il change son
amour.*

P O U R froidure , ne pour yver felon ,
Ne laisserai ,
Que ne face d'amors une chançon ,
Et si dirai ,
Que qui aim , repente s'en s'il puet ;
Chascuns le dit , mais mentir leur estuet ;
Qui bien aime , il ne san puet partir ,
Tant que l'ame li soit du cors partie.

Pour moi le di , que l'ai mis à raïson ;
A moi tençai ,
¹ Plus pren conseil de si fuete ochoïson ,
Plus m'en esmai ,
Que li esmais de mon fin penser muet ;
Plus pens à li , & plus en i a pluet ;
Dame merci , je ne vos puis faillir ,
² Ainçois sera Yvers , pour pluie faillie.

¹ Puis pren conseil de ci faire chançon , || ² Ainçois sera mers
pour pluie , &c.

¹ Por ce se j'ai de moi grant paor ;
 N'en puet pas ,
 Que bien poez allegier ma dolor ;
 Et tu t'en vas
 Chançon à li , & li di en pleurant ;
 K'une mercis d'amour en soupirant ,
 Vaut bien cent tens ² à fin loial ami ,
 Que ne porroit pour riens quitier s'amie.

Por ce son , il en fi grant couvertour ,
 Ce ne est pas ,
 En ce que cil , qui aime par amour ,
 Et k'en diras ,
 Puisque je fais & conois son semblant ;
 Et je m'en tieng ensi devers sa gent ;
 M'a ele dont pris , lié , ne faifi
 Oil certes ; ja n'en iert deffaïse.

Puis k'ensï es j'atendrai bonement ;
³ En bon espoir ,
 Car il n'est rien , que je vauïsse tant ,
 Con son voloir
 Faire par-tout , fans achoïson trover ,
 Et el feust mon cuer & mon penser ,
 Que par ce cuit , que j'auroie merci :
 Diex ! quant verrai , por coi je la mercie ;



¹ Dame se j'ai de mes grans maus pavor
 Ne vos poïst pas ,
² Vaut bien cent ans afm , &c. || ³ En lonc espoir ,

DU ROI DE NAVARRE. 87

Nus ne poroit de cestui mal esmer, ¹
Fors vos Dame, combien il puet durer,
Et s'il vos plaist, non metés en obli,
Que nule fois mes cuers ne vos oublie.

¹ de cestui mal esriver,



CHANSON XXXVIII.

*Il chante le retour du Printems : la beauté & la
jeunesse de la Dame, qu'il aime.*

CONTRE le tans qui desbrise, ¹
Yver, & revient esley,
Et la mauvis se desguise,
Qui de lonc tans n'a chanté,
Feraï chançon, car à gré
Me vient, que j'ai en pensé,
Amor, qui en moi s'est mise,
Bien m'a droit son dart geté.

Douce Dame, de franchise
N'ai-je poinr en vos trové,
S'ele ne s'i est puis mise,
Que je ne vos efgardé;
Trop avez vers moi fierté,

¹ Tans qui devise,
Yver, & puis d'esley,

F iiij

Mais ce fait votre biauté,
Où il n'a point de devise,
Tant en i a grant planté.

En moi n'a point de ¹ atenance ;
Que je puisse aillors panser ,
Fors qu'à li, ou conoissance,
Ne merci n'i puis trover ,
Bien sui fais por li amer ,
Car ne m'en puis faoler ,
Tant quant aurai cheance ,
Plus le me convendra douter.

D'une riens sui en doutance ,
Que je ne puis plus celer ,
Qu'en li n'ait un po d'enfance ;
Ce me fait desconforter :
Que s'à moi a bon panser ,
Ne l'ose ele demonstrier ,
Se feist , qu'à sa semblance ;
² Le feist experimenter.

Dès que je li fis proiere ;
Et la pris à esgarder ,
Me fist amors la lumiere
Des ielx par le cuer passer ,
Cil conduiz me fait grever ,
Dont je ne me fai garder ;

¹ n'a pas de desirance, || ² Le poise deviner.

DU ROI DE NAVARRE. 89

Nus ne puet torner arriere,
Mon cuers miex vaudroit crever,



Dame à vos me voel clamer,
Et que merci vos requiere,
Dix m'i doint merci trover.



CHANSON XXXIX.

*Il rencontre une jeune fille, qu'il mene près d'un
bois, troublé par les clameurs qu'il entend, il la
délaisse.*

JALOTE l'autre ier errant,
Sans compaignon,
Sor mon palefroi, pensant
A faire une chançon;
Quant je oi ne sai comment;
Lès un buisson,
La vois dou plus bel enfant;
C'onques veist nus hom,
Et n'estoit pas enfés si
N'eust quinze ans & demi;
Onques nule rien ne vi
De si gente façon.

Vers li m'en vois en riant,
Mis l'ai à raïson;

Bele dites moi comment,
 Pour Dieu vous avez non ?
 Et ele faut maintenant
 A son baston ;
 Se vos venés plus avant,
 Ja aurez la tençon ;
 Sire, fuiez vos de ci,
 N'ai cure de tel ami,
 Que j'ai molt plus biau choifi,
 K'en claime Robeçon.

Lors je la vi effreer
 Si durement,
 K'ele ne me deigna esgarder ;
 Ne faire autre semblant ;
 Lors commence à porpenfer,
 Confaitement,
 Ele me poroit amer,
 Et changier son talent :
 A terre lès li m'affis,
 Quant plus regart son cler vis,
 Tant est plus mes cuer espris,
 Ki double mon talent.

Lors li pris à demander
 Molt belement,
 Que me degnast esgarder ;
 Et faire autre semblant ;

DU ROI DE NAVARRE. 91

El comence à plorer,
Et dist itant,
Je ne vous puis escouter,
Ne fai c'alez querant :
Vers li me trais, si li dis,
He belle ! pour Dieu merci :
Ele rit, si repondit,
¹ *Non dites pas à la gent.*

Devant moi lors la montai
De maintenant,
Et trestout m'en alai,
Vers un bois verdoiant,
Aval les prés regardai,
Si oi criant,
Deux Pastors parmi un blé ;
Ki venoient huant,
Et levoient un cri grant,
² Afez fis, plus que ne di,
Je la lais, si m'enfui,
N'ai cure de tex gens.

¹ *Ne faites pour al gent.* || ² *Afez fu plus bele, que ne di*



CHANSON XL.

*Entre un bois & un verger, il entend une Berge-
gere, qui chantoit pour se defennuyer : il veut
s'en faire aimer, mais elle lui préfere son Ber-
ger Perrin ; Chevaliers sont trompeurs.*

L'AUTRE (a) ier par la matinée,
Entre un bos & un vergier,
Une Pastore ai trovée,
Chantant pour soi envoier ;
Et disoit un son premier,
Chi (b) *me tient li maus d'amor.*
Tantost cele part m'entor,
Ke je l'oi defraïsnier ;
Si li dis fans delaier,
Belle, Diex vous doint bon jor.

Mon salu fans demorée
Me rendi, & fans targier,
Molt iert frece & colourée,
Se mi plot à acointier ;
Bele, vostre amor vous quier,
S'aurés de moi riche ator.
Elle repont, *Trecheor*

(a) Voyez la Musique, de la Chançon, que la Ber-
gere chantoit.

(b) Ce Vers faisoit partie

DU ROI DE NAVARRE. 93

*Sont mais trop li Chevalier ;
Miex aim Perrin mon Bergier ,
Ke riche hom menteor.*

Bele , ce ne dites mie ,
Chevallier sont trop vaillant :
Qui fet donc avoir amie
Ne servir à son talant ,
Fors Chevaliers , & tel gent ?
Mais l'amors d'un Bergeron ,
Certes , ne vaut un boton ,
Partés vous en itant ,
Et m'amés ; je vous creant ,
De moi aurés riche don.

Sire , par sainte Marie ,
Vous en parlés por noiant ;
Mainte Dame , auront trichie ,
Cil Chevalier fosduiant ,
Trop sont fol & mal pensant ,
Pis valent , que Guenelon ; (a)
Je m'en vais en ma maison ,
Ke Perrin est ki m'atent ,

(a) Guenelon , plus communément Ganelon , est le nom de Guenilon , ou Wencilon , Archevêque de Sens , connu par ses trahisons , dans l'Histoire du regne de Charles le Chauve. En vieux langage , Ganelon exprime un traître insigne , un perfide , comme aujourd'hui le nom de Tartufe , dont notre langue est redevable à Molière , signifie un faux dévot , un hypocrite.

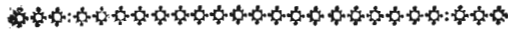
M'aime de cuer loiaument ;
 Abaifiés votre raison.

J'entendi bien la Bergiere ,
 K'ele me veut eschaper ;
 Molt li fis longe proiere ,
 Mais ni puce rien conquerer :
 Lors la pris à acoler ,
 Et ele giete un grant cri :
 Perrinet , trai , trai ,
 Dou bois prenent à huer ,
 Je la lais , fans demourer
 Sor mon cheval m'en parti.



Quant ele m'en vit aler ,
 Si me dist , pour rampofner ,
Chevaliers font trop hardi.





CHANSON XLI.

*Au mois de Mai toute la nature s'épanouit, les
oiseaux, dans les bocages chantent leurs amours;
à leur exemple notre Poète veut aimer, il
joint une Bergere,*

Qui mollement résiste, & par un doux caprice,
Un moment le refuse, afin qu'il lui ravisse.

EN mai la rousée, que n'est la flor,
Que la rose est bele au point du jor,
Parmi cele arboie,
Cil oïselon s'envoïsent,
Et maintent grant baudor,
Quant j'oi là leur joie,
Por rien ne m'i tendroie
D'amer bien amor.

La Pastore est bele & avenant;
Ele a les eus vairs, (a) la bouche riant;
Beneet soit le maïstre;
Qui tele la fist naïstre,
Bien est à mon talent,
Je m'affis à destre,
Si li dis, Damoiselle,
Vostre amors vos demant.

(a) J'ai dis, dans le dif- | en ce tems-là, étoient les
cours sur l'ancienneté de nos | yeux verts.
Chançons, que les beaux yeux

Ele me respont , « Sire (a) Champenois ,
 » Par vostre priere ne m'aurois ,
 » Des moi , car je fui amie
 » Au filz Dame Marie ,
 » Robinet le Cortois ,
 » Qui me chauce & lie ,
 » Et fi ne me lait mie
 » Sans biau chapiau d'orfrois.

Quant vi , que priere ne m'i vaut noiant ,
 Couchai la à terre tout maintenant :
 Levai li le chainse ,
 Si li vi la char fi blanche ,
 Tant fui-je plus ardent ,
 Fis li la folie :
 El ne contredift mie ;
 Ains le vout bonement.

Quant de la Passore ai fet mon talent ,
 Sus mon palefroi montai maintenant ,
 Et ele s'écrite :
 Au fiz Sainte Marie ,
 Chevalier vos comant ,
 Ne m'oubliez vos mie ,
 Car je fui vostre amie ,
 Mes revenés sovent.

(a) Ces deux mots, *Sire Cham-* | baut ; elle étoit anonime dans
penois , m'ont déterminé à at- | le manuscrit, où je l'ai trou-
 tribuer cette Chanson à Thi- | vée.



CHANSON XLII. (a).

Il demande à sa Dame, que deviendra l'Amour quand ils ne seront plus en vie ? elle lui répond, l'Amour ne finira point par la mort de qui qu'a ce soit.

DÂME merci, une riens vous demant,
 Dites moi voir, se Diex vous beneie,
 Quant vous morrez, & ¹ je, mais iert avant,
 Car après vos n'en ² vivroie-je mie,
 Ke devenra Amors cele esbahie,
 Ke tant avés sens, valour, & j'aim tant,
 Ke je croi bien, k'après ³ nous iert faillie?

Par Dieu, Thiebaut, selon mon escient,
 Amor n'iert ja pour nule mort perie,
 Ne je ne fai se vous m'alés gabant,
 Ke trop maigres n'estes vos encor mie;
 Quant nous morrons, Diex nous doint bone vie;
 Bien fai k'Amors damage i aura grant,
 Mais toujours iert valors d'Amor emplie.

Dame, certes ne devés pas quidier,

1^e mes jon, qui est avant, || 2 n'en morroie-je mie, || 3 après vous iert, &c.

(a) Cette Chanson est celle, | de Navarre à la Reine Blanche, que j'ai examinée dans
 où le Copiste du manuscrit du | la Préface,
 Vatican a mis l'adresse; le Roi

Mais bien favoir, ke trop vous ai amée,
 De la joie vous ¹ aing plus, & tieng chier,
 Et por ce ai ma graiffè recovrée;
 Qu'ains Diex ne fût si très bele riens née,
 Com vous; mais ce me fait trop esmaier,
 Quant nous morrons, k'Amors fera finée.

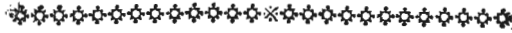
Thiebaut tairiés, ne devez comencier
 Raïson qui soit ² de tous droits deseurée,
 Vous le dites pour moi amolier
 Encontre vous, ke tant avez gillée,
 Je ne di pas certes, ke je vous hée;
 Mais se d'Amors me convenoit jugier,
 Ele en seroit servie & honorée.

Dame, Diex doint, ke vous jugiés à droit,
 Et conoifiés les maus qui me font plaindre,
³ Ke je fai bien, quelx que li jugement soit,
 Se je en muir, qu'Amor convenra faindre,
 Se vous, Dame, ne le faites remaindre
 Dedens cele valour, où ele estoit,
⁴ Car votre sens ne porroit nus ataindre.



Thiebaut, s'Amors vous fait pour moi destraind
 Ne vous griet pas, ke se amer m'estavoir,
 J'ai bien un cuer, ki ne se sauroit faindre.

¹ m'en aim miex O tien, Oc. || ² de tous biens esconée;
 || ³ Que bien fai quelx, que li jugierre soit, || ⁴ K'a voire sens.



CHANSON XLIII. (a)

*Dialogue, entre l'Amour & Thibaut : il veut
quitter l'Amour, qui pour l'arrêter lui promet
récompense.*

LE POÈTE.

L'AUTRE nuit en mon dormant,
Fui en grant doutance,
D'un Jeu-parti (b) en chantant
Et en grant balance,
Quant Amours me vint devant,
Ki me dist, Que vas querrant ?
Trop as corage movant,
Ce te vient d'enfance.

Dont trefailli durement ;
En grant esmaiance :
Dis li, Dame se j'aim tant
A ma grant pefance,
C'est par vostre faus semblant,
Qui m'a mort si cruelment,
Partir voel de vostre gent,
Par vostre esloignance.

(a) Cette Chanson est imitée de celle d'Anacréon, relevant l'Amour chez lui.

(b) J'ai expliqué dans le discours sur les Chançons, ce que c'est qu'un Jeu-parti.

L' A M O U R.

Cil n'aura ja son voloir
 A longue durée,
 Ki pour mal ne paine avoir
 Change sa pensée;
 Encor tant pues po doloir,
 Moult doit avoir le cuer noir,
 Ki pour faire son pooir
 Pert sa desirée.

L E P O E T E.

Trop savez bien decevoir,
 Nus n'i a durée,
 Il n'est pas en son povoir
 Cil, qui à vous bée;
 Por ce m'estuet remenoir,
 Ni truis en vos, fors espoir,
 Ne bonté ne puis avoir,
 S'el n'est comparée.

L' A M O U R.

N'aies le cuer ^à effraé,
 Mais en moi te fie,
 Ki est en ma poesté,
 Plus mauvais n'est mie,

^à cuer desiré,

DU ROI DE NAVARRE. 107

Ains a cent tans plus bonté,
Plus valour, plus ¹ honcsteté,
Toft aurai guerredoné,
Met t'en ma baillie.

LE POETE.

Tant m'avez bian fermoné,
Que je ne lairai mie,
Que ne face vostre gré;
Mon cuer & ma vie
Met en vostre volonté,
Maugré ceus, qui m'ont greve,
A vos, cui j'ai creanté,
² D'estre en vostre baillie.



Or vos pri merci por Dé,
Que cil, ki tant a amé,
A vos s'umelie.

¹ plus largeté, || ² D'estre en votre aie.





CHANSON XLIV.

*Baudoin veut sçavoir , quel parti Thibaut prendroit
Si une belle & jeune Dame , qu'il aimeroit ,
ne lui promettoit ses faveurs , qu'à condition qu'il
la porteroit lui-même coucher avec celui , qu'elle
cheriroit tendrement , ou bien qu'il le feroit ve-
nir dans son hôtel.*

ROIS (a) Thiebaut , Sire , en chantant res-
ponnez ;
Jone Dame très bele & avenant ,
Sor toute rien de fin cuer amerez ,
Mais n'en porrois avoir vôtre talent ,
S'a vostre col gefir ne la portez
Chiés un autre , qui de li est amez ,
Ou se celui ne li faites venir
En vostre hostel , pour avec li gefir.

Bauduin (b) voir , mauvais jeu me partez ,
Mais por avoir Madame à mon talent ,

(a) Puisqu'alors Thibaut étoit Roi , cette Chanson n'a été faite , qu'après l'an 1234.

(b) On connoit trois Baudoins , à l'un desquels Thibaut a pû porter la parole dans ce Dialogue ; Baudoin des Anriex , dont Fauchet a fait un article entre les Poètes anciens ; Baudoin de Reims , qui fut un homme de conséquen-

ce , & qui suivit saint Louis à la première croisade ; & enfin Baudoin d'Ebelin , Sénéchal de Chipre ; Joinville parle de ces deux derniers. J'incline à croire , que le Baudoin de cette Chanson , étoit celui de Reims , à cause qu'il demouroit en Champagne , où Thibaut commandoit.

DU ROI DE NAVARRE. 103

La porterai , puisque il est ses grez ,
Entre mes bras , baisant & acolant ,
Ja ne croirai , que soit sa volonte ,
S'on me juroit cent fois saint Barnabé ,
Après ce bien , que me vuille trahir ;
Fins amis doit ou atendre , ou mourir.

Par Dieu , Sire , trop avez meschoisi ,
Quant vos de li volez saisir celui
Cui ele tient , por son leal ami ,
Ne la verrez jamés jour sans ennui ,
Puisque celui en aurez saisi ;
Trop a le cuer mauvais & endormi ,
Qui sa mie porte autrui à son col ,
J'aing mieux sofrire , c'on me tenist por fol.

Bauduin , cil a bien d'amors menti ,
Qui sa Dame vuet laiffier à nui lui ,
S'en m'en devoit detranchier tot par mi ,
Ne la puis-je guerpier , des que fiens sui ;
Ainz me plait tant l'atente de merci ,
Que le vilain envioux en obli ,
Que je mout hé , foi que je doi saint ¹ Pol ,
Mais tot le mont ne pris sans li un chol. ²

Certes , Sire , oncques de cuer n'ama ,
Qui sa mie vuet chiés autrui laiffier ,

¹ Saint Pol , || ² sans li un chol.

Et qui de ce à droit jugier voudra :
Je doi servir ce qu'ele aim & tient chier ,
Tot m'ennuit-il ce qu'ele en fera ,
Miex vuil soffrir , que ce qu'ele amera ,
Qu'en mon hostel en face son voloir ,
Qu'il fust laiziz & jamés se en espoir.

Bauduin voir , ja chiez moi n'entrera
Mes enemis por ma Dame baillier ,
Mais ma Dame là où il li plaira
Vuil-je porter , & servir sans dangier ,
Ne ja por riens mes cuers n'en retraira ,
S'ele me dist , *Beax amis , je vois là ,*
C'est fointise , je n'en cuit pas de voir ,
Qu'ele le dit por moi faire doloir.



DU ROI DE NAVARRE. 105

XX

CHANSON XLV. (a)

*Thibaut interroge le même Eudoïn : deux Amants ;
lui dit - il , aiment sincèrement une jeune fille ;
l'un la recherche pour son mérite & sa poli-
tesse , l'autre pour sa grande beauté seule-
ment : lequel des deux est plus louable dans son
amour ?*

BAUPUIN, il font dui Amant ;
Qui aiment de cuer sans trichier ,
Une pucele de jouent ;
Li qu'elx la doit miex defraignier ?
Li uns l'aime por ses valors ,
Et por sa cortoisie ensi ;
Li autres l'aime par amors ,
Por la grant beauté k'est en li.

Sire, faichiez certainement ,
Ke celui doit tenir plus chier ,
Ki por son boin enfoignement ,
L'aime de loial cuer entier ;
Car cortoisie & granz honors
Plaisent plus à loial ami ,
Ke beautés, ne fresche colors ,
Où il n'a pitié ne merci.

(a) Au manuscrit de M. de Noailles , cette Chanson est intitulée : *Parure le Roi de Navarre.*

Bauduin , la très grant beauté ,
 A valors & mainte vertu ,
 S'ele disoit granz ricctez ,¹
 Oncques si cortois mos ne fu ;
 Granz beautez fait cuer forsener ,
 Plus ke nule autre rien vivant ,
 Ne nus ne puet son cuer doner ,
 Se la beauté n'i est avant .

Sire , saichiez de verité ,
 Beutez a tout son non perdu ;
 Puis ke valors a eslevé ,
 A Dame son non & creu ;
 Car cortoisie la Dame fait loer ,
 Et beaux acointement ,
 Et tozjors en bon pris monter ,
 Ce dont beautez ne fait noient .

Bauduin , assez vielles trove t'en ,
 Plus laides , ke nus chiens ,
 Ki ont cortoisie & grant sens ;
 Mais au couchier ² ne valent riens ;
 Si le fait or si boin amer ,
 Pour cou , que bel vos parlera ,
 La bele ne puet mal parler ,
 Ainz est bon quanque me dira .

Sire , ce ne dirai , oan
 K'a vielle foie , ne ja fiens

¹ granz richetes , || ² touchiers

DU ROI DE NAVARRE. 107

Ne ferai mais, si com j'entens
Blamer me volez les granz biens,
Ke bele Dame scet montrer,
Ki cortoise & bon pris a,
Miex deveriez celui blamer,
Ki por beauté valor laira.



Bauduin, seul d'un regarder,
Et d'un ris, quant le me fera,
La bele, qui je n'os nomer,
Vaura, quanques la laide donra.

Sire, li miens cuers remuer,
Ne se velt de cele, cui valeur l'a

(a) Fait' emprifoner,

Cui cortoise li dona.

(a) Ces deux derniers Vers n'ont pas leur mesure, mais ils sont ainsi dans les manuser. ts.



CHANSON XLVI.

Une Dame mande l'Amant, qui l'a long-tems aimée & priée, en arrivant près d'elle, doit-il lui baiser la bouche, ou les pieds?

UNE chose, Bauduin, vous demant,
S'il avenoit à fin loial ami,
Qui sa Dame a amée longement,
Et priée tant, qu'ele en a merci,
Et li mande, ke parler veigne à li,

Tout pour sa volenté faire ,
 Ke fera-il tout avant pour lui plaire ,
 Quant li dira, *Beax amis bien vegniés* ;
 Baifera-il ou sa bouche , ou ses piés ?

Sire je lo , que il premierement ,
 En la bouche la baift , car je vous di
 Ke de baifier la bouche , au cuer descent
 Une douçors , dont font tout acompli
 Li granz desir , parquoi s'entraiment si ,
 Et joie qui cuer esclaire ,
 Ne puet celer loiaus amis , ne taire ,
 Ains li samble , qu'il soit tout alegiés ,
 Quant de la bouche à sa Dame est baifiés ;

Bauduin , voir je n'en mentirai ja ;
 Qui sa Dame velt tout avant baifier
 Ens sa bouche , onques le cuer n'ama ,
 Qu'ainfi baife-on la fille à un Bergier ;
 J'aim miex baifier ses piés & mercier ,
 Ke faire si grant outrage ,
 On doit quidier , ke sa Dame soit faige ,
 Et sans dout , que grans humilités ,
 Doit bien valoir à estre miex amés.

Sire , j'ai bien oi dire pieça ,
 L'umelités fait l'Amant avancier ,
 Et puis k'amors par humelité l'a
 Tant avancié , ke rende le loier

DU ROI DE NAVARRE. 109

Li acolers, que tant aim & tient chier,
Je di, qu'il seroit folage,
S'en la bouce ne la baïse ;
Car j'ai oi dire, & vous bien le savés,
Ki bouce laist pour piés, c'est nicetés.

Bauduin, voir icou ne di-je pas,
Que sa bouce laist, por ses piés avoir ;
Mais baisier voel ses piés, en es le pas,
Et puis après sa bouce à mon voloir,
Et son beau cors, c'on ne tient mie à voir,
Et ses beaux iex & sa faïce,
Et son chief blond, qui le fin or efface ;
Mais vous estes baus & demesurés,
Si semble bien, ke pōi d'amor savés.

Sire bien est, & recreans & las,
Qui congié a de baisier & d'avoir
Les dols foulas dou cors lonc, graille & gras,
Et met douçour de bouce en nonchaloir
Pour piés baisier, ne fait mie favoir,
Ja Diex ne doinst, ke il face,
Jamais cose, pourquoi il ait sa grace,
Que tant est li baisiers savorés
De la bouce, ke cil des piés affés.



Bauduin, cil ki tant chafce,
Que il ataint bien, se tient à eschace ;

Quant à ses piés ne chiet tous enclinés,
Je di, qu'il est Deables forsenés.

Sire, cil qui amors lace,
Ne puet muer, il n'a leu, ne espace,
K'à fervir puißt totes ses volentés,
Toßt n'ait ses piés, pour sa bouce oublés.

CHANSON XLVII. (a)

Guillaume demande à Thibaut, lequel des deux états est préférable en amour, ou celui d'avoir dans la nuit sa Maîtresse nue à son côté, & de lui parler sans la voir, ou bien de jouer de jour avec elle, de la baiser, sans lui parler.

SIRE, ne me celés° mie,
Liquiex vous iert miex à gré,
S'il avient, que votre amie,
Vous ait parlement mandé,
Nu à nu lès son côté,

(a) Cette Chançon, dans quelques manuscrits a cette suscription :

Frere au Roi de Navarre,
avec la réponse,

Le Roi de Navarre à frere.
Faucher, (L. II. c. 103.) a fait de *Frere* un nom propre, qu'il a donné à un Poète particulier. Il est vrai-semblable, que c'étoit un terme d'amitié,

qui désigne Guillaume le Vieux, contemporain de Thibaut, & frere de Gilles le Vieux.

Brantôme a pris de cette Chançon le sujet de son deuxième discours; sçavoir, *qui contente le plus en amour, ou le toucher, ou la vüe, ou la parole.*

DU ROI DE NAVARRE. 111

Par nuit, ke n'en verrés mie,
Ou de jours vous baist & rie
En un beau pré,
Et en broil, mais ne di mie;
Qu'il i ait de plus parlé?

Guillaume, c'est grant folie;
Quant ensi avés chanté,
Li Bergiers d'une abeie (a)
Eust assez miex parlé;
Quant j'aurai lès mon costé
Mon cuer, ma Dame, m'amie,
Quant la aurai
Toute ma vie desiré,
Lors vous quit la drurie.
Et le parlement dou pré.

Sire, je di k'en l'enfance
Doit-on aprendre d'amors;
Mais moit faites mal semblance;
Ke n'en sentés les dolors:
Poi prifiés eilé, ne flors,
Gent cors, ne douce acointance;
Biaus regars, ne contenance,
Ne coleors,

(a) Ce Vers & quelques-
autres montrent, que les poë-
tes de tous tems ont aimé à
faire des Moines libertins, ou
des freres Jeans des Entom-
meures, le plastron de leur
badinage,

En vous n'a point d'affenance,
Ce deuft prendre un priors.

Guillaume, ki cou demande
Bien le demaine folors,
Et molt a poi conoiffance,
Qui n'en va au lit le cors,
Ke defous beau covretors,
Prent-on tel feurtance,
Dont on s'ofte de doutance
Et de freors,
Tant com je foie en balance,
N'ert jamais cuer fans paors.

Sire, pour riens ne vauroie,
Ke nus m'eût à cou mis,
Quant celi, qui j'aimeroie,
Et qui tant m'auroit conquis,
Pour ¹ voir en mi le vis,
Et baïfier à fi grant joie,
Et embracier toute voie
A mon devis,
Sachiés se l'autre pregnoie,
Ne feroie pas amis.

Guillaume, se Diex me voie,
Folie avez entrepris,
Ke se nue la tenoie,

1 puis veoir,

N'em

DU ROI DU NAVARRE. 113

N'em prendroie Paradis,
Ja por regarder son vis,
A païés ne me tenroie,
S'autre cose n'en avoie,
J'ai miex pris ;
K'au partir, s'il vous convoie,
N'en porterés c'un faus ris.



Sire, Amours m'a si soprís,
Ke sien fui, ou ke je soie,
Et four Gillon (a) m'en metroie,
A son devis,
Liquiex va plus droite voie,
Ne li quiex maintient le pis.

Guillaume, faus & pensís
I remaindrois toute voie,
Et cil qui ensi dosnoie,
Est bien chaitís ;
Bien voil, ke Gillon en croie,
Mais four Jehan (b) m'en sús mis.

(a) Gilles le Viviers, frere de Guillaume, qui a parlé dans tout le Dialogue. Voyez Faucher, des anciens Poètes, art. 51. & 104.

(b) il y a plusieurs Poètes anciens du nom de Jehan ; je doute, que Thibaut aie voulu parler d'aucun d'eux ; je croi-

rois plutôt qu'il désignoit Jean de Thorez, Chatelain de Noyon, qui eut une grande part dans son amitié & dans sa confiance ; il l'avoit fait son Bailli de Champagne. Voyez l'addition à cette note à la fin du recueil.



CHANSON XLVIII.

*Guy & Thibaut examinent , qui de deux Amants
prend le meilleur parti , l'Amant sincere , ou l'A-
mant trompeur.*

QUENS (a) je vos part un gieu par ahatic ;
Et si m'en met for vostre jugement :
Dui Chevalier aiment chascuns sa mie ;
Li uns des dui aime moult leument ,
Et li autres gile moult hautement :
Li quelx trait pis , se Dex vos beneie ,
Ou li loiaus , ou cil , qui triche & ment
Et deçoit ?

Dites m'en droit ,

Sire , or endroit ,

Et si prendés l'un des dui maintenant ,

Et j'aurai l'autre partie ,

Et vos respondrai avenant ,

Sire , à vos dis en chantant .

Mesire Guiz , (h) moult me fiet la partie ,
Mais dou moillor vous dirai mon semblant ,
Que leautez n'iert ja de moi partie ,

(a) Thibaut n'étant qualifié
que *Quens* , ou Comte , il n'é-
toit pas encore Roi de Navar-
re , lorsqu'il fit cette Chançon .

(b) il y a apparence que
c'est Gui de Pontiaux , à qui

Caces Brulés a aussi adressé
plusieurs Chançons , dont l'u-
ne commence par ces Vers :

Gui de Pontiaux en font prison ,

Nos a mis Amor sans confort ,

Et c.

DU ROI DE NAVARRE. 115

Encore la bé maintenir mon vivant ;
Li desleax , ne bien , ne mal ne sent ,
Endormiz est en fa vil tricherie ,
Si ne li chaut , li quelx chiés voist devant ,
Tort ou droit ,
Quant il dechoit ,
Qui tot metroit ,
Et cuer & cors en son comandement ,
Deshai ait , qui plus se fie ,
Qui bien a & bien atent ,
Ja n'aura son cuer dolent .

Quens , je sai bien auquel vostre pansée ,
Ne favés mic d'Amors , jusqu'à doloir ,
Toutes dolors sont vers celi rosée ,
Dame , qui aime , & n'en puet joie avoir ,
Et je pri Deu , qu'il vos face savoir ,
Quel mal cil sent , qui aime à recelée ,
Adonc primès faurez vos bien , de voir
Ce m'est vis ,
Que mout est pris ,
Cil , qui aim & trait pis ,
Que li autres , qui guile & qui decoit ,
Et à toute honor quittée ,
Endroit moi , por nul avoir
Ne vuil avoir tel voloir .

Messire Gui , tozjors iert honorée ,
H ij

La bone Amors, là où ele est , por voir ,
 Mains trait de mal , qui toute a fa pensée
 En la joie , dont muevent tuit sçavoir ,
 La fole gent n'i puent remenoir ,
 Ains dit chascuns , que trop atent , qui bée ;
 Finz amores doit tosjors maintenir , (a)

Son cler vis ,
 Et son dou ris ,
 Qui li est Paradis ,
 Si ne se doit pas puis de li doloir ,
 Dont atent joie honorée ,
 Qui si fait apercevoir ,
 Tuit li doivent mal avoir.



A Gilon (b) pri , qu'il en die le voir ,
 Qui a tort de la meslée ,
 Ne qui s'en doit plus doloir ,
 Die le por pais avoir.

Sor Dom-Perron (c) m'en met à son voloir ,
 Qui dou vis reffemble espée ,
 Qui nos face remenoir ,
 Et voir die à son pooir.

(a) Ce mot ne fait point de rime , mais il est ainsi aux manuscrits. | de Nefle , dont Fauchet parle ; Liv. 11. art. 112.

(b) Giles le Viviers , selon toute apparence. | Le titre de *Dom* , réservé maintenant aux Religieux , se donnoit alors aux Chevaliers ,

(c) C'est peut-être Perrot | & valoit autant que *Monsieur* ;



CHANSON XLIX. (a)

Thibaut dispute avec Raoul, lequel est préférable, de sentir & baiser sa Maîtresse, sans la voir ni lui parler; ou bien de la voir & de lui parler, sans la sentir ni la toucher.

SIRE, loez moi à choisir
 D'un jeu, liquelx doit mieux valoir,
 Ou sovent sa mie sentir,
 Baifier, acoler, sans veoir,
 Sans parler, & sans plus avoir,
 A tousjours mais de ses amors;
 Ou parler & voir tosjors,
 Sans sentir & sans atochier,
 Se l'un en covient à laifier,
 Dites li quels est moins joianz,
 Et dou quel la joie est plus granz?

Raoul (b), je vos di sans mentir,
 Que il ne puet nul bien avoir
 Emprendre, ce dont il morir
 Convient, ami, par estvoir;
 Mais quant il ne puet remenoir,
 Ou veoir a plus de seçors,

C'est le mot latin *Dominus* en abrégé. Voyez les Recherches de Pasquier.

(a) Le sujet de cette Chan-
 son ressemble assez à celui de

la 47. pag. 110.

(b) Raoul de Coucy, si je
 ne me trompe. Voyez la note

(a) de la 34. Chançon, p. 79.
 & l'addition à cette note.

H iij.

Et el parler, qui est d'amors,
 Si bel ris & si follacier,
 Feront ma dolour allegier,
 Que je ne vuil estre semblanz;
 Meremelin (a) ne ses parans.

Sire, vos avez mout bien pris,
 De vostre amie resgarder,
 Que vos ventres gros & farsis, (b)
 Ne pooit soffrir l'adeser,
 Et por ce amez vos le parler,
 Que vos solas n'est prouz aillors,
 Enfine va de faux plaideors,
 Dont li semblant font menfongier;
 Mais d'acoler & de baifier,
 Fait bone Dame à son ami,
 Cuer large, leaul & hardi.

Raoul, dou resgart m'est avis,
 Qu'il doit plus ami conforter,
 Qu'estre de nuit lès li pensis,
 Là où l'en ne puet alumer,
 Veoir, oir, joie mener,
 L'en n'i doit avoir fors que plors,
 Et s'ele met sa main aillors,

(a) Il désigne sous ce nom les Princes Orientaux, dont il blâme le peu de sentiment & de délicatesse, qu'ils ont dans leur galanterie. Voyez l'addition à cette note.

(a) Thibaut a parlé de sa graisse à la Chançon 42. pag. 98. Ici il badine de son gros ventre, ainsi l'on sçait, à n'en pouvoir douter, qu'il étoit gros & gras.

DU ROI DE NAVARRE. 119

Quant vos cuidera embracier,
Se la potence puet bailler ¹,
Plus aura duel, je vos affi,
Que de mon gros ventre farfi.

Rois, vos ressemblés le gaignon,
Qui se venge en abaiant,
Pour ce avez mors en mon baston,
De quoi je m'aloie apuant;
Mais pris avez à loi d'enfant,
Car il n'est si granz tenebrors,
Se je tenoie le douz cors,
De ma douce Dame embracier,
Que je peust me ennuier,
Et si me puis mieux délivrer
De mon bordon, que vos d'enfer.

Raoul, j'aim miex votre tençon
A laissier tout courtoisement,
Que dire mal, dont li felon
Riroient & vilaine gent,
Et nos en feriens dolant;
Mais mout vaudroit mieuz en Amors
Veoir & oir, qu'estre aillors,
Rire, parler & solacier,
Douz moz, qui font cuer tatoiller, ²
Et resjoir & faoler,
Que en tenebres taftoner.

¹ faillier, || ² gatoiller,



CH AN S O N L.

Thibaut interroge Philippe, & lui demande de deux Amants, lequel aime plus véritablement, celui qui est attaché par les faveurs de sa Maîtresse, ou celui qui est dans l'attente de les obtenir ?

PHELIPPE (a), je vous demant ;
 Dui ami de cuer verai
 Sont, qui aiment loiaument,
 Bacheler novel & gai,
 Li un a tout son talent,
 Li autres est à l'essai ;
 Qui doit plus venir avant
 Li amés, ou cil qui prie ?

¹ Cuens, faichiés certainement,
 Li amés est hors d'esmai,
 Et pour ce est-il plus en grant
 De miex valoir, bien le fai,
 Quant plus a & plus enprent,
 Et plus fait bien sans delai,
 Ne cil ne puet valoir tant,
 Qui quiert merci & aie.

1 Quens,

(a) Je crois, que c'est Philippe de Nanteuil, dont j'ai parlé à la note (a) de l'onzième Chançon, pag. 261

DU ROI DE NAVARRE. 121

Phelippe, cil qui requiert,
Doit miex valoir par raifon,
Ke toute bontés affiert,
A entendre fi haut don ;
Cil s'efforce, qui conquiert,
Mais cil, qui en est à fon,
Jamais partir ne s'enquiert,
Pour nul pris d'avec fa mie.

Cuens, ja nuls prieres n'iert,
Qui n'an duel & fospeçon,
Sous fa pensée au cuer le fiert,
Coment il aura pardon ;
Mes cil, qui a ce qui quiert,
Ne pense s'à voloir non,
Joie fon pris li conquiert,
Et fa Dame, qui l'en prie.

Phelipe plus doit valoir ;
Cil, qui veut entendre à li,
Et qui atent main & foir
De fa Dame avoir merci ;
Cil pensers li fait avoir
Le cuer vaillant & hardi ;
Trop fait cil mains son pooir,
Ki a fa joie acomplie.

1 Qui a son enour acomplie.

Cuens, faciés vous bien de voir,
 Que ci avez vos failli,
 S'en vaut mains pour miex valoir,¹
 Dont sunt tuit Amant honi;
 Se cil, qui se doit doloir,
 Vaut miex d'un leal ami,²
 Dont faisons Dames favoir,
 Par tout, que nes aiment mie.



Phelipe, je fais favoir
 A Auberon, (a) mon ami;
 Qu'il nous en die le voir,
 Ou sa langue soit honie.

Cuens, à Rodreigue (b) le Noir;
 Mant de par vos, & li prie,
 Qu'il nos en mant son voloir,
 Ki a droit de la partie.

1 *joie avoir*, || 2 *d'un joyeux ami*,

(a) Cet Auberon est peut-être Auboin de Sezane, connu par quelques Chançons, qu'il a faites. Le tems, auquel Auboin vivoit, le lieu de sa patrie, qui faisoit partie des États de Thibaut, peuvent

confirmer cette conjecture.

(b) Je n'ai trouvé aucun enseignement, qui ait pu servir à me faire découvrir, quel pouvoit être ce Rodrigue le Noir.



XX

CHANSON LI. (a)

*Thibaut veut sçavoir de Philippe ce qu'est devenu
l'Amour, puisque personne n'aime plus en ce
païs, ni ailleurs.*

PHELIFE, je vous demant,
K'est devenue Amors,
En cest país, ne aillors,
Ne fait nus d'amer semblant;
Trop m'en mervoil durement,
Porquoi demeure enfi?
J'ai oi
Des Dames grant plaint;
Et Chevalier en font maint.

Sires, fachiés certainement;
Qu'Amours faut par Amours,
S'en remaint joie & boudours,
Et faillent tornoiement,
Si ont colpes ensemment,
Li mauvais; faichiés defi
N'est failli,

*I Que nus ne fait por amors,
Surement, joie & valors,
Et faillent, &c.*

(a) Voyez la musique, à la fin du Volume.

Por Dame qu'on aint ,
Mais es Chevaliers remaint.

Phelipes , bien m'i acort ,
Qu'il remaint ès Chevaliers ,
Mais tout cou fait li dongiers ;
Ke Dames maintent tant fort ,
Quant il l'ont jusqu'à la mort ,
Lors les mettent à choïson ,
Bons respous
N'i puet trouver ,
S'en font maint desesperer :

Sire , il s'en plaignent à tort ,
Et s'en partent de legiers ,
¹ Plus lor plaïst li laïfiers ,
Que d'avoir d'Amors confort ;
N'aiment valors ne deport ,
Ains tolent & font ² maïfons ,
N'est raïfons ;
Cil qui veut aimer ,
Se doit dou tout amender :

Phelipe , legierement
S'en partent , qui pavour ont ,
Que les Dames , trop leur font
De sauvage acointement ;

¹ Plus leur plaïst li amiers ,
Que Dames n'aiment tant fort ,
² font raïfons ,

DU ROI DE NAVARRE. 125

Dame doit atraire lent,¹
^a Pour miex faire ami baer,
Ke d'amer
Doit Dame favoir,
Pour plus faire ami valoir.

Sire, trop hastivement
Veulent mais parmi le mont,
Cil qui Amorous se font,
Avoir joie : autrement
Mais Dames à leur talent,
Veulent lor amis grever :
Endurer
Doit à lor voloir,
Sans plaindre & sans decevoir.



³ Phelipe d'Amors, veoir,
Ne sevent pas le poir.

Sire, tout pour voir,
Dames font le mont valoir,

¹ gent, || ² Et miex faire à li baer,

³ Phelipe, ami voir,
Ne sevent, Oe,





CHANSON LII.

Philipe demande à Thibaut, pourquoi il ne chante plus; la saison des fleurs revient; Thibaut répond, qu'il n'a nulle envie de chanter, depuis qu'il a renoncé à l'Amour, dont il a tant sujet de se plaindre.

PAR Dieu, Sire (a) de Champagne & de Brie,
 Je me fuis molt d'une rien merveillez,
 Ke je voi bien, que vous ne chantez mie,
 Ains este pou jolis & envoisiez,
 Car me dites, pourquoi vous le laissiez?
 Esté revient, & la saison florie,
 Ke tous li mons doit estre baus & liés,
 Et bien faciés, ke mains en vaudriés,
 S'Amors s'étoit fi tost de vous partie.

Phelipe, n'ai de cancon faire envie,
 Ke d'Amors fui partis & esloigniez,
 Je l'ai lonc tans honorée & servie,
 N'onques par lui ne fui jor avanciez:
 Si ne voil plus estre de li chargiez,
 Par tout la voi, & remife & faillie,

(a) Thibaut n'étoit encore, que Comte de Champagne & de Brie. Le titre de *Sire*, qui lui est donné ici & ailleurs, étoit commun en ce tems à tous les grands Seigneurs; la raison & l'usage l'ont consacré depuis à la personne seule du Roi. Voyez ce que Pasquier a écrit du mot *Sire*; il rapporte en cet endroit les deux premiers Vers de cette Chançon.

DU ROI DE NAVARRE. 127

Moult est fes nons & fes pris abaifiés ,
Dou tout m'en parc , & vous si feriés ,
Se ne volés demorer en folie.

Sire , à grant tort m'avés amor blafinée ,
Et dou partir fol confoil me donez ,
S'amor avez mal servie & gardée ,
Pour ce n'est pas fes nons deshonorez ,
Ke d'Amors vient toute honors & bontez ;
Qui bien le fert , en fais & en pensée ,
Ne puet faillir , ne remaigne honorés ,
Ke sans amor n'est nus à droit loés ,
Et cil puet bien pou valoir , ki n'i bée .

Phelipe , Amors est chose forfenée ,
Ne nus ne puet faire fes volentés ,
Tant com la vois trichereffe esprovée ;
Ke je pris poi li & fes fauffetés ,
Ains me sui si de li servir lassés ,
Ke j'en héé ceaus , par cui ele est loée ,
Pour cou vous pri , ke jamais ne chantés ,
Ke vous serés toujours par li guillés ,
Si com je fui , qui ains n'en eu foudée.

Sire , trop est Amors & douce & chiere ,
Et trop bien me plaist li servirs & li noms ,
Servirai le sans moi retraire arriere ,
D'œuvre & de cuer , & de faire cancons ,

Quant li plaira, ja en aurai guerredon,
 Se je la fens à leal & droituriere,
 Cele ki est blâmée des felons,
 Des deloiaux, qui quierent ochoifons,
 Et moult m'est bel, quant il la trovent fiere.

Phelipe, Amors est fausse & trop legiere,
 Encor dirés, que voire est ma raisons,
 Quant vous saurés conoistre sa meniere,
 Ne tendrois pas les partis abiçons,
 Trop conois bien Amors & ses façons,
 'A l'acointier nus iert de belle chiere,
 Puis troverés guiles & traifons,
 Et en la fin ne vaut noient li dons,
 Trop le covient conquerre à grant proiere.



Sire, de hait, qui croira vos fermons !
 A fine Amour m'otroi, qui me semont
 Et maintendra ma pensée pleniere.

Phelipe, encore venra autre faisons,
 'Ains qu'en aiés ^x jamais autre respous,
 Me dirés vous, qu'Amours n'est pas entiefe.

x aiés conquis nul bon respous.



CHANSON

XX

CHANSON LIII.

Un Clerc (a) consulte Thibaut, sur ce qu'il doit faire : il aime une Dame, à qui il n'ose en faire la déclaration, doit-il renoncer à l'Amour ? Thibaut lui conseille de persévérer.

BONS Rois Thiebaut, Sire, consoilliez moi,
 Une Dame molt ai lonc tems amée
 De cuer loial, faichiez en bonne foi,
 Mais ne li os descovrir ma pensée,
 Tel paor ai, que ne m'i soit vée
 De li l'Amors, qui me destraint sovent;
 Dites, Sire, qu'en font li fin Amant ?
 Sueffrent-il tuit ausi si grant dolour,
 Ou s'il dient le mal qu'il ont d'amour ?

Clers je vos lo, & prie que toigniez cois,
 Ne dites pas porquoi ele vos hée,
 Mais servez tant, & faites le porquoi,
 Qu'ele sache ce que votre cuers bée;
 Que par servir est mainte amor donée,

r quois

(a) L'interlocuteur de cette Chanson étoit sûrement un Clerc d'Eglise, & non Pierre Mauclerc, Duc de Bretagne, comme quelques-uns l'ont cru. Le deuxième Vers du sixième couplet de la Chanson ne laisse aucun doute.
Clers, je voi bien, &c.
Que la cor-ne (la tonsure) est bien en vos affise.



Par moz couverz , & par cointes semblanz ,
 Et par signes doit-on monter avant ,
 Qu'ele faiche le mal & la dolor ,
 Que trait por li fins amis nuit & jor.

Par Dieu, Sire, tel confoil me donez,
 Où ma mort gift & ma granz defestance,
 Que moz covers & signe, ce savez,
 Et tel semblant, viennent de decevance;
 Assez trueve-on, qui fet faire semblance
 De bien amer, sans grant dolour souffrir;
 Mais fins amis ne puet son mal covrir,
 Ke il ne die ce dont au cuer li vient,
 Par l'angoisse dou mal ke il soffien.

Clers, je vois bien, que haster vos volés,
 Et bien est droiz qu'en Clerc n'a ¹ astenance;
 Mais se j'amoie autant, com dit avez,
 Non diroie porquanque il a en France;
 Car quant l'on est devant li en presence;
 Adonc viennent trembler & grief sopir,
 Et li cuer faut quant doit la bouche ovrir;
 N'est pas amis, qui sa Dame ne crient,
 Car la ² criente de la grant dolour vient.

Par Deu, Sire, pou sentez, ce m'est vis,
 La grant dolour, le mal, & le joisse,

¹ qu'en Clerc n'a abstinence, || ² la cremours

DU ROI DE NAVARRE. 131

Que nuit & jour trait fins leax amis ,
Ne savez pas coment Amors jufifie ;
Ce que fuen est , & en fa comandife ;
Je fai de voir , que se le feuffiez ,
Ya dou dire ne me repreiffiez ,
Car por ce fait Amors ami doloir ,
Que de fon mal regeiffe le voir.

Clers, je voi bien , que tant est espris ,
Que la corone est bien en vos afile ,
Quant dou proier par estes si haitiz ,
Ce fait li maux des rains , qui vos atife ;
Itex Amours n'est pas au cuer affife ,
Dites li toft , quant vos si l'angoiffiés ,
Ou toft l'aiez , ou vos toft la laiffiés ,
Car bien puet-on à vos diz percevoir ,
Qu'aillors volez changier vofre voloir.



Par Deu , Sire , j'aim de cuer fans feintife ,
Mais vous guilez Amors , por ce cuidiez
Que je foie auffi trestot changiez ,
Com vos estes , qui mis à nonchaloir ,
Avez Amors , & ceaus de fon pooir.

Clers , puisk'à moi avez tel guere prife ,
Et vos de rien mon confoil ne priffiez ,
Criez merci mains jointes à fes piez ,
Et li dites tot quant que vos vourez.

I ij



CH AN S O N L I V .

*Thibaut (a) publie la Croisade, pour délivrer la
Terre & le País du Seigneur.*

SIGNOR, faciez, ki or ne s'en ira
En cele Terre, u Diex fu mors & vis ;
 Et ki la Crois d'outre mer ne prendra,
 A paines mais ira en Paradis :
Ki a en foi pitié & ramembrance
 Au haut Seigneur, doit querre sa vengeance ;
 Et délivrer sa terre & son païs.

Tout li mauvais demorront par deça,
Ki n'aiment Dieu, bien, ne honor, ne pris ;
 Et chascuns dit, Ma feme que fera ?
 Je ne lairoie à nul fuer mes amis :
 Cil sont assis en trop fole attendance ;

(a) Il se croisa en 1236. avec un zèle, qui répondoit à la maniere pathétique & vive, dont il prêche la Croisade dans cette Chançon, qui fait voir combien la Noblesse de ces tems-là étoit obligée d'aimer ces guerres saintes, puisqu'il falloit que son salut, sa réputation, & son honneur y étoient attachés. Raoul de Coucy fit aussi une Chançon presque semblable à celle de Thibaut.

Tuit li Clergie, & li homé
 d'aage,
 Qui de bienfaits & d'aumones
 vivront,
 Partiront tuit à cest pelerinage,

 Car tuit li bon iront en cest
 viage,
 Et cil qui s'ain & riche & jone
 sont
 Ne puent pas demourer sans
 bonage.

DU ROI DE NAVARRE. 133

K'il n'est amis fors, que cil sans dotance,
Ki pour nos fu en la vraie Crois mis.

Or s'en iront cil vaillant ¹ Bachelers;
Ki aiment Dieu, & l'onour de cest mont;
Ki fagement voelent à Dieu aler,
Et li morveus ², li cendreus demourront:
Avugle sunt, de ce ne dout-je mie,
Ki un secours ne font Dieu en sa vie,
Et por si pot pert la gloire del mont.

Diex se laissa por nos en Crois pener;
Et nous dira au jour, où tuit venront,
« Vos, ki ma Crois m'aidates à porter,
» Vos en irez là, où li Angele sont,
» Là me verrez, & ma Mere Marie;
» Et vos, par qui je n'oi onques aie,
» Descendez tuit en infer le parfont.

Cascuns quide demourer toz haitiez;
Et que jamais ne doive mal avoir,
Ainsi les tient enemis & pechiez,
Que ils n'ont fens, hardement, ne pooir:
Biau Sire Diex ostez ³ nos tel pensée,
Et nos metez en la vostre contrée,
Si saintement, que vos puisse veoir.



¹ cil vallet, Bachelers, || ² moriens, || ³ ostez leur
I iij

Douce Dame, Roine (a) coronée,
 Proiez pour nos, Virge bien eürée,
 Et puis après ne nos puit mescheoir.

(a) *Roine coronée*, ces mots se rapportent à la Vierge, qu'il invoque en cet endroit.



CHANSON LV.

Déclamation (a) contre la corruption du siècle.
Il est inutile d'aller au secours de la Terre sainte,
si les hommes ne se corrigent pas ; il vaut mieux
demeurer dans son País, que de faire un voya-
ge infructueux. L'Amour l'a blessé, & sa Da-
me ne lui dome aucune récompense.

AU tans plein de felonie,
 D'envie & de traïson,
 De tort & de mesprison,
 Sanz bien & sanz cortoisie,
 Et que entre nos Barons faisons,
 Tot le siegle empirier,
 Que je vois escumenier (b)

1 *Qu'entre maint Barons veons,*
Toi le siegle, &c.

(a) Thibaut a imité dans cette Chançon les *Sirventes*, ou Satires des Poëtes Provençaux, dans lesquelles ils attaquoient les vices de leurs siècles.

(b) On peut croire, que Thibaut parle de l'excommunication que le Pape Gregoire IX. lança contre l'Empereur Frideric II. laquelle interrompit le départ des Croisés.

DU ROI DE NAVARRE. 135

Ceaus, qui plus offrent raison;
Lors vuil dire une Chançon.

Li Roiaumes de Surie, (a)
Nous dit, & crie à haut ton,
Se nos ne nos amendons,
Por Deu, que n'i alons mie,
N'i ferions se mal non:
Dex aime fin cuer droiturier,
De tel gent se veut aidier,
Cil effauceront son non,
Et conquerront sa maison.

¹ Encor vault mielx toute voie
Demorer en son Païs,
Que aler pauvres chaitis,
Là où il n'a folaz ² ne joie;
Phelipe (b), on doit Paraidis
Conquerre, par ³ mal avoir,
Que vos n'i troverez voir,
Bon estre, ne jeu, ne ris,
Que vos aviez appris.

¹ Encor aim miex toute voie
Demorer en saint païs, &c.
² où je folas n'avoie, || ³ par mes aise avoir;

(a) Antioche est la capitale de la Syrie, nommée *Surie de Sur*, descendant d'Abraham, qui lui donna son nom. (b) Philippe de Nanteuil. Voyez Ponzième Chançon, pag. 26. & les additions aux notes.

I iiij

Amor a corru la proie ;
 Et si m'enmaine tot pris ,
 En l'ostel , ce m'est avis ,
 Dont ja issir ne querroie ,
 S'il étoit en mon devis ;
 Dame cui beautés fait oir ;
 Je vos fas bien favoir ,
 Ja de prifon n'istray vis ;
 Ains morrai loiaus amis.

Dame , moi convient remaindre ,
 De vos ne m'en puis partir ,
 De vos amer & servir ,
 Ne me feuc onques jor faindre ;
 Si me vaut bien un morir
 L'Amors , qui m'assaut sovent ;
 Adès votre merci atent ,
 Que bien ne me puet venir ,
 Se n'est par vostre plaisir.



Chançon va moi dire Lorent , (a)
 Qu'il se gart outreement ,
 De grant folie envair ,
 Qu'en lui auroit faus ¹ martir.

¹ faus mentir.

(a) Voyez la 26. Chançon , pag. 59. note (c).

XX

CHANSON LVI.

Il part pour sa Croisade, & fait ses adieux à sa Dame.

DAME, enfi est qu'il m'en covient aler, (a)
Et departir de la doce contrée,
Où tant ai mauz soffers & endurez,
Quant je vos lais, droiz est, que je m'en hée ;
Dex ! pourquoi fu la terre d'outremer,
Qui tant Amans aura fait desevrer,
Dont puis ne fu l'Amour reconforté,
Ne ne porent lor joie ¹ remembrer ?

Ja fans amor ne porroie durer,
Tant paritruis fermement ma pensée,
Ne mes fins cuers ne m'i laist retourner ;
Ains suis à li là où il veut & bée,
Trop ai apris durement à amer,
Pour ce ne voi coment puisse durer
Sans joie avoir de la plus desirée,
C'onques nus homs ofast merci crier.

Je ne voi pas, quant de lui sui partiz,
Que je puisse avoir bien, ne folas ne joie ;
¹ lor joie rassembler.

(a) Il partit de Marseille au mois d'Août 1238. ou 39.

Car oncques riens ne fis si à enviz,
 Com vos laiffier : se je jamés vos voie,
 Trop par ensui dolant & esbahiz,
 Par maintefois m'en ferai repantiz,
 Quant j'oncques voil aler en ceste voie,
 Et je recors vos debonaires dis.

Beau Sire Dex, vers vos me suis guenchiz,
 Tout lais por vos, ce que je tant amoie,
 Li guerredon en doit être floriz,
 Quant por vos pert ^x & mon cuer & ma joie;
 De vos servir sui rouz pres & garniz,
 A vos me rent, beau pere Jhefus-Criz,
 Si bon Seignor avoir je ne porroie;
 Cil qui vos sert ne puet estre traïs.

Bien doit mes cuers estre liés & dolanz;
 Dolanz de ce que je part de ma Dame,
 Et liés de ce que je sui desfranz
 De servir Deu, qui est mes cuer & m'ame;
 Iceste Amors est trop fine & poissanz,
 Par là convient venir les plus faichanz,
 C'est li rubis, l'émeraude & la jame,
 Qui tout garist les viez pechiez puants,



^x & mon foulas & ma joie;

DU ROI DE NAVARRE. 139

Dame des Ciex, grans Roine poissanz,
Au grant besoig me soiez secorranz,
De vos amer puisse avoir droite flame,
Quant Dame perc, Dame me soit aidanz.



CHANSON LVII. (a)

*Il est à la Croisade, éloigné de sa Dame ; Dieu
lui fera une grande grace si quelque jour il peut
la revoir.*

LI douz pensers & li douz sovenirs,
M'i fait mon cuer espandre de chanter,
Et sine Amors, qui ne m'i lait durer,
Qui fait les suens en joie maintenir,
Et met ès cuers la douche ramembrance ;
Por c'est Amors de trop haute poissance,
Qui en esmai fait home resjoir,
Ne por dolour ne lait de li partir.

Sens & honor ne puet nus maintenir,
S'il n'a en soi sentis les maus d'amer,
N'a grant valor ne puet por rien monter,
N'onques encor ne vit nus avenir :
Por ce vos pri d'Amors douche semblanche,
L'on ne s'en doit partir por esmaianche,

(a) Cette Chançon est ano- | attribuée à Monios, celui de
nyme dans quelques manu- | Noailles la donne à Thibaut.
srits, & en d'autres elle est | Voyez l'addition à cette note.

Ne ja de moi nel verrez avenir ;
Que tout parfais vueul en amour mourir ;

Dame , se je vos ofasse proier ,
Moult me feroit , je cuit , bien avenu ;
Mais il n'a pas en moi tant de vertu ,
Que devant vos vos os bien avifier :
I ce me font & m'ochist & m'esmaie ;
Vostre beautés fait à mon cuer tel plaie ;
Que de mes iex seul ne me puis aidier ,
Dou regarder , dont je ai desirier .

Quant me covient , Dame , de vous loignier ,
Onques certes plus dolant hom ne fu ,
Et Diex feroit por moi , je croi , vertu ,
Se je jamés vos pooie aprochier ;
Que tous les biens & tous les maus , que j'aie ,
Ai-je de vous , douche Dame veraie ,
Ne ja sans vos nul ne me puet aidier ,
Non fera il , qu'il n'i auroit mestier .

Des granz beautez , dont nus hom n'a pooir ,
Qu'il en desist la cinquantesme part ,
Li dis plaissant , li amorous regart ,
Mi font sovent resjoir & doloir ;
Joie en atent , que mes cuers à ce bée ,
Et la pavours c'est dedans moi entrée ;
Ensi m'estuet morir par estvoir ,
En grant esmai , en joie & en voloir ,



DU ROI DE NAVARRE. 141

Dame, de cui est ma granz desirée,
Salus vous mant d'outre la mer falée, (a)
Come à cheli, où je pens main & soir,
N'autres pansers ne me fait joie avoir.

(a) Puisque Thibaut étoit | fit cette Chançon, elle a été
au-delà de la mer, quand il | écrite en 1240. environ.



CHANSON LVIII.

*Ses desirs, son tourment viennent de celle qu'il
aime; il s'étonne de ce que Dieu l'a douée d'une
si grande beauté. Ce fut un cruel tourment,
quand il falut la quitter.*

MI grant desir & tuit mi grief torment,
Viennent de là, où font tuit mi pensé,
Grant paor ai, porce que toutes gent,
Qui ont veu son gent cors acesmé,¹
² Ont envers li si boine volenté,
Nes Diex ! l'aime j'el fai à escient,
Grant merveille est, quant il s'en sueffre tant,

Tous esbahis m'obli en mervellant,
Où Diex trova si estrange beauté;
Quant il la mist fa jus entre la gent,
Molt nos en fit grant debonaireté,
Car tout le mont en a enluminé,

¹ Sont beau cors esmeré, || ² Sont si surpris de bone volenté

K'en fa valor font tuit li bien fi grant,
Nus ne la voit, ne vous en die autant.

Bonne aventure amene fol ¹ espoir,
Car fins Amans fait vivre & resjoir,
D'esperance fait languir & doloir,
Et mes fins cuers, qui pense à deservir, ²
S'il fust sages il me fessist morir,
Por ce fait bon de la foie avoir,
Qu'en trop grant sens puet-on bien mescheoir.

Solviegne vos, Dame, dou douc acoel,
Ki ja fu fais par fi grant desfrier,
Que n'orent pas tant de pooir mi oel;
Que je vers vous les peusse lancier,
Ne ma boce ne vous osoit proier,
Ne pui dire, Dame ce que je voel,
Tant fui coars, chaitis, k'encore m'en doel.

(a) Merci Dame, qui me faites douloir,
Se il vous plaift ne m'i lessiez mourir,
Car je vous fers toujours à mon pouvoir,

¹ aviegne à bon espoir, || ² me fait quidier garir.

(a) Au lieu de ce couplet, on lit celui-ci dans quelques manuscrits.

Qui la vauroit sovent ramente-
voir,
Il n'auoit mal, ne l'estuet ga-
rir,
Car ele fait trestons les mans

valoir,
Cui ele velt bellement accueillir:
Diex tant me fu grief de li de-
partir!
Amors merci faites li à savoir;
Cuers qui n'aime ne puet grant
joie arvoir.

DU ROI DE NAVARRE. 143

Ne jamés jour ne m'en quier départir ;
Com fins Amans voel à ce obeir ,
Que vostre fui , ne jamais remouvoir ,
Ne m'en quier pour riens , qui me face doloir,



Dame se je vous puis mais araisnier ;
Je parlerai molt miex , ke je ne foel ,
S'amors me laist , ki trop me maine orguel.

Chançon va t'en droit à Ravoul Noncier , (a)
Qu'il serve Amors & face bel acoel ,
Et chant sovent , com oifelet en Broel.

(a) Raoul de Coucy. Voyez la 34. Chançon, pag. 79. note (a), & les additions aux notes.



CHANSON LIX. (a)

Quoique Thibaut aie beaucoup souffert dans son voyage d'Outremer ; cependant l'Amour le fait encore souffrir davantage.

SI j'ai long tems été en Romanic,
 Et outre-mer fait mon pelerinage,
 Soffert y ai moult douloureux domage,
 Et enduré maint grant maladie ;
 Mais or ai pis, qu'oncques n'oi en (b) Surie ;
 Que bon Amour m'a doné tel malage,
 Dont mille fois la douleur n'affouage,
 Ains croist ades & double & multiplie,
 Si que la face en ai toute pâlie.

Car jone Dame, & cointe & avoifie,
 Douce & plaifant, belle, courtoise, & sage ;
 M'a mis au cuer une si douce rage,
 Que j'en oubly le voir & la ouyè,
 Si come cil, qui dort en létargie,
 Dont nuz ne puet esveiller son courage ;
 Car quant je pens à son très doux visage,

(a) Cette Chançon n'étoit point dans les manuscrits, que j'ai consultés, je l'ai tirée de la septième Lettre du deuxième Livre d'Etienne Pasquier, qui l'a attribuée au Comte de Champagne. Cependant Fau-

chet l'a donnée à Thierry de Soissons. Si elle appartient à Thibaut, elle est de l'année 1242. environ, puisqu'il étoit de retour de la Croisade.

(b) Voyez la note (a) de la 55. Chançon, pag. 135.

De

DU ROI DE NAVARRE. 145

De mon penser aim miex la compagnie,
Qu'oncques Tristan (b) ne fist Yfeul s'amie.

Bien m'a Amour feru en droite iceine,
Par un regard plain de douce esperance,
Dont navré m'a la plus sage de France,
Et de beauté la rose souveraine,
Et m'esmerveille, que la playe ne saigne;
..... (c)
Qu'oncques ne vy fi trenchant fer de lance,
Mais el ressemble au chant de la Siraine,
Dont la douceur attend douleur & peine;

Si puis sentir sa douce haleine,
Et retenir sa simple contenance,
Que je desir s'amour & s'acointance,
Plus que Paris ne fit oncques Héleine;
Et s'Amour naist mie en moi trop vilaine;
Ja sans mentir n'en feray penitence,
Car sa beautés & sa très grande vaillance,
M'ont cent soupirs le jour doné d'etraine.

.....
Et sa face, qui tant est douce & bele,

(b) Nom d'un Heros de Roman. Voyez la note (a) de la troisième Chanson, p. 7.
Tristan aimait Yfeul la blonde, fille d'Argus Roi d'Irlande, qui fut la plus belle Princesse de la terre.

(c) Il manque un Vers dans ce couplet & le suivant: par quelle raison les autres couplets, ayans neuf Vers, ces deux-ci n'en auroient-ils que huit?

Ne m'a laissé qu'une seule pensée ;
 Et celle m'est au cœur si embrasée,
 Que je la sens plus chaude & plus isnelle,
 Qu'onques ne fust ni braise n'estincelle,
 Si ne puis pas avoir longue durée,
 Si de pitié n'ai ma Dame navrée,
 Quand ma chanson lui dira la nouvelle
 De la douleur, qui pour lui me flaele.



CH AN S O N L X.

*Thibaut a servi l'Amour si long-tems, qu'il ne
 faut point être surpris, s'il y renonce. Il sou-
 haite aux autres Amants, la possession du bien,
 dont il ne peut plus jouir.*

TANT ai Amors servies longuement,
 Que deormais ne m'en doit nus reprendre
 Si je m'en part, or à Deu le comant,
 L'on ne doit pas tozjors ' folie emprendre,
 Et cil est fox, qui ne s'en fet deffendre,
 Ne n'i conoit son mal, ne son torment,
 L'on me tendroit deormais por enfant,
 Car chascuns tens doit sa saison attendre.

Je ne sui pas si con cele autre gent,

à chertes

DU ROI DE NAVARRE. 147

Qui ont amé, & puis si vuelent contendre,
Et dient mal; par vilain mautalent;
On ne doit pas Seignour service vendre,
Ne vers Amour mesdire, nē mesprendre,
¹ Mais qui s'en part, parte s'en bonement:
Endroit de moi, vuil-je, que tuit Amant,
Aient grant bien, quant je rien n'i puis prendre.

Amors m'a fait grant bien en jusqu'ici
Ele m'a fait amer sans vilonie,
La plus très bele & la meillor auffi,
² Qui onques fust mien entient coisie;
Amors le vuet, & ma Dame m'en prie,
Que m'en partē, & je mout l'en merci,
Quant par le gré ma Dame m'en chaffi,
Meillor raison n'en ai de ma partie.

Autre chose ne m'a Amors meri,
Ditant comme j'ai esté en sa baillie,
Mais bien m'a Dex par sa pitié guari,³
Quant delivré m'a de sa Seignorie,
Et k'eskapés li sui, sans perdre vie,
Ains de mes ieulz si boine eure ne vi,
Si cui-je faire encor maint Jeu-parti,

¹ Et se il s'en part, parte, &c. || ² Au mien quidier, qui c'est
ques fust choisie; || ³ par sa pitié garni,

Et maint Sonet (a), & mainte renverdie. (b)

Au comencier se doit-on bien garder
 D'entreprendre chose desmesurée;
 Mes bon Amor ne laisse hom penser,
 Ne bien choisir où mete sa pensée;
 Plustost aime-on en estrange contrée,
 Où l'on ne puet ne venir ne aler,
 Qu'en ne fait ce qu'on peut toujours trover,
 Iluec est bien la folie esprovée.



Or me gart Dex & d'Amours & d'amer,
 Fors de cele, que l'en doit aorer,
 Où l'on ne puet faillir à grant soudée.

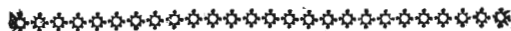
(a) Voici le mot *Sonet*, mais on ne voit point, quelles étoient les regles & la mesure de cette piece de Vers, qui si elle étoit sans défauts, vaudroit elle seule un long Poëme, comme Boileau l'a dit.

Ce terme *Sonet* est un diminutif du mot *Son*, qui signifioit une Chançon. Le Sonet étoit une Chançonnette. Pasquier a mal fixé la naissance

du Sonet au regne d'Henry II. puisqu'il étoit connu dès le tems de notre Poëte, & même dès celui des premiers Poëtes Provençaux.

(b) La *Renverdie* étoit une piece de Vers, dans laquelle le Poëte célébroit le retour du Printems, & de la verdure. Ce mot fut formé du verbe *Renverdier*. Marot a appelé cette Poësie, Chant de May.





CHANSON LXI.

Il déplore la corruption du siècle. Personne ne pense à faire ce qu'il doit. Les bons sont méprisés & rejetés comme deniers faux. Les hommes péroient, si la sainte Vierge n'intercédoit pour eux.

DE grant travail & de petit espoir ;
 Voi ce siegle cargié & encombré,
 Que tant s'omes plain de maleurté,
 Ke nus ne pens à faire ce qu'il doit,
 Ains avons si le Deauble trouvé,¹
 Qu'à lui servir chascuns paine & essaie,
 Et Diex, ki ot pour nos ja cruel plaie,
 Metons arrier, & la grant dignité ;
 Molt est hardis, qui pour mort ne s'esmaie.

Diex, qui tout fet, & tout puet, & tout voit,
 Nous auroit tost en entre-deus gieté,
 Se la Dame, plaine de grant bonté,
² Pardelez lui pour nos ne li prioit,
 Si très douc mot plaissant & favouré,
 Le grant courous dou grant Signour apaié ;
 Molt par est fox, ki autre amor essaie,
 K'en c'estui n'a barat ne fauseté,
 Ne ès autres n'a ne³ merci ne manaie.

¹ le Deauble torté, || ² Ki est les lui, pour nos, &c. || ³ ne pitié ne manaie.

La Souris (a) quiert, pour son cors garandit
 Contre l'yver, la noif & le forment,
 Et nous chaitif, nous n'alons rien querant,
 Quant nous morrons, ou nous puissions garir,
 Nous ne cherchons fors k'infer le puant :
 Or esgardés come beste sauvage
 Pourvoit de loin encontre son damage,
 Et nous n'avons ne sens, ne hardement,
 Il est avis, que plain somes de rage.

Li Deable a getey por nos ravir, †
 Quatre amecons aeschiés de torment ;
 Covoitise lance premierement,
 Et puis Orguel por sa grant rois emplir ;
 Et Luxure va le batel trainant,
 Felonie les gouverne & les nage ;
 Ensi peschant s'en vieignent au rivage ;
 Dont Diex nous gart par son commandement ;
 En qui sains fons, nous feismes homage.

Les proudomes doit-on tenir molt chiers,
 Là où ils sont, & servir & amer,
 Mais à paines en puet-on nus trover ;
 Car il sont mais si com li faus deniers,
 Qui ne puent el trebuchet entrer,
 † nos saisir,

(a) Sæpe exiguus mus
 Sub terris posuitque domus, atque horrea fecit;
 Virg. Georg. l. 1.

DU ROI DE NAVARRE. 151

Ains le giet-on fans coing & fans balance ;
Tors & pechiés en eus fine & comence ;
Faus triceour, bien vous devroit membrer ;
Ke Diex prendra de vos cruel vengeance.



A la Dame, qui tous les biens avance ;
T'en va chançon, s'el te vielt escouter,
Onques ne fu nus de millor chance.





CHANSON LXII.

Il fait une paraphrase sur chacune des cinq lettres, dont est composé le nom Maria, de la sainte Vierge.

D Ou très douc non à la Vierge Marie,
 Vous espondrai cinq lettres plainement;
 La premiere est M, qui fenefie,
 Ke les ames en font hors de torment,
 Car par li vint cha jus entre la gent,
 Et nous gieta de la noire prison
 Diex, qui pour nous en soffrit passion;
 Iceste M est la Mere & la Mie.

A vient apres, drois est, ke je vous die,
 Qu'en l'abece est A premicrement;
 Et tout premiers, qui n'est plains de folie,
 Doit-on dire le salu (a) docement
 A la Dame, qui en son beau cors gent
 Porta le Roi, cui merci atendons;
 Premiers fu A & après devint hons,
 Ke nostre lois fust faite & estaublie.

Puis vient R, ce n'est pas controvaille

(a) Cela doit s'entendre de l'*Ave*, comme il le dit à la fin de la Chançon.

DU ROI DE NAVARRE. 153

¶ Que R (a) savons , ke molt font à prifier ,
Et sel veons chascun jor tout sans faille ,
Quant li Prestres le tient en son mostier ,
C'est li cors Dieu , qui tout nous doit jugier ;
Ke la Dame dedans son cors porta ,
Or li prions , quant la mors nous venra ,
Que sa pitié plus que droit nous i vaille .

I , est tous drois , gent , & de belle taille ,
Tex fu li cors , où il n'ot k'enseignier ,
De la Dame , qui pour nous se travaille ,
Beaux , douz , & gens , sans reche , & sans pechiez
Pour son douç cuer , & pour infer brifier ,
Vint Diex en li , quant ele l'enfanta ,
Biax & bons fu , & bien s'en delivra ,
Bien fist semblant Diex , ke de nous li caille .

A , c'est de plaint , bien savez sans doutance ;
Quant on dit A , c'on se plaint durement ,
Et nous devons plaindre sans demourance ;
¶ A la Dame , qui ne va el querant ,
Que pechieres viegne à amendement ,
Tant a douç cuer gentil , & esmeré ;
Cil qui l'apele de cuer sans fauseté ,
Ja ne faudra a avoir repentance .



1 *Querre savons* , || 2 *Que Diex ne va autre chose querant* ;
(a) C'est-à-dire , les Rois font à respecter .

Or li prions merci par sa bonté,
 Au douc falus, qui se comence *Ave*
Maria, Diex nous gart de mescheance.



CHANSON LXIII.

*Il ne peut se tenir de chanter la Reine des Cieux
 en qui notre Seigneur daigna descendre.*

DE chanter ne me puis tenir,
 De la très belle esperitaus,
 Ke riens del mont ne puet servir,
 Cui ja viegne honte ne maus,
 Ke li Rois celestiaus,
 Qui en li daigna venir,
 Ne porroit mie soffrir,
 Qui la fert, qu'il ne fut faus.

Quant Diex la volt tant obéir,
 Qui n'estoit muables ne faus,
 Bien nous i devons donc tenir,
 Douce Roine naturaus;
 Cil ki vous fera feaus,
 Vous li faurés bien merir,
 Devant vous pourra venir
 Plus clers k'estoile jornaux.

Vostre beauté, qui s'i resplent,

DU ROI DE NAVARRE. 155

Fait tout le mont reclaircir,
Pour nous vient Diex entre la gent,
En terre, pour la mort soffrir,
Et à l'anemi tolr
Nous, & gieter de torment;
Par vous aurons vanjement,
Et par vous devons garir.

David le sot premierement,
Que de li deviez issir,
Quant il parla si hautement,
Par la bouche dou Saint Espir;
Vous n'estiez ¹ mie à florir,
Ains avés flors si puissant,
C'est Diex, qui onques ne mant,
Et par tot fait son plaisir.

Dame, plaine de grant bonté,
De corroisse, de pitié,
Par vous est tous ralumés ².
Li mondes, nis li renoie,
Quant ils seront ravoie,
Et croiront, ke Diex soit nés;
Seront fauf, bien le favés;
Dame, ajés de nous pitié.



¹ Vous n'estes mie, Cc. || ² reillumina

Douce Dame, or vous pri gié
 Merci, ke me deffendés,
 Ke je ne soie dampnés,
 Ne perdu par mon pechié.

CHANSON LXIV. (a)

*Il prie la Vierge, qu'elle touche la miséricorde de
 de Dieu en sa faveur.*

COMENCERAI à faire un lai
 De la millor ; forment m'esmai,
 Que trop par ai fai de douleur,
 Dont mi chant corront en plour,
 Mere Virge favorée,
 Se vos faites demorée,
 De proier le haut Seigneur ;
 Bien doi avoir grant pavour,
 Dou Deauble, dou felon,
 Qui en la noire prison
 Nos velt mener,
 Dont nus ne puet eschaper,
 Et j'ai forfait, douce Dame ;
 A perdre le cors & l'ame,

(a) Quoique cette piece de vers ne soit point divisée par strophes ou couplets, je n'hésite point de la mettre au rang des Chançons, parce qu'il est constant, que l'on chantoit les

lais. Celui ci peut passer pour une paraphrase du *De profundis*.

J'ai expliqué dans mon discours préliminaire, ce que c'est que le lai.

DU ROI DE NAVARRE. 157

Se ne m'aidiez. Doux Dex!
Aiez merci de mes viez pechiez ;
Où fera merci trovée ,
S'ele est de vous refusée ,
 Qui tant valez.
Sire droiture obliez ,
Et destendez vostre corde ;
Li viegne misericorde
 Por nos aidier.
Nos n'avons de droit mestier ,
Quant for toz estes puiffans ,
Bien devez de vos Serjans
 Avoir merci.
Beaus douz Sire , je vous pri ,
Ne me metez en obli ,
Se pitiez ne vaint venjance ,
Donc ferons-nous sans dourance
 Trop mal menez.
Dame , plaine de bontez ,
Vostre douz moz favorez
Ne soient pas obliez ;
 Proiez por nos :
Jamés ne ferons rescous ,
Se ne le somes par vous ;
 De voir le fai ,
 Chi laifferai ,
Et Dex nos doint sans delai ,
Avoir secors vrai.



CHANSON LXV. (a)

Il représente la bonté de Dieu , qui comme le Pelican a racheté ses enfans de la mort par son sang précieux.

DIEU est enfi come li Pelicans , (b)
 Qui fait son nît el plus haut arbre fus ,
 Et li mauvais oseau , qui vient de jus ,
 Ses oseillons ocist , tant est puans ;

(a) Cette Chançon peut être considérée comme une Satire , contre quelques abus du siècle de Thibaut , & sur-tout contre ceux des Ecclésiastiques , qui renonçoient aux fonctions de leur état , pour aller à la guerre. Elle regarde aussi, suivant toute apparence , la Croisade , que le Pape avoit publiée contre le Comte de Toulouse , où l'on vit au milieu des armées les Legats , les Evêques , & les simples Ecclésiastiques. Il n'est pas étonnant , que notre Comte , lié par le sang & par l'amitié , avec celui de Toulouse , ait déclamé contre une pareille guerre.

Cette Chançon , si elle avoit été connue de l'Historien du Languedoc , lui auroit servi de nouvelle preuve , pour faire voir , que la guerre

des Albigeois n'étoit pas approuvée généralement , & que l'orgueil en étoit une des causes principales.

(b) Le Pelican est un oiseau d'Egypte. Les Anciens croyoient , que les petits battoient de leurs ailes leurs père & mere , qui s'en couroucoient & les tuoient ; la mere chagrine de leur mort , gémissoit pendant trois jours , & s'ouvroit de son bec le flanc , d'où découloit son sang , qui ranimoit ses petits.

Thibaut donne une raison moins forcée de la mort des petits en l'attribuant aux oiseaux de proie.

L'allégorie , ou plutôt le symbole du Pelican , devint commun au tems de saint Louis , on le voit en sculpture en plusieurs médaillons du portail de la sainte Chapelle à Paris.

DU ROI DE NAVARRE. 159

Li pere vient destrois & angosseus ,
Dou bec s'ocist, de son sanc dolereus :
Vivre refait tantost ses oifellons ;
Diex fist autel, quant vint sa passions ;
De son douc sanc racheta ses enfans
Dou Deauble, qui tant parest poissans.

Li guerredons en est mauvais & lens ;
Ke bien , & droit , & pitié n'a mais nus ,
Ains est orgueux , & baras audefus ,
Felonie , traifons & Beubans :
Molt parest ors nostre estaz perilleus ;
Et se ne fust li effamples de ceus ,
Qui tant aiment & noises & tançons ,
Ce est des Clers , qui ont laisié sermons ;
Pour guerroier & pour tuer les gens :
Jamais en Dieu ne fust nus hom creans.

Nostre Chief (a) fait tous les membres doloir,
Pour c'est bien droits, k'à Dieu nous en plain-
gnons ,

Et grant ² copes ra molt for les Barons,
Cui il poise, quant aucuns veut valoir,
Et entre gent en font molt à blamer,
Qui tant sevent & mentir & giller,
Le mal en font desus eus revertir,
Et qui mal quiert, maus ne li doit falir :

2 Grans coups rabat, fait tomber sur Barons,

(a) Le Pape Innocent III.

Qui petit mal pourchasse à son poëir ;
Li grans ne puet en son cuer remanoir :

Bien devrions ens l'estoire veoir
De la bataille , qui fut des deux dragons ;
Si com on trouve en livre des Bretons , (a)
Dont il covint les chastel jus choir ;
C'est cist fiecles , cui il covient verfer ,
Se Diex ne fait la bataille finer ,
Le sens Merlin (b) en covient hors issir ,
Pour deviner , qu'estoir à avenir ,
Mais Ante-criz vient , ce poez vos savoir ;
Aus¹ malices , k'anemis fait movoir .

Savés , ki font li vil oifels pugnais ,
Qui tuent Dieu & ses enfançonés ,
Li papelart , dont li mont n'est pas nés ,
Cil font bien ort & puant & mauvais ;
Il ochient toute la simple gent ,
Par lour faus mos , qui fort de Dieu enfans ;

1 Aus macues ,

(a) C'est ici , sans doute , un trait du Roman de Brutus , composé par Maître Eustache en 1155. Sous l'emblème de ces deux dragons , Thibaut veut parler du Comte de Montfort & de celui de Toulouse.

(b) Merlin , ou Mellin nom que les Romanciers ont donné aux Enchanteurs. L'Au-

teur du Roman de Tristan a feint , que la Dame du Lac l'avoit mis à mort par les enchantemens même ; qu'il lui avoit enseignés , & qu'il fut mis en terre tout vif dans la Grande Bretagne , près de la Forêt d'Arnanthes ; d'ou Thibaut youdroit qu'il revint pour deviner ce qui arrivera de la guerre des deux Comtes.

Papelart

DU ROI DE NAVARRE. 161

Papelart font li siecle chanceler,
Par Saint Pierre, mal les fait encontrer;
Ils ont tolu joie & solas & pais,
S'en porteront en enfer le grant fais.



Or nous doit Diex lui servir & amer;
Et la Dame c'on n'i doit oublier,
Et nous voille garder à tousjors mais
Des maus oifeaus, qui ont venin ès bés.



CHANSON LXVI.

Il parle des fleurs & des fruits que porte & recueille celui, qui aime Dieu. Adam pecha par le fruit vert; l'homme qui cherche à manger du fruit mur, aime & cherche Dieu.

MAUVAIS arbres ne puet florir,
Ains seche tous, & va craulant;
Et hom, ki n'aime sans mentir,
Ne porte fruit, ains va morant:
Flour & fruit de Cointe semblant
Porte cil, en qui naist Amour,
Et cel fruit a tant de valour,
Ke nus n'en porroit effligier,
Car de tous maus puet alegier;

L

¹ Fruit de nature l'apelle-on ;
² Or vous ai devisé son nom.

De cel fruit ne puet nus sentir ;
 Se Diex ne le fait premierement ;³
 Qui à Dieu amer & servir ,
 Done cuers , & cors & talent ,
 Cil kielt dou fruit trestot avant ;
 Et Diex l'en fait rice secors :
 Par le fruit fu li premiers plors ;
⁴ Quant Eve fist Adam pechier ;
 Mais ki dou bon fruit veut mangier ,
 Dieu aim & fa Mere & son non ,
 Si keudra le fruit de saison.

Signor de l'arbre , dit vous ai
 De narure , de quoi Amors vient ;
 Dou fruit meur conté vous ai ,
 Ke cil kieut , ki à Dieu se tient ;
 Mais dou fruit vert me refovient ,
 Qui ja en moi ne mourira ,⁵
 C'est li fruis en quoi Adams pecha ;
 De tel fruit est plains mes vergiers ,
 Des ke ma Dame vi premiers ,
 Eu de s'amor plain cuer & cors ,
 Ne à nus jor n'en istra fors.

¹ Flour de nature , Ec. || ² or ne sai deviser , Ec.
 || ³ fait proprement , || ⁴ Que i fist Adams , Ec.
 || ⁵ ne mourra ,

DU ROI DE NAVARRE. 163

Bien quic, dou fruit ne gosterai,
Que koilli ai, ainçois m'avient,
Si com à l'enfant, bien le fai,
Qui à la brance se fofient,
Et entour l'arbre va & vient,
Ne ja amont ne montera ;
Enfi mes cuers folement va,
Tant pareft grans mes defriers,
Ke je en tiegnes mes grans maus chiers,
Si fuis afiné com li ors
Vers li, qui eft tous mes trefors.

Diex ! fi je pooie keillir,
Dou fruit mur de vous amer,
Si com vous m'avez fait sentir
L'Amor d'aval & comperer,
Lors me porroie faveler,^a
Et venir à repentement ;
Par vofre dou comandement
Me donés amer la millor,
Ce est la prefieufe flor,
Par qui vous veniftes ça jus ;
Dont li Deables est confus.



Mere Dieu par vofre douçour,
Dou boin fruit me donés favour,

a me porroie fauler,

L ij

164 POESIES DU ROI DE NAVARRE

Que de l'autre ai-je fenti plus,
Qu'oncques, ce croi, ne fist nus.

Phelipe (a) laissez vostre erreur ;
Je vos vi jà bon Chanteour,
Chantez, & nos dirons defuis
Le chant, *Te Deum laudamus*.

(a) Philipe de Nanteuil. Voyez la note (a) de l'onzième Chançon, pag. 26. & les additions.

Fin des Chançons.





A D D I T I O N S

A U X N O T E S .

CHANSON XI. note (a) pag. 26.

PHILIPPE DE NANTEUIL.

PHILIPPE de Nanteuil le fils, a été confondu avec Philippe son pere : il faut les distinguer.

Le pere fut renommé par sa bravoure : c'est de lui que Rigord a rapporté le trait, *qu'il fut fait prisonnier à la bataille de Gisors* : il laissa plusieurs enfans.

Philippe II. du nom son fils fit deux voyages dans la Terre-Sainte : Le premier en 1230. le second en 1258, il mourut à ce dernier. Ce que Joinville a rapporté de Philippe, regarde le fils ; son âge convenoit à celui de Thibaut, & l'on a des témoins de leur liaison dans les actes probatifs (a) du Traité des Fiefs de Chantereau, auxquels nous joindrons celui-ci, qui rend également témoignage de leur union, par les termes d'amitié dont Philippe use envers Thibaut, & par la permission que Thibaut donne à Philippe, d'entourer de fossés sa maison (b) : *Philippus de Nantolio Miles . . . Salut-*

(a) Pag. 147. 166. 173.

(b) Cartulaire de Champagne, qui étoit à la Chambre des Comptes.

II. Partie,

* L iij

tem ... Noveritis , quod cum karissimus Dominus meus Theobaldus Campanie & Brie comes Palatinus illustris , mihi dedit potestatem , quod ego faciam in Domo de Espiers fossata XXXV. partium , ego promisi & creantavi eidem Theobaldo comiti , quod in predicto loco de cetero non faciam aliquid , quod pertineat ad fortericiam , nisi ad voluntatem ipsius Comitis & mandato. Datum an. 1232.

Il est plus que vraisemblable , que c'est ce Philippe II. qui est nommé dans la Chanson de Thibaut , qu'il appelle *son très-cher Seigneur*.

La généalogie des Seigneurs de Nanteuil est inferée dans l'Histoire de la Maison de (a) Chatillon.

CHANSON XVI. note (a) pag. 37.

NOBLET OU NOBLOT.

ALBERIC de trois Fontaines , dans sa Chronique , & André Duchesne en son Histoire (b) de la Maison de Dreux , ont rapporté la généalogie des Seigneurs du nom de Noblet. Alberic en parle en ces termes : « Robert de Braine » (appelé depuis Robert de Dreux) fut marié » trois fois ; de sa deuxième femme Harvise de » Saresbery , il eut une fille nommée Aleide , » qui fut aussi mariée quatre fois. Elle épousa en » secondes noces, Guyde Châtillon & en eut une » (a) Duchesne. Liv. XI. pag. 658. (b) Liv. I. p. 26.

AUX NOTES. 167

6 fille nommée comme elle Aleide, mariée à
 » Guillaume Noblet.

Duchefne, à l'endroit que j'ai indiqué, dit que Guillaume de *Garlande* fut surnommé *Noblet* : néanmoins il paroît par Alberic & par la Chançon de Thibaut, que *Noblet* fut le premier nom de la famille, & que *Garlande* fut le surnom.

Quoiqu'il en soit, il y a lieu de présumer, que le *Noblet*, à qui Thibaut envoya sa Chançon, étoit fils, ou du moins proche parent de Guillaume, mari d'Aleide de Chastillon.

Le terme de *Monseigneur*, dont Gasse Brulés, ou quelqu'autre Poète s'est servi en lui parlant, marque que sa naissance étoit distinguée : & comme les Poètes l'aimoient, on peut croire, que les Muses ne lui furent pas indifférentes à lui-même.

CHANÇON XXVII. pag. 60.

JEAN, COMTE DE BRAINE.

Le manuscrit de Noailles attribue à *Jehan Quens de Braine*, la Chançon XXVII. que j'ai conservée à Thibaut sur la foi des autres manuscrits. Ce Jean de Braine fut fils de Robert II. Comte de Dreux : Duchefne a écrit, « qu'il » l'avoit trouvé nommé dans quelques Char-
 L iij

tes, que c'est tout ce qu'on lisoit de lui ;
 » n'y ayant point de preuve, ajoute-t-il, qu'il
 » ait porté le titre de *Seigneur de Braine*,
 » qu'aucuns lui ont donné.

Le manuscrit que je cite justifie, contre le sentiment de Duchefne, cette dénomination, & fait preuve, que Jean fut nommé non seulement *Seigneur*, mais même *Comte de Braine*. Le furnom de Braine a été le premier, que la Maison de Dreux ait eu ; mais je reviens à la Chançon.

On ne peut point assurer, qu'elle soit de *Jean de Braine*, puisque d'autres manuscrits la lui ont enlevée ; mais si celle-ci peut lui être disputée, il y en a une autre, qui lui appartient sans partage ni contestation, elle commence par ces Vers ;

Pensis d'Amors, dolans & correlié,
 M'estuet chanter, quant Madame m'en prie.

Dans le cours de la Chançon, le Comte dit à sa Dame, qu'il pense à elle mille fois le jour, & que si elle veut être assurée de ce que ses rigueurs lui font souffrir, elle n'a qu'à tourner les yeux & le regarder.

A juger de sa Poësie par cet essai, il valloit les Gaffes & les Coucys. Comment ce Poëte, dont le nom relève l'éclat de notre

ancienne Poësie, & la cohorte de nos premiers Poëtes, a-t-il échapé aux recherches de Fauchet?

CHANSON XXXIV. pag. 79. note (a):

RAOUL DE COUCY.

QUOIQUE ma note sur Raoul de Coucy soit assez longue, je vais encore rapporter quelques morceaux de sa Poësie, afin de confirmer la réputation où il est, d'avoir été aussi bon Poëte, que tendre & fidele Amant.

« Je chanterois volontiers, dit-il, si je trouvois dans mon cœur la matière de mes Chansons; mais n'éprouvant, que les rigueurs de l'Amour, je ne puis chanter.

Je chantais liement,
 Se je trovais ens mon cuer l'ocoison;
 Mais ne puis dire, se je ne ment,
 K'aie d'Amors nule riens, Sire, non:
 Pour cou ne puis faire lie cançon,
 K'Amors le me defensaigne,
 Ki veut, ke j'aim, & velt que j'ataigne,
 Ensi me tient Amours en defespoir,
 Ke ne m'ocist, ne me laist joie avoir.

Dans une autre Chanson il change de langage; « le tems est venu, qu'il doit se rendre au plaisir du chant, l'Amour le traite favorablement;

170 **A D D I T I O N S**

Coment ke longe demeure ,
 Aie faïcte de chanter ,
 Or est bien raïsons & eure ;
 Ke je m'i doie atorner ,
 K'Amors m'a fait oblier ,
 L'anui , ka lonc tans m'a mort ;
 Dame port chant & merci déport.

Les adieux qu'il fit à sa Dame, en partant pour la Croisade, sont des plus tendres; on diroit, qu'il étoit frappé d'un pressentiment de sa mort: « Je m'envais, lui dit-il, » à Dieu le Créateur, je me recommande à » vous, Madame, en quelque lieu, que je » fois. Hélas! je ne sçais, si jamais je vous » reverrai: mais quelle que soit ma destinée, » gardez, je vous en conjure, nos promesses, » & souvenez-vous de nos sermens; je de- » mande à Dieu de me combler d'autant » d'honneur, que j'ai eu de fidélité pour » vous.

Il part, puisque le service du Seigneur le demande; mais il se partage entre Dieu & sa Maîtresse; son corps servira Dieu, & son cœur demeurera à sa Dame.

Diex me ramaint à li par sa douçour ,
 Si vraiment, ke m'en prent à dolour ,
 Las ! k'ai-je dit, & ne m'en par ge mie ,
 Se li cors va servir nostre Seignour ,

AUX NOTES: 171

Li cuer demaint tout en votre baillie ;
Dame , &c.

En supposant, avec la Chronique que Fauchet a citée, que la Dame Dufay fût l'objet réel de la tendresse de Raoul, voici le portrait admirable qu'il en a laissé dans ses Vers ;
« la douceur étoit peinte sur son visage, elle »
» avoit la bouche belle , les yeux verts, clairs »
» & rians, la taille droite & fine, le corps »
» gras & blanc, c'étoit la beauté même.

Ses dols vis & sa bele boucette,
Si bel œil vair & riant & cler,
M'orent ains pris, &c.

.....
Cançon va-t'en là où mes cuers t'envoie,
Là troveras, se mes sens ne me ment,
Cors sans vice, graille, cras, blanc, & gent,
Et vis riant, & grant beauté vraie.

Finissons ce qui regarde Raoul par ce dernier trait. Les Chançons Françoises, dans la forme de celles du Chastelain, n'ayant eu cours en France, qu'au commencement du XIII. siècle, & Joinville ayant marqué la mort de Raoul à la Massoure, il y a lieu de s'étonner, que Fauchet aie pensé un instant, que ces Chançons avoient pû être l'ouvrage de Raoul I. qui fut tué en 1191.

172 *A D D I T I O N S*

Les tems, ni les lieux ne lui conviennent point ; ils s'accordent parfaitement avec ceux de Raoul II. il est donc le véritable Auteur des Poësies connues sous le nom du Chastelain de Coucy.

CHANSON XXXV. pag. 81. note (b).

P I E R O N.

Le pays des conjectures est entre-coupé de routes trompeuses, dans lesquelles j'appréhende de m'être engagé trop legerement, en soupçonnant, sur la ressemblance des noms, que Pierre de Villebeon, Chambellan du Roi, étoit le *Pieron*, nommé dans la Chançon de Thibaut.

Je viens de découvrir un autre Perron, qui fut Chevalier, Seigneur de Pacy, & mari d'Alix de Nanteuil. *Duchefne, hist. de Chastillon.* Plusieurs circonstances concourent à nous indiquer ce Perron, comme le véritable de la Chançon.

Le tems auquel il vivoit s'y rapporte ; sa femme étoit sœur de Philippe de Nanteuil, à qui Thibaut marquoit tant d'amitié : il étoit naturel, qu'il s'intéressât au mariage de sa nièce, & qu'il la regrettât.

D'ailleurs, le Perron qui marioit sa fille à

AUX NOTES 173

un Baron étranger demouroit au-dedans des Etats de Thibaut ; car Robert lui conseille de ne point laisser sortir une fille aussi charmante, *du pays où il a tout pouvoir* ; or la terre de Pacyc (*Election de Chateau-Thierry*) étoit du Comté de Brie ; de plus on a dans le Traité des Fiefs de Chantereau, (a) des Lettres de Pierre Seigneur de Pacyc, dans lesquelles il déclare les biens fonds qu'il avoit à Espiers, lesquels avoient appartenu à Philippe de Nanteuil, qui les avoit apparemment donnés à sa fille, en la mariant avec lui. Ces observations forment une évidence à laquelle on peut se tenir, & l'on doit croire, sans attendre de preuve plus positive, que c'est Pierre de Pacyc, qui est nommé dans la Chançon.

CHANÇON XLVII. note (a) pag. 110.

GUILLAUME LE VIVIER.

On voit dans les Dialogues ou Jeux-Partis de Guillaume & Gilles le Vivier freres, qu'au mérite ils joignoient une naissance distinguée.

A la vérité, les Copistes des Manuscrits ne leur ont donné que le titre de *Maître*, qui n'annonce qu'un Clerc ou un homme de loi ; mais ces freres s'attribuoient la qualité de Sire, qui,

(a) *preuv. pag. 177.*

II. Partie.

*

quoique plus commune alors , n'appartenoit encore qu'aux Nobles.

Guillaume demande à son frere ; « Quelle
» situation de deux Amants est le plus à envier ?
» L'un a tout son plaisir , l'autre aime à filer
» l'amusement ; & se plaît à différer , ce qu'il
» pourroit avoir plutôt.

Gilles répond ; « Sire , c'est être insensé de
» remettre à une autre fois , ce qu'on peut ob-
» tenir à l'instant.

En une autre Chançon , Gilles propose la question ; « Sire frere , dites votre sentiment ?
» Un homme a mérité , que sa Maîtresse lui ac-
» corde ce que l'amour le plus tendre peut don-
» ner : fait-elle plus pour lui , que pour elle-
» même ?

» Frere , répond Guillaume , heureux celui
» dont l'amour est récompensé ! je fers Mada-
» me depuis long tems , elle ne m'a encore rien
» promis , ni donné.

La distinction , avec laquelle Gilles parle à son frere , marque leur naissance , & que Guillaume étoit l'aîné.

Il y a encore un *Jakemes li Vivier* Auteur de quelques Chançons anciennes ; la ressemblance du nom semble indiquer , qu'il étoit parent des précédens. Celui-ci se félicite dans sa premiere

AUX NOTES. 175

Chanfon, d'avoir une auffi belle amie, que la
fienne.

A toté joie accomplie,
En fa vie,
Ki tant fert bel a amie:

Dans la feconde, « Quelque cruelle, dit-il,
que foit fa Dame, il ne la quittera point.
Il crie merci dans fa derniere, & vit en ef-
pérance de l'obtenir.

CHANSON XLVII. pag. 113. note (b).

J E A N T O R E T E .

LA famille des Toretes, au rapport d'Al-
beric en fa Chronique à l'an 1162. tiroit fon
illustration d'Aleide, fille de Robert comte de
Braine (& de Dreux) qui époufa en troifié-
mes nôces Jean Châtelain de Noyon, fils de
Roger Seigneur de Torete, dont elle eut deux
fils, Guy, & Jean, pere de Jean nommé dans
la Chanfon.

Pour appuyer la préfomption, dans laquelle
je fuis, que c'eft lui, dont Thibaur a parlé,
j'ai dit, qu'il avoit eu fon amitié & fa con-
fiance; en voici quelques marques.

Il lui accorda en 1233. la permission de bâ-
tir une Fortereffe fur fa terre d'Allibaudiere,
II. Partie. *

(Election de Troyes) permission que les Comtes ne donnoient , que difficilement & avec de grandes précautions. Les Lettres de cette concession sont imprimées aux preuves du Traité des Fiefs , par Chantereau , pag. 216. & 227.

Thibaut étant allé en 1243. dans son Royaume de Navarre , il donna à Torote la commission de son Lieutenant & Gouverneur de ses Comtés. Comme il en faisoit les fonctions , il écrivit aux Prevôt & Echevins de la ville de Plaisance , pour les engager à faire satisfaction à des Marchands , qui , en venant aux Foires de Champagne , avoient été volés sur leur route , par des habitans de Plaisance. Voici l'Extrait de sa Lettre.

Viris providis & discretis , potestati & Communitati & consilio atque Consulibus tam civitatis , quam Mercatorum Placentinorum , Johannes Castellanus Noviomensis & Thorete salutem & dilectionem. Cum excellentissimus Dominus meus Theobaldus Dei gratia Rex Navarre Campanie & Brie comes Palatinus , primo & secundo vobis scripsit rogando , quatinus quibusdam Mercatoribus reddi faceretis res eisdem ablatas à quibusdam predonibus , qui ipsos venientes ad Nundinas bonis suis spoliarunt & ego similiter

similiter vices ipsius gerens hoc ipsum, postquam ipse Dominus meus in regnum suum Navarre eundo terram suam dictorum comitatuum mihi custodiendam concessit, super hoc ipso vobis scripserim. . . . adhuc vos quoque modis quibus possum ex parte dicti Domini mei rogo & moneo, quatenus quod ipse Dominus meus vobis mandavit executioni cum affectu demittere curetis, scientes quod extunc nullatenus omittam, quin secundum quod jus exigerit procedam in hoc facto. . . . Actum anno 1243. die Mercurii post festum beati Nicholai mense Decembri.

Tiré du Cartulaire de Champagne, qui étoit à la Chambre des Comptes.

Le Bouteillier de Champagne étoit un des grands Officiers de la Maison des Comtes, cette place ayant vacqué en 1250. par la mort, ou la démission de Guillaume, Sire de Braiforest, le Roi de Navarre, Comte de Champagne, la donna à Torete, qui déclara en la recevant, qu'il la tenoit de la pure générosité de Thibaut, & pour sa vie seulement.

Ego Johannes Noviomensis, & Thorete Castellanus, notum facio quod cum illustris Dominus meus Theobaldus, Dei gratia Rex Navarre, Campanie & Brie, comes Palatinus, michi ex
M

178 ADDITIONS

mera gratia dedit & concessit Bucillariam Campanie , quandiu vixero tenendam & possidendam , heredes mei post obitum meum nichil in eadem habebunt , vel poterunt reclamare ; in cuius rei testimonium presentes litteras fieri volui sigillo meo sigillatas. Datum anno 1250. mense Junio.

Du même Cartulaire , qui a péri au feu de la Chambre des Comptes.

Torete eut peu de tems à jouir de cette dignité , étant mort en 1254. ou 55. l'Office fut supprimé après son décès , à ce que je crois , parce que depuis lui je n'ai plus trouvé de Bou-teillier

Il laissa trois fils & une fille , dont on voit les Descendans , dans l'Histoire Généalogique de la Maison de France , tome 2. pag. 149.

Gaucher , son fils aîné succéda à sa terre d'Allibaudiere ; on a la note de l'hommage lige , qu'il en fit en 1256. au Roi de Navarre , Comte de Champagne , fils & successeur de Thibaut , Auteur des Chanfons.

Galcherus filius Domini Johannis de Thoreta quondam Castellani Noviomensis & Thorete est ligius Domini Campanie de Aillebauderis ex hereditate patris sui.

Registre *Homagia Campanie* , qui étoit à la Chambre des Comptes.

CHANSON XLVIII. pag. 114. note (b).

GUY DE PONTIAUX.

Il paroît, que Guy de Pontiaux étoit lié étroitement avec Gasse Brulés, parce que dans le nombre de ses Chanfons, il y en a quatre, qui lui font adressées. J'ai rapporté la première dans la note; en une autre il lui représente, qu'on ne peut trop servir l'Amour,

A Guiot de Ponceaus mant,
Ke nul ne puet trop servir Amors.

Une autre fois il lui dit en confidence, qu'il ne peut se détacher de sa Dame, & que l'Amour est un mauvais conseiller.

De li amer ne me puis escondire,
N'ea puis muer, mes cuer si a par elle,
Gui de Ponceaus ne fai de cou ke dire,
Li Diex d'Amors malement nos confelle.

La dernière est un témoignage de l'amitié la plus tendre, il ne craint la mort qu'à cause de Guy, dont elle le séparera.

Gui de Ponceaus au finer ne vos oblirai,
Ja pour vous dois la mort hair.

Gui de Pontiaux ne m'est connu, que par ces Chanfons.

M ij

CHANSON XLIX. pag. 118. note (a).

M E R E M E L I N.

HOFMAN, & les Auteurs du Dictionnaire de Trevoux prétendent, que le nom de *Miramolin*, qui n'est autre, que le *Meremelin* de la Chançon, étoit commun à tous les Chefs des Maures, & qu'il signifioit *Chef de la Foi*.

Cependant à l'endroit, & dans le sens, auquel Thibaut nomme Meremelin, on voit, que ce nom générique comprenoit tous les Princes, qui ne connoissoient d'autres amours, que celles que l'on goûte dans le ferrail; la licence, qui regne en ce lieu destiné à la seule satisfaction des sens, détruit entierement la pieuse explication, qui a été donnée au nom de Miramolin.

CHANSON L. pag. 122. note (a).

A U B O I N D E S E Z A N E.

UNE Chançon d'Auboin sert à confirmer, qu'il est l'*Auberon*, à qui Thibaut s'en rapporte sur le parti qu'il a pris dans la Chançon; ces deux noms ne diffèrent, que par l'ortographe, les Scribes ont pu faire d'Auboin, Auberon.

AUX NOTES. 181

» Auboin avoit renoncé, pour sa vie, à
» faire des Chançons, lorsque la Comtesse
» de Brie lui ordonna de chanter de nouveau ;
» il n'osa résister à son commandement.

Bien quidai toute ma vie,
Joie & cançons oublier ;
Mais la Comtesse de Brie,
Qui comans, je n'os véer,
M'a commandé à chanter,
Si est bien drois, ke je die,
Quant li plait à comander.

Ce couplet montre, que le Poëte venoit à la cour de la Comtesse de Brie, & que par ses complaisances, il put mériter l'amitié du Prince son fils.

La Comtesse, qui commandoit alors, étoit Blanche de Navarre : elle gouverna les Comtés de Champagne & de Brie, depuis l'an 1201 jusqu'en 1221.

Dans la suite de sa Chançon, Auboin soutient, que c'est folie de s'inquiéter de la fidélité de sa femme, ou de sa Maîtresse, & d'en vouloir faire l'épreuve ; « il ne faut point se » tourmenter, pour apprendre ce qu'on ne » voudroit pas croire.

Ains se doit - on bien garder,
D'enquerre par jalousie,
Çou c'on ne vouroit croier.

M üj

182 *A D D I T I O N S*

Le Manuscrit de Noailles ne contient, que deux Chançons de lui; mais il n'est pas croyable, qu'il en eut fait si peu, puisque quand il les reprit, il les avoit abdiquées.

La seconde du Manuscrit est une *Pastorelle*, que je vais transcrire, à cause de quelque particularité historique du regne de Philippe Auguste qu'elle renferme, & parce qu'elle est assez semblable à la 40. Chançon de Thibaut, pag. 92. il sera aisé d'en faire la comparaison.

Auboin trouve une Bergere aux environs du Mont-Cassel; il veut s'en faire aimer; elle le refuse parce qu'elle est promise à Perrin & parce que les gens de guerre sont faux & menteurs.

RENEST le douc tans novel,
 Herbe poing nouvelle,
 Ke li jor son cler & bel,
 Et la saison belle,
 Joxte le Mont-Cassel, (a)
 Trovai pastorelle,
 Et eut de foille chapel,
 En pure gonelle,
 Et chainture d'un rosel,
 Lors si chamelle,

(a) Mont-Cassel, ville de l'Artois.

Dorenlot a é,
Perrins li fief Dam hourdé.

Je decendi en un prael,
Di li, Damoiselle,
Amés moi, maint boin joiel,
Et millor cordelle,
Vos donrai d'un pastorel :
Lors dist Perronelle,
« J'ai oi maint flamengel,
» Ki trop nos favelle,
» Et font de vanter ifnel,
» Duska grant querelle,
» Dorenlot a é,
» Ne fet mie mon pensé,
» Ki d'Amors m'appelle.

La pastore ot cler le vis,
Et color rosée ;
Dis la belle : Vostre amis
« Suis, s'il vos agrée.
» Sire, j'ai mon cuer promis,
» Et m'amor donée,
» A Perrin, ki je molt pris,
» Doi estre espousée ;
» Mais nous sommes entrepris,
» En ceste contrée,
» Dorenlot a é,

M iij

- » Où li François ont été, (a)
 » Ki trop l'ont gastée.
 » Sire, estes vos des eschis,
 » Ki l'aige ont passée,
 » Qui de l'autre part le Lis, (b)
 » Font leur assemblée, (c)
 » Trecheor & fos, mentis,
 » Et gent parjurée,
 » Dorenlot a é,
 » Tout feront desfreté,
 » A honte provée.

En rapprochant les traits des Chançons d'Au-
 boin, qui le caractérisent personnellement,
 on voit, qu'il fut homme considérable,
 puisqu'il servoit à l'armée, qu'il étoit familier
 à la Cour du Comte de Champagne, & qu'on
 l'appelloit *Sire*.

L'ordre qu'il reçut de Blanche, Comtesse
 de Champagne, de composer de nouvelles
 Chançons, marque non seulement qu'elle ai-
 moit le Chant & la Poësie, mais aussi l'estime

(a) Le Poëte parle vrai-
 semblablement des guerres,
 que Philippe Auguste eut en
 Flandres; la Bergere se plaint
 de ce que le pays a été foura-
 gé par les François.

(b) La riviere de Lis coule

dans l'Artois.

(c) Le poëte suppose, que
 les troupes Françoises s'assem-
 blent sur la Lis, & fait dire à
 la Bergere, que leurs armes
 n'auront aucun succès.

AUX NOTES. 185

& le cas fingulier , qu'elle faisoit des Vers d'Auboin. Cependant ses expressions sont encore plus vieillies que celles de Thibaut , aussi étoit-il plus âgé que lui , de quelques années.

CHANSON LVII. pag. 139. note (a)

Si l'on a attribué des Chançons faites par notre Poëte , à d'autres qu'à lui , comme il a été observé aux Chançons IV. XLVIII. & LVII. on en a mis aussi sous son nom quelques-unes , que je n'ai point confondues dans ce Recueil , parce qu'elles m'ont paru ne lui point appartenir , soit par la différence des sentimens & des expressions , soit par d'autres raisons suffisantes , pour les rejeter. Dans tous les siècles , quand un Poëte a excellé en quelque genre d'ouvrage , on n'a pas manqué de faire courir sous son nom les écrits , qui paroissent en approcher ;

Vient-il de la Province une Satire fade ,
D'un Plaisant du pays , insipide boutade ,
Pour la faire courir , on dit qu'elle est de moi ;
Et le sot Campagnard le croit de bonne foi. BOMEAU.

c'est aux gens de goût & d'esprit à discerner l'écrit véritable , de celui qui est supposé.

Cependant , pour ne rien omettre de ce

186 . . . *A D D I T I O N S*

qui porte le nom du Roi de Navarre, voici la Notice des Chançons, que j'ai cru ne pas devoir adopter.

I.

Du Manuscrit du Vatican, N^o. 1490.

Le Poète dit, que les Indiscrêts croyoient lui faire tort en divulguant son amour ; ils vouloient se réjouir : mais la vérité est, qu'il aime passionnément sa Dame. La Chançon commence par ces Vers,

Boine Dame me proie de kanter,
Si est bien drois, que je por li cil preigne,
Autre raïson n'i puis jou mais trover,
Car ma doulours croit ades, &c engraine, &c.

II.

Ce n'est qu'un fragment tiré du même Manuscrit du Vatican : le commencement de la Chançon manque.

. merchi trouver,
Mais quant jou plus m'i doi fier,
Lors i retruis male veullanche ;
Si que jou n'os à li parler,
Anchois muir en itel soufranche, &c.

III.

Du Manuscrit de la Bibliothèque du Roi ;
N°. 6713.

*Dialogue entre le Roi de Navarre & Guiart
d'Amiens.*

Guiart (a) d'Amiens, Amours qui a pouvoir,
Sor toutes gens, vous & un autre esprendre
Fait de son feu, dont miex devez valoir,
D'une Dame, où il n'a que reprendre, &c.

IV.

Du même Manuscrit.

Frere (b) à Roi de Navarre.

Sire frere, fetes mon jugement,
Selonc vostre ensient d'un geu-parti :
Il eit uns homs, qui aime loiaument,
Et tant a vers s'amie defervi, &c.

V.

Du même Manuscrit.

Le Roi de Navarre à Frere.

Frere, qui fait miex à priffier,
A vous en eit le gieu partis :

(a) Voyez Fauher, pag. 80.

(b) Voyez la note (a) de la 47. Chançon, pag. 110. 173.

188 *ADDITIONS AUX NOTES.*

De deux Amans, qui sans trichier ;
Ont en amour leur cuer affis, &c.

VI.

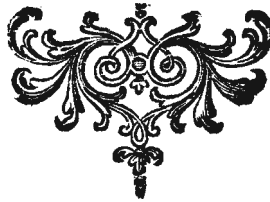
Du même Manuscrit.

Le Roi de Navarre.

Moult m'est belle la douce commancee,
Dou nouvel tans à l'entrant de Pascour,
Que bois & prés font de belle semblance,
Vers & verjers couverts d'erbes & de flour, &c.



Il n'y a personne, qui en comparant ces frag-
mens avec les vraies Chançons de Thibaut, ne
convienne, qu'on a eu raison de regarder ces
dernieres, comme supposées.





GLOSSAIRE.

..... Verborum vetus interit ætas,
Et juvenum ritu florent modo nata, vigent-
que. HORAT.

*Zéphir donne des fleurs, Aquilon les ravage,
Tel, des mots parmi nous naît & périt l'usage.*

A.

ABAIER ou ESBAIER, écouter avec at-
tention.

ABAIANT, jappant, aboyant.

ABRICON, plus communément BRICON,
charlatant, trompeur, séducteur.

ACESME', embelli, orné.

De grant beauté est certes *acesmée*,
Cele pour cui mes cuers est si fopris, GASSE BRULES;

.....
Dame de sens & d'onor *acesmée*,
En cui beautés a pris son herberiage. ANONIME.

ACEEMENT, en grand équipage, ajustement.

Parcevaux efgarde la Demoiselle, & la voit tant bele

190 G L O S S A I R E.

& si li plot tant & abeli (*éblouit, charma,*) par le grant
accement, qu'il voit en li. GRAAL.

ACHOISON, voyez OCHOISON.

ACCOIL, ou **ACCUEL**, accueil.

ACCOILLIR, accueillir quelqu'un, le bien
recevoir.

ACCOINTANCE, ou **ACOINTEMENT**, bon ac-
cueil, familiarité, commerce, société.

Sur toutes riens vuil avoir *s'acointance*. VIDAME DE
CHARTRES.

ACOINTIER, *verb.* accueillir, fréquenter,
rencontrer.

ACOINTIER, *adverb.* à la rencontre, à la
première vûe.

ACORT, accorde, consent.

ADES, *adv.* tellement, entierement, incon-
tinent.

Je n'ai autre retenance,
En amors fors de mon chant,
Et d'une douce esperance,
Qui *ades* me vient devant. ADAMS LI BOCUS.

ADESER, vient du latin *adesse*, aller au se-
cours de quelqu'un, l'aider, le panser, le
toucher.

AE, du mot *etas*, gardant la seule diphton-
gue *e*, âge, vie.

GLOSSAIRE. 191

Car à mon fils Panfeignerai ,
Lors que il sera en *ae.* FABLIAU.

.....
Bone amors, fine & veraie,
Servirai tot mon *ae.* GASSE BRULES.

AESCHIE', envelopé.

AFAITEMENT, enseignement, la maniere
de former quelqu'un, lui donner des fa-
çons.

Amer set *afaitier*,
Ces qui li font ligance. GASSE BRULES.

AFFI, affirme, affyre.

AFFIERT, appartient, convient, aboutit.

« Il *afiert*, qu'il y ait paix & union entre le Roi d'An-
gleterre & moi. S. LOUIS DE JOINVILLE.

A moi n'*afiert* d'amer si hautement. JACQ. DE
CHISON.

A FINE', livré, abandonné, mis à fin.

A FOLER, étourdir quelqu'un, le rendre fol.

AHATIE, ou AHAIT, joie, plaisir, diver-
tissement.

AIDIER, aider, donner secours.

AIE, ou AIST, aide, secours.

Se je n'ai de li *aie*,
Bien sai de ceste dolor,
Ne garirai à nul jor. ROBINS DU CHASTEL.

.....

192 GLOSSAIRE

Fils, di li peres, amis n'est mie,
Qui à ton befoin ne l'aie.

FÆBLIAUS.

AILLORS, ailleurs.

AIM, ou **AIN**, **AING**, chérit, aime.

AINCOIS, volontiers, avant, auparavant,
aussi-tôt.

AINS, mais, jamais, au contraire.

AIQUE, eau, riviere.

Tout autresi com li poissons de mer,
Qui sans *aique* ne se puet garantir,
Ne puet mes cuers sans ma Dame durer. ANONIME.

A po de semance croist grans bleis, & de petites fon-
taines naissent granz *aiques*. BRUNES LATINS.

AL, aux

ALLEGIER, *d'alleviare*, soulager, rendre leger.

AMBLE', surpris, enlevé.

Se dist Tristan, je aim tant une Dame par amors,
qui me fust *amblée*, il y a aujourd'hui ung an.

AMER, *amare*, aimer.

Por rien ne mi tendroie
De bien *amer*,
Si je Dame trovoie.

GOBIN DE RAINS.

AMELOIER, adoucir, attirer par douces pa-
roles.

AMOIS.

AMOIE, aimois chériffois.

AMOLIER, toucher, amollir.

AMONT, au haut, en haut.

Quant li trois coufins furent venus, ils descendent en
la cour aval, & puis monterent *amont*. GRAAL.

AMORS, amour.

Amors ne choisit pas; elle se affiet où elle veut.
TRISTAN.

Qui bien vuet *amors* descrivre,
Amors est & male & bone,
Le plus mesurable enivre,
Et le plus sage enbricorne. ROB. DE RAINS.

AMOROUS, amoureux, aimable.

Tant vos aim & vos prie bonement,
Ne por autre ne puis estre *amorous*. CHASTELAIN
DE COUCY.

ANCOIS, plustost.

ANDECRIS, Antrechrist.

ANEL, anneau.

ANGEL, Ange.

Puis, que li mauveiz *Angeles* ot trové le mal &
deceu le premier home. BRUNES.

ANGOISSEX, ou ANGOSSEUS, triste, fâché.

Illec est arrivez desus un cheval roux,
Ne contre Chevalier qu'il ne fâse *angoissons*,
Porus le va ferir. ALIXAND.

N

194 GLOSSAIRE.

.....
Ma Dame me tient pour *angoissous*,
Quant je li pri merci, que ne m'ocie. HUGUES DE
BRESIL.

ANPARESTROIT, parfaitement.

ANUY, ennui.

AORANT, suppliant, desirant, souhaitant ;
adorant.

Je ne me puis tenir de li amer,
Quant si bele ni voi ni si plaifant,
Por ce la vueil sur toutes *aorer*. ANONIME.

APAIE, apaise, calme.

Amors est marastre & mere,
Qu'ele bat & si *rapaie*. ROB. DE RAINS.

APENT, dépend.

APUANT, appuyant.

ARABIS, Arabe.

Efestion est armez
Onques ne vi meillor Gascon ne *Arrabi*. ALIXAN.

ARAINIER, arrêter, toucher quelqu'un, lui
parler.

ARBROIE, bocage.

Tout foul l'autrier ;
Jou m'en alloie,
Tout un sentier,
De jouxte une *arbroie* ;
Près d'un vergier.

ARDEMENT, voyez HARDEMENT.

ARROUSERS, arroser.

. . . . Si m'acheminai ;
 A une fante pou battue,
 Toute *arroufée* de roufée ;
 Car douce estoit la matinée. DICT DU LYON.

ARS & ART, brûlé, enflamé.

Mal s'est chauffé, qui tost s'est *ars*. HELINAND.

Quant la regart,
 A donc m'*art*,
 D'Amors une estancele. ANONIME.

ASAIE, essaie, éprouve.

ASPIES, un peu.

ASSEGIE, alifé.

ASSOAGE, ou ASSOUAGE, foulage, adoucit,
 diminue.

ASSOAGER, ou ASSOHAIGER, foulager, dimi-
 nuer.

La nuit quant s'amors m'argue ;
 La met avec moi couchier,
 Mout estroit à ma char nue,
 Por mes maus *assogier*. GIVOS DE DIJON.

ASTENANCE, ou ATENANCE, sensibilité, im-
 pression, pouvoir.

Cil qui font plus d'*astenance*, N ij

Et plus sage & plus souffrant,
Aroient droite escufance,
S'il devenoient Amant.

.....
Tele est d'Amour la poiffance,
Qu'ele fait l'ome *attenant*. ADANS LI.BOCUS.

ATENDANCE, espoir.

ATORNER, arranger, ajuster, orner. *Dans un autre sens*, changer, défigurer.

ATTENANCE, permission, convenance.

AVAL, en à bas, le long de la plaine.

Quant voi venir le beau tens & la flour,
Que l'erbe vert s'espant *aval* la préce. ANON.

AUBORS, ou **AUBOURC**, du latin *Alburnum*,
aubier, bois mol & blanc.

AVENANT, *subst.* mérite, prix, valeur.

AVENANT, *adject.* agréable.

AVENANT, *adverb.* à propos, convenablement.

AVERS, en comparaifon. Les Anciens appelloient auffi les Avars, *Avers*.

Tant est-il plus *avers* & chiches. HELINAND.

AVISER, instruire quelqu'un, lui donner avis,
lui parler, le regarder.

Raifons n'enseigne & *avise*,
Et jou fai certainement,

GLOSSAIRE. 197

Que qui aime sans faintise,
Gent guierredon en atent. GILB. DE BERNÉ-
VILLE.

AVOIR, en bas latin, *averum*, ou *averia*;
bien, richesse.

*Prohibemus ne aliquem hominem capiant neque averum
suum.* TESTAMENT DE PHILIPPE AUGUSTÉ.

Se uns hom accroit son *avoir* d'autrui domage, ce est
plus contre nature, que mors. PHIL. DE NAVARRE.

Cil qui tant livres & tant Mars
Tolloit à destre & à fenestre,
De l'*avoir* par le mont épars. HELINAND.

AVOISIE, avisée, fine, spirituelle.

AUSSI CUM, tout ainsi comme.

AUTEL, pareil, semblable.

AUTEL, *preposit.* de même, semblablement.

AUTRESI, *adv.* semblablement, pareillement.

Tout *autresi* com l'aymanz deçoit,
L'aiguiette par force de vertu. GAUTIER D'ESPI-
NAIS.

B.

BACHELER, *masc. & femin.* Jeune E-
cuyer, qui n'étoit pas encoré fait Cheva-
lier. Jeune fille.

Moult demainent par l'ost joic cil *Bachelor*. ALEXAND.

Je vous di que maint *Bachelor*,
Maint Chevalier, mainte pucelle,
N iij

Maint Bourjois, mainte Demoiselle ;
Venoient laiens à grans tas. DICT DU LYON;

BAER, voyez BEER.

BAILLIE, en bas latin, *Balliva*, puissance, Seigneurie.

Amors, qui m'a du toût en fa *baillie*,
Me fait chanter : LAMB, DE FERRIS,
.
Se li cors va servir notre Seigneur,
Touz li miens cuers remaint en fa *baillie*. CHASTEL
DE COUCY.

BARAT, tromperie, dispute, fausseté.

BARGAINE, cérémonie, façon.

BATEL, Batteau, Nacelle.

BAUDEMONT, de cœur joieux, gaiement.

Ne vos pri pas Dame trop *baudemont*,
Mais mout à tart & paoreusement,
. OUDAR DE LANCENI,

Là sur l'herbe dure dancierent tant *baudemont*,
que c'étoit passe-tems céleste. RABELAIS.

BAUDOUR, réjouissance, gaieté.

Grant merveille ont de ce que plus ne chant,
Cils, qui m'ont veu chanter de li chiere,
Et dient, que je vois en empirant ;
Mais ils ont tort ; car je n'ai pas matiere
Du mener *baudour*. BALADE.

Quant prez & bois font en verdour,

GLOSSAIRE. 199

Et cil oïfillon par *bandour*,
Chantent & par envoïsure. SONGE DU VERGIER.

BAUT, ou **BAUS**, gai, joieux, content, alerte.
BEER, regarder, songer, penser, desirer,
aspirer.

Qui trop haut *bée* & esseille,
Maint déconfort puet oïr. GAGES BRULES.

Iceluy qui *bée* a trahison, chet en la même prison.
TRISTAN.

BEER, en latin *Beare*, faire un heureux.

BEL, doucement, bien.

BELLE, belle. Voici deux Portraits en original, qui réunissent toutes les parties, que l'on demandoit dans une femme, pour lui donner le titre de *Belée*. « Ainsi fist Tristans,
» quant il devisa la biauté Yfeult. Si che-
» vol, fist-il, resplandissent com fil d'or : ses
» frons formonte la flor de lis, si noir for-
» cil sont ploïé come petit arcomau, une
» petite voie de lait les defoivre parmi la
» ligne dou neis, & est si par mesure,
» que il n'i a ne plus ne mains. Si oil
» qui formontent toutes esmeraudes relui-
» sent en son front comme deux estoiles.
» Sa face enfuit la biauté dou marmet ;¹
» car il est de vermoil & de blanc enfam-

¹ *matinet*

» ble, en tel maniere, que l'un ne l'autre
 » ne resplandit malement : la bouche
 » petite, & les levres auques espesses &
 » ardans de bele color, & les dens plus
 » blanches que perles, & font establies
 » par ordre & par mesure. Mais ne panfe-
 » re, ne espice nule, ne se puet comparer
 » à sa très-douce alaine. Ses mentons est
 » assez plus poliz que marbre. Nus laiz
 » ne done color à son col, ne cristal ne res-
 » plendit à sa gorge. De ses droites espau-
 » les descent deux bras grailles & loncs,
 » & blanches mains, où la char est molle
 » & tendre. Les doiz grans cavez & reons
 » for quoi reluist la biautez de ses ongles.
 » Ses tres biaux piz est aornez de deux po-
 » mes de Paradis, qui font autrefi come
 » masse de noif; & si est si graille par la
 » sainture, que l'on la poroit prendre de-
 » dans ses mains. Mais je me tairai des au-
 » tres parties, dedans desqueles li corages
 » parole miaus, que la langue.

Ce Portrait n'est point dans le Roman de
 Tristan imprimé : je l'ai tiré de la Rétho-
 rique de Brunet, qui l'a cité pour exemple
 d'une image & d'une description parfaite :
 il est vrai, qu'on ne peut pas donner plus
 d'ame & plus de vie, & présenter chaque

partie d'un Portrait avec plus de vérité & de détail, qu'il y en a dans celui-là. Il n'y manque, pour être admiré de tout le monde, qu'un coloris plus frais. Voici l'autre.

. En une compagnie,
 Où il y avoit mainte Dame jolie ;

 Si en choisit entre les autres une,
 Qui tout aussi com le Soleil, la Lune
 Vaint de clarté,
 Avoit-elle les autres surmonté,

 Car je la vi dansier si courtoisement,
 Et puis chanter si très-joliment,
 Rire & jouer si très-gracieusement,
 Qu'onques encor,
 Ne fu veus plus gatieux tresor,
 Car ses cheveulz ressembloient fil d'or,
 Et n'étoient ne trop blond, ne trop for,²
 Son front estoit
 Blanc & poli, ne fronce n'i avoit,
 Sans vice nul, compassé si adroit,
 Que trop large n'estoit, ne trop estroit,
 Et si fourcil,
 Qui estoient de taille si gentil,
 Dessus le blanc sembloit bien noir fil,

1 Po7,

Dont il fussent prisé entre cent mil ;
 Mais si deux œil ,
 Qui de mon cuer voinrent passer le fucil ;
 Par leur rigour & par leur bel acueil ,
 Pour moi donner le mal dont je me deuil ,
 Furent riant ,
 Non pas moult vair pour estre plus poi-
 gnan ,
 Et plus agu doux, humble & attraiant ,
 Tous pleins de las pour lier un Amant ,
 Qu'amour pure ;
 Et si estoient clignetant par mesure ,
 Fendus à point sans trop grante ouverture

.....
 Aucun home n'en pouvoit échaper ,
 Ils venoient tous les ferir , les fraper . . . ;

.....
 Long & traitiz de taille bien feant ,
 Avoit le nez au viaire auferrant ,
 Car il n'estoit ne trop petit ne trop grant ;
 Mais sa bouchete
 Petite adroit , vermeillette & grofette ,
 Tous dis riant favoureufe & doucette
 Me fait languir ,

.....
 Que deux foffetez ,
 En fouriant faisoient les joietez ,

GLOSSAIRE. 203

Qui estoient blanches & vermeilletez,
Pour embelir & un petit grossetez,
Et encor plus,
Les dens ot blanches, ferrées & menus,
Et son menton estoit un petit fendus,
Voultriz dessouz & rondez pardeffus,
Mais à merveille,
En la coulour des autres se pareille,
Car elle fu vive, fresche & vermeille,
Plus que la rose en May quant on la
queille,
Et à bries mos,
Blanche com nef polie de bian ¹ gros,
Fu sa gorge n'i ot fronce ne os,
Et ot biau corps, dont je le pris & los :
Aussi est drois,
Que je parle de ses bras lons & drois,
Qui estoient bien fais en touz endrois,
Et si avoit blanches mains & lons dois :
A mon devis
Avoit le sain blanc & haut assis,
Poignant rondet, & si estoit petis,
Selonc le corps gracieus & faitis,
Sans nul maltret,
Avoit le corps par mesure pourtret,
Gent, joint, joli, jone, gentil, graffet,
Lonc, droit, faitis, cointe, appert & greffet
¹ bian

Très bien tailliez,

Blanches cuisses, jambes ot & les piez
Voutilz grosses bien & bel entaillez,
Par mestrie mignotement chauciez.

Dou remanant,

Que pas ne vie Dame vous di-je tant,
Que à nature toute estoit respondant,
Bien façonnée, & de taille excellent;

Et ce seurplus,

Dont je ne veuil maintenant dire plus,
Devoit estre sans comparer tenuz,
A plus très-doulz, & à plus bel tenuz,

De lie² turien,

Blanc & souet avoir sur toute rien,
Resplandissant si com s'i mirast bien;
vice, tache n'i avoit fors que bien,

Douce & sarrée,

Avoit la chair tendrete de rousée;
Mais de maniere simple & acefmée,
Et de très-biau maintien estoit parée;

Et vraiment

Tant fu belle que je croy finement,
Se nature, qui tout fait foutilment,
En vouloit une faire aussi proprement,

Qu'elle y faudroit,

.....

Elle avoit moult gracieux attrait,

2. sic

G L O S S A I R E. 205

Et le maintien douz, & humble & parfait,
Et cheveux blonds,

Li œil rians, plus vers que nul faucons,
Et son cors fut gens, joins, gentis & loncs,

.....
Estoit assez plus belle, que beauté,

.....
Eust molt sovent sa face coulourée,
Et non pourtant de couleur esmerée,
Et de fine douçour estoit parée, &c.

Manuscrit du Roi, N°. 7612.

BELEMENT, doucement.

BENEIE, benisse.

BENEURE'E, bienheureuse, fortunée,

La Demoiselle le voit tant beau, qu'elle dist, qu'elle se-
roit *bieneurée*, se il la daignât aimer. TRISTAN.

BES, bec d'oiseau.

BEUBANT, ou **BOBANS**, dur, insupportable,
fier, *quelquefois il signifie*, appareil, orgueil,
dureté.

Lors monta Tristan en orgueil & en *bobans*, pour
Yseult,

Haultesse, gloire, & victoire de Chevalerie soient en
vous. Fleur, *bobanz* & renommée de Chevalerie
soient en vous. TRISTAN.

Le Comte de Montfort entra en la cité de Limoges en
moult grant *bobans*, & luy fist-on grant honneur. FROISS.

206 G L O S S A I R E.

BOCE, bouche.

BOINS, bon.

BON ESTRE, aïfances, commodités de la vie.

BORDON, bourdon. Ce mot, dans notre Poëte, défigne le sexe de l'homme.

Bos ou Bo, bois.

Le Cerf aloit par *bos*, par prés, par plains,
A luy prandre, ou arrefter as mains,
Ne puet attaindre. LE DICT DU CERF
BLANC.

Dè *bo*, la Fontaine a fait Boquillons.

Et Boquillons de perdre leurs outils,
Et de crier, pour se les faire rendre.

BOTE's, placé, mis en quelqu'endroit.

BOTON, bouton. Dire d'une personne qu'on
l'estimoit un *boton*, c'étoit la mépriser, la
mettre à bas prix.

Cils de Paris li cleric Platon,
Ne les prise pas un *boton*. ANONIME.

Grant Goufier difoit ne leur avoir fait bien, qui fût
l'estimation d'un *bouton*. RABELAIS.

Porce le cuer prenez,
Car corps sans cuer ne vaut pas un *boton*,
Mais du cuer vien d'amour le guerredon. ANON.

BRANCE, branche d'arbre.

BRICON, trompeur.

BROIL, en bas latin, *Broilum*, brouffaille, bois, branche d'arbre.

El val de Josaphat y est un brouil foillu. ALIXANDRE:

Plus m'a votre amors fopris,
Qu'oïfiau qui est pris au broil. THIB. BLASON:

BUISSE, petite branche d'arbre, que le peuple nomme *Buchette*.

C.

CAJUS, voyez Jus.
CANÇON, formé de deux mots latins, *cantus*, *sonus*, Chançon.

CANGIER, changer.

CARGIE', chargé.

CASCUNS, chacun, celui-là.

CEAUX, ceux.

CELANT, secret, discret.

CELER, attendre, ferrez en secret.

CELESTIAUX, céleste.

Parcevaux se saigne, (*fait le signe de la Croix*) & com-
mande à Dieu & proie à nostre Seigneur, qu'il n'y perde la
compaignie *Celestial* des Chevaliers *Celestiaux*. GRAAL.

CELI, celle-là.

CENDREUS, en latin *cineraceus*; lâche, vain;
un homme qui aime à garder la cendre, &
le coin du feu.

208 GLOSSAIRE.

CENT TANS, cent & cent fois.

CHAANCE ou CHEANCE, chance, fortune, accident.

CHA-JUS, ici-bas. Voyez Jus.

CHAILLE, du Verbe *chaloir* : il me foucie, il m'importe.

Mais li fol dient, que nous *chaille*? HELINAND;

CHAINSE, jupe de femme.

Fouchier forment frestele ;
Pour s'amiete aeliz,
Et Rogier s'amie apele,
Si l'a par le *chainse* prise.
.....
Sire de vos ne me chaut,
Traiez vos arier,
N'atouchiez pas à mon *chainse*;
Sire Chevalier.

ANON.

CHAMELLE, chante; *comme s'il y avoit*, joué du chalumeau, du *chalumel*.

CHANÇONELE, Chanfon.

CHANT, chante.

CHAOIR, tomber.

CHAPIAU, chapeau.

CHARTRE, prison.

Noirons, qui l'amena à boire;
En *chartre* tenebrosé & noire,
Où nus ne reçuevre sa perte. HELINAND.
... Menasses;

. Menasles ,
 Ainçois fut menez sans pité,
 En Babilone la cité ;
 - - - - -
 Et puis on l'ala hebergier ,
 En une *chartre* moult obscure. LE CONF. D'AMI.

CHASCIERES, Chasseur.

CHASTI, châtiment, reprimande.

CHASTOIER, châtier, corriger, maltraiter.

Cil qui me vuet *chastoier* ,
 Ne onc n'ama en sa vie. GAS. BRUL.

CHAUT, voyez, chaille.

CHEOIT, tombé. Le verbe *choir*, quelqu'ancien qu'il soit, quelque besoin qu'on puisse en avoir en Poësie, est venu à son dernier destin, il est mort avec le grand Corneille, qui s'en est encore servi.

CHERF, Cerf.

CHIERE, faire belle *CHIERE*; c'est-à-dire, faire bonne mine, un accueil gracieux à quelqu'un.

CHIES, ou **CHIEF**, chef, tête.

CHIET, tombe, arrive, survient.

CHOISON, occasion; mettre à *CHOISON*, mettre dans l'occasion, & à même de quelque chose.

CI, ou **CIL**, celui-là, ceux-là.

CIEUX, le ciel, les cieux.

Q

210 GLOSSAIRE,

C'IERT, voyez IERT.

CISNEAUX, jeunes Cignes.

CIST, ce, ces.

CLAIMER, avouer, nommer. Ce terme est encore usité au Palais.

Daires [*Darius*] i fist rendre ses richesses es prez,
Et dit qu'il est du mont li plus riches *clamez*. ALIX.

En quel sen contenir me doix,
Que je sois sages *clamez*,
Et entre les sages loez. FABL.

Il ressemble Pymalion,
En meurs & en condition,
Qui fist l'image, & tant l'aime,
Qu'amie & Dame la *clame*. CONFORT D'AMI.

CLAMER, recommander, plaindre.

Dame de vos ne me fai où *clamer*,
Car sans amors ne me puet riens aidier. GAS. BR.

COARS, timide, craintif.

La gent Daire s'enfuit toute ensemble une part,
Li grieus les enchaucent qui ne sont pas *coars*. ALIX.

Un Poëte ancien, qui a voulu vanter le
pouvoir de l'Amour, a dit,

Amors fait les beaux cops ferir,
Amors fait les *coars* joster,
Amors se fait partout douter.

COINT, beau, gracieux, aimable.

COIS, ou CONS, du latin *conditus*, caché.

COISIR, choisir.

COLPE, *culpa*, faute.

COLORE'E, voyez, COULORE'E.

COM, ou CON, *preposit.* comme.

COMMANDISE, commandement.

COMMENCIER, commencer ; au COMMENCIER, au commencement, d'abord.

COMPARER, ou COMPERER, vient du latin, *comparare*, payer, acquérir, acheter cherement, découvrir, reconnoître.

Joie qui a corte durée,
Après est si cher *comperte*. HELINAND.

Dame qui me poez doner
Ma grant joie, ma desirée,
Mais trop me fait chier *comperer*. GAS. BRUL.

COMPLIE, accomplie, remplie, parfaite.

CONFAITEMENT, parfaitement, sérieusement, comment, de quelle façon.

Et tu biaux fils *confaitement*,
Tu as si-tost porchacié cent. FABL.

CONNOISSANCE, reconnoissance, gratitude.

CONROI, de *cura*, soin, détour ; avoir *convoi*, faire cas de quelque chose.

Or ait pitié chacun de soy,
Car s'il n'en prent hatif *conroy*,
Ne puet faillir à mort sobite. HELINAND.

Car bien puet estre s'el favoit,
Coment je sui por li destroiz,

O ij

Ele auroit tost merci de moi,
Et en prendroit autre *conroy*. FABLIAU.

Loifel, dans son Glossaire sur Helinand;
explique ce môt par, *correction, rang, ordre*.

J'ai vû en quelqu'autre endroit, qu'il si-
gnifioit Compaignie, un corps de troupes.

Tristan s'adresse vers un grand *conroy* de Chevaliers.

Froiffart l'a souvent employé en ce der-
nier sens.

CONSIEVIR, ou CONSUIR, CONSUIVIR, du latin;
consequi, courir après quelqu'un, le joindre.

CONSIRE'E, du latin *considerata*. Fille aimée,
Maîtresse chérie, considérée; ou bien, desir
amoureux, tendre passion.

De li font tuit mi *confirre*,
Ne pans riens al qu'à la bele. ANON.

CONTENDRE, du latin *contendere*, prétendre;
disputer, débatre.

Puis qu'ainsi est, qu'à li ne puis *contendre*, GAS. BR.
Puis que je ne puis me deffendre contre elle.

Ne je ne sui si forz ne si hardiz,
Que vers amors osasse point *contendre*. CHAST. DE
COUCY.

CONTROVAILLE, fable, imagination.

Mais qui voura savoir sans faille,
Nos deux nons & sans *controvaille*.
Vecy coment on les fara.

CONFORT
D'AMI.

G L O S S A I R E. 213

CONVOIE, *convoier*, conduire quelqu'un, l'accompagner.

Le lendemain matin se partit Tristan, & tous le *convoierent* jusqu'à la mer.

COP, en latin *colpus* & *colaphus*, coup.

COPE, de *culpa*, faute.

CORAGE, courage.

CORRECIER ou **CORROCIER**, fâcher, courroucer quelqu'un.

He bele & blonde au cors gent,
 D'une chose ai grant desir,
 Que vos puisse tolr,
 Ou emblier un douz baisier,
 Par si que si *corrocier*,
 Vos en cuideie,
 Volentiers le vos rendroie. ANONIME.

CORRONT, courront, couleront.

CORTOIS, affable, agréable.

CORTOISIE, grace, politesse, faveur.

COSE, chose.

COVIENT, convient.

COVRETOURS, couverture de lit.

COU, ce ; pour *cou*, pour cela.

COUARDEMENT, timidement, poltronement,
voyez Coars.

COULORE'E, ou **COLORE'E**, *colorata*. Fille coulorée; c'est-à-dire fille, qui a sur un teint

de lis, ce beau rouge incarnat de la jeunesse, & non des couleurs empruntées.

*Non aliter quam poma solent, quæ candida parte,
Parte rubent; aut ut variis solet uva racemis,
Ducere purpureum nondum matura colorem.* OVID.

Adonc une pucelle,
Qui étoit gente & belle,
Cheveux y eut blonds comme un bassin,

.....

La face blanche, colorée,
L'haleine douce & savourée. ROM. DE LA ROSE.

A vo regart riant à l'entrouvir,
Seant en une face coulourée. ADANS LI BOCUS.

Menton voutis, la face colorée, ANON.
Les euz a vers, & en archies forcis. ANON.

COUREOURS, Coueurs.

COURPES, couper, retrancher, chasser.

COUSE, cause.

COUVERAI, cacheraï.

CRAULANT, branlant, tombant.

CREANT, en latin *creantum*, signifioit permission.

Ceste aumosne ai-je fait par le *creant* & par l'otroy de Monseigneur le noble Baron Comte de Bar. *Let. de 1259.*

CREANTER, on disoit aussi *acreater*, promettre, assurer avec ferment. Le peuple Champenois dit encore, *creanter* une fille, la promettre, l'accorder en mariage.

Quant premierement l'esgardai,
Si fui sopris de sa beauté,
Que leauté li *creantai*,
Si li tenrai. PERRIN D'ANGECORT.

CRI, CRIENT, ou CRUI, du latin *credidi*, je
CRUS.

CRIEN, craint, appréhende, redoute,
Mors est honniz, qui ne *te crient*. HELINAND.
Je Paing si amoureuement,
Qu'en li amer ne *crien* mort ne damage. GAS. BRUL.

CRIENTE, crainte.

CROISTADE, accroît, augmente.

CRUI, voyez **CRI**.

CUENS, ou QUENS; plus communément **CUENS**;
Comte.

Ha! *cuens* de Blois amors est mal baillie,
S'ele m'ocist ou reaume de France. GAS. BRUL.
Si advint, que li *quens* delval commença guerre encontre
liiii. GRAAL.

CUERS, cœur.

CUI, de qui, à qui.

CUIDER, du latin *credere*, croire, v. **QUIDIER**.

Plusors jones sont si *outre-cuidés*, qu'il *cuident* tout sça-
voir, pooir & valoir... toujours, dit-on, que *cuidier*
n'est pas sçavoir. TRAITE' DES IIII. AGES DE L'OME,
PAR PHIL. DE NAV,
O liij

CURE, du latin *cura*, soin, souci.

Bele & bone, bien est leus & faisons.

Se il vos plaist, que de moi preigniez *cure*. EUSTACE
DE RAIN

D.

DANGIER, ou DONGIER d'amour. Ces mots avoient un double sens. Ils signifioient destresse, souffrance amoureuse, soupçons, fervitude, esclavage; ou bien ils exprimoient, les douceurs, & les plaisirs de l'Amour.

Lors vient *Dangiers* li despyteus,
Fel, desdaigneus, & pou pyteus,
Qui volentiers occist & tue
Amans ou Amours esvertue,

Puis une Dame très-parfaite,

Qui pour *Dangier* desdire vient,

Cette Dame, qui fait *Dongier*,
Doucette d'amours eslongier,
On l'appelle douce plaifance. L'ART DE LA FAUCO-
NERIE.

Dame m'ont mort sans menacier,
Vostre doulz œil, vostre *dangier*,
Et vostre amour que chier compere. ANON.

De Noel la mynuist & la veille,
.....

Faux dangier & maulx & jalousie,
Sont endormis au lit de fantaisie. MAROT. ELEG. XI.

DEAUBLES, Diable.

DEBOUTER. On dit aujourd'hui débiter, mettre hors du but; le Palais constant dans son langage, n'a pas encore banni le terme de *débouter*; quand un Plaideur a perdu son procès, on prononce, qu'il est *débouté* de ses demandes.

DECEVANCE, tromperie.

DECEVANT, fourbe, trompeur, attirant.

DECEVOIR, du latin *decipere*, tromper, attirer.

DEDUIT, joie, plaisir récompense,

Je tieng l'espoir, le desir, l'amour,

A biau *déduit*, qui s'i set maintenir. AD. LI BOCUS.

Tristan se couche empres d'elle, & en fist toutes ses vœulentes. . . enu'eulx qui menoient le *déduit*, voici venir le nain. . . . trois jours & trois nuits Yseult & Tristan demeurèrent leans en *déduit*. TRISTAN.

Ce mot chez nos anciens avoit son verbe, ils disoient se *déduire*, pour se réjouir.

Yseult & Mehedin allerent au rivage de la mer veoir le bateau, que Tristan avoit fait faire pour soy *déduire*.

DEESTANCE, douleur, tristesse.

DELAIER, differer, tirer en longueur, en délai.

Nus dons n'est cortois, qui trop *delaie*. CHAST. DE C.

218 GLOSSAIRE.

DE LE'S, *prepos.* de long, à côté, voyez lès.

DELITEX, délicieux.

DEMAINT, *adv.* maintenant, à l'instant.

DEMENG, *verb.* demeure.

DEMESURE', peu sage, inconfidéré, voyez
Mesure.

DEMORANCE, DEMORE'E, retardement.

Donques, adieu ma Maîtresse honorée,

Jusqu'au retour, dont trop la demoris

Me tardera. MAROT. Eleg. 3.

DEMORER, demeurer, retarder.

DEPARTIR, s'en aller, partir.

- - - - - Ma departie,

La fait pleurer comme un oignon. MAROT.

DEPORT, *verb.* dépose, confie.

DEPORT, *subst.* plaisir, joie.

DESAVANCER, reculer, désoler.

DESBRISE, ou DESGUISE, chante, ramage,
fifle.

DESCONFITURE, dérouté, défaite.

DESCONFORTER, craindre, désespérer.

DESPOIR, au lieu de *désespere*.

DESEVRANCE, séparation.

DESEVRE', dénué.

DESEVRER, séparer, défunir.

DESHAIT, tristesse, désordre dispute.

DESICHI, depuis long-tems, jusqu'ici, jusqu'à
présent.

GLOSSAIRE. 219

DESIRE'E. Ce mot est quelquefois substantif, & signifie desir; quelquefois adjectif, & exprime une chose désirée.

Quant oi en parole entrer,
Chascuns de sa *désirée*, — (de son desir,)
Et les mençonges conter. GAS. BRUL.

Dame vos me poez doner,
Ma grant joie, ma *désirée*. ID.

DESIRRIER, desir, envie.

Dex me doint joir, de si haut *désirer*. ID.

DESIST, dist, racontat, contat.

DESLEAX, déloyal, infidèle, trompeur.

DESLOIE, délie, dénoue.

DESOIVRER, DESROIER, DESOIVRE; sortir du chemin marqué, se détourner. Les Laboureurs appellent une *voie*, la ligne qu'ils font avec la charue en labourant.

Mors di li, que bien fez la voye,
Au Jouvencele, qui se *desfoye*. HELINAND.

DESPERANCE, désespoir.

DESPERS, inhumain, dur, cruel.

Se tu as en maïson tes fers,
Ne foies pas vers eus *despers*,
Si font-il home come nous fomes, CATON EN
ROMANS.

DESPIRE, de *decipere*, braver, mépriser.

DESRAIGNIER, chanter, fredoner, raisonner, se défendre, jouter contre quelqu'un; notre Poète. l'emploie dans ce dernier sens pour dire caresser une fille, jouter avec elle.

Mors contre tous *desreigne* à plet. HELINAND.

DESTRANDRE, de *disfringere*, presser, serrer, tenir; il signifie aussi, se chagriner, périr d'inquiétude.

DESTRAINT, ou **DESTROINT**, détient, retient, serre.

DESTROIS, de *disfrictus*, troublé, agité, chagrin, gêné.

Iriés, *destraiz* & panis,

Chanterai amoureuxment. GAS. BRUL.

Se fins amis, *desstrois* & angoissous,

Doit joie avoir por servir leaument,

Dont doi-je bien par droit estre joieux C. de COUCY.

DESTROIT, signifie aussi, écarté, reculé, un lieu fort.

DESVE', rebuté, fâché

Quant Morgain voit les Chevaliers reyenir, si fut dolente & si *desvée*, que à peu qu'elle n'enrageoit de deuil. TRIST.

Le peuple Champenois se sert encore du mot *endesver*, dans le même sens.

DETRANCHIER, trancher, découper par morceaux.

DEVISE, ou DEVIS, volonté, avis, service ;
être à la devise de quelqu'un.

Amors me fait aimer à ma *devise* ,
Sens & beauté & bons enseignement ,
Et tuit li biens que fine amour élise ,
Sunt en celi, en cui ai m'amour mise OUDART DE
LACENI.

Si toing amour à vilainne ,
Qui m'ocit en son service ,
Quand toz sui à sa *devise*. GAS. BRUL.

Octroiez moi de fonder une Abbâie à mon *devis*. FABBÉ
LAIS.

Ce mot signifie aussi, séparation, défaut.

DEVISER, de *dividere*, se séparer, partager ,
dissiper. Ce verbe se prend aussi pour racon-
ter, exprimer, dire.

La Damoiselle le prie, que il luy die qu'il a, & il
luy *devise* l'achoyson comment Tristan l'a honi. TRIST.

Ainsi peu-près au juge *devisey* ,
Eten parlant un Griffon j'advifay. MAROT L'EN-
FER.

DEX, ou DIEX, Dieu.

DITANT, *preposit.* du tems, pendant le tems,
autant.

Ditant ma dame m'outroic,
Si bon gré l'en sauroic. GAS. BRUL.

DIZ, *dicta*, paroles.

DOC, DOUC, DOLC, dulcis, doux.

222 GLOSSAIRE.

DOCOUR, DOUCOUR, douceur.

Amertume qui tosjors dure,
Por *docor*, qui tost est alée. HELINAND.

DOEL, DUEL, deuil, tristesse. Faire DOEL, s'attrister, gémir.

Ainsi perdrai tout, fors merci crier,
Et fecherai de *duel* & de pefance. GAUT. D'EP.

DOINST, DONT, du latin *donat*, accorde, donne,

Je chanterai, que ne puis oblier,
La bone amour, dont Dex joie me *doigne*,
Que de li font & viennent mi panser. GAS. BRUL.

DOLEREX, DOLOROUS, *dolorofus*, douloureux.

DOLOIR, souffrir, sentir de la douleur.

DOLOUR, DOLORS, douleur.

----- Et vos Dame
Allegiez moi mes maus & mes *dolors*. CH. DE COUCY.

DONGIER, voyez DANGIER.

DORMANT, sommeil.

Je ne fai se ele est ou mort ou vive : mais maintefois l'ai
vue en mon *dormant*, qu'ele se deust miex plaindre de
moi que loer. GRAAL.

DOSNOIE, DOSNOIER, passer le tems, badiner, niaiser.

Autel peut-on d'un Amant dire,

.....

GLOSSAIRE. 223

Qu'il puet prendre deduis, esbanois,
Et trestous amoureux *desnois*. L'ART DE FAUCONNERIE.

DOU, du.

DOUT, redoute, craint.

C'est la mendre paour que j'aye : cuides-tu que je doute la mort? TRISTAN.

DOUTANCE, crainte, soupçon; sans doutance, sans doute.

Gouvernail eut paour & *doutance*, que ce ne fut Messire Lancelot. TRISTAN.

DOUTIS, doute.

DROIT, **DROITURIER**, équitable, raisonnable; sincere, juste.

Leaus amors & fine & *droituriere*,
M'a si à son voloir,
Que je n'en puis partir. CHASTEL DE COUCY.

DROITURE, sévérité, justice rigoureuse.

DRU, en latin *drudus*, ami, favori. Les premiers Ecrivains François exprimoient par ce mot, un ami, un compagnon: les Auteurs, qui ont écrit depuis, lui ont donné un sens figuré, pour désigner un homme propre au plaisir amoureux.

Dans un Conte ou Fable, une femme demande à une autre, lequel de deux Chevaliers elle aimera le mieux? l'un est jeune,

fort, & vigoureux ; c'est-là tout son mérite ;
l'autre, au contraire, est franc, généreux ;
agréable, mais foible & timide en amour ;
elle se déclare pour celui qui est propre à
lui procurer le plaisir, que Petrone appelle
Robusta voluptas.

Ne quiers, que mes *dru*x peceoit — (possède)
Grosse lance, por s'amie. ANONIME.

Or parle à moy & t'avertue,
Car je sui t'amie & ta *dru*e,
Et ta compagne. LA FONTAINE D'AMOUR.

Dans le Poëme d'Alexandre, le mot *Dru*,
exprime toujours un Compagnon de guerrière.

Moult regrette li Rois son *dru*,
Et de Samson moult est dolent & irascu, &c.

Porus abbatu par Ptolomée, appelle son enseigne pour
ralier ses *dru*s. ALIXAND.

DRUERIE, amitié, galanterie.

M'i femont amour par *druerie*,
M'i vient sovent conseiller,
Que face novele amie. ANONIME.

DUEL, *subst.* voyez DOEL.

DUEL, *verb.* chagrine.

DUI, deux.

DUREMENT, bien fort, beaucoup, constamment,
attentivement, tristement.

DURER, soutenir, être en repos, vivre.

E

E.

EAIGÉ, vie, âge.

EFFICHER, imaginer, penser.

EFFREER, comme s'il y avoit **E**FFEER, *effari* ;
parler.

EGAZ, décision, jugement.

EMBAUFAME'E, Dame de bonne réputation,
bienfamée, du latin *fama*.

EMBLE', voyez **A**MBLE'.

EMPIRIER, empirer.

EMPRENDRE, entreprendre.

Si n'ai-je empris vous rendre consolée,
Par cest escrit. MAROT. ELEG. 19.

ENCOMBRE', embarrassé.

Dans quatre jors je ferai à la fontaine si Dieu me deffend
d'enconbrier. TRISTAN.

ENCONTRER, rencontrer, trouver; à **L'**ENCON-
TRER, au commencement, à l'abord.

ENFANÇON, jeune enfant.

. . . Ces petits *enfansons*,
Sont tous differens à merveille. ROUSSEAU, *Ala*
leg. IV. L. 1.

ENFES, enfant. Le vers de Thibaut me fait
souvenir de la Comédie du double Veuva-
ge, où pour relever les charmes de The-
rese, il est dit, Therese a des charmes, &c

P

226 G L O S S A I R E.

ses charmes n'ont que quinze ans.

Il n'estoit pas *enfes* si
N'eust quinz ans & demi.

Enfes est de deux manieres, car li homs puet bien estre
enfes par cage & viel par bone vie; & cist hom est *enfes*
en ses faiz. BRUNES LAT.

J'étoie joines & petis,
Nices, *enfes* & enfantis. REMEDE DE FORTUNE.

ENGIGNIER, tromper, amuser; ENGIGNE,
trompe, amuse.

De mes pechiez me veuil corpaubles rendre,
Vers vos Dame cui cuidoie *engignier*. ANON.

ENOSSE', ENNUYOUX, ennuyeux, pesant,

ENPRENT, entreprenent.

ENSEMENT, sûrement, ensemble.

ENSI, INSING, ainsi, aussi.

ENSOIGNEMENT, qualités, mérite d'une per-
sonne.

Pardeu Amors bien vos doi honorer,

.....

Porce que vos me feistes amer
Dame plefant, où il n'a *qu'ensaigner*. ANON.

C'est-à-dire, Amour vous me faites aimer
Dame charmanre, où il n'y a que vertu &
mérite.

ENTENDRE, espérer, demeurer attaché.

ENTENTE, entendement, pensée.

ENTENTION, espérance.

Mout fut de cruel nature .
 Qui amors feist sans raison ,
 Qu'en li ai mise ma cure ,
 Et tote *m'entencion*. GAS. BRUL.

ENTENTIS, attaché.

ENTIENT, entendement, avis.

ENTIER, *integer*, un homme intègre , judicieux , franc.

ENTOR, entour, faire un circuit pour arriver à un endroit.

ENTRE-DEUX, fente, ouverture, abîme.

ENTROBLI, être troublé, étourdi.

ENVAIR, envahir le bien de quelqu'un, le prendre, le ravir.

ENVIS, un homme plein de vie, vif, vivant.

ENVIZ, à **ENVIZ** ou **ENVI**, à contre-cœur, avec peine. Cet adverbe se prent aujourd'hui en un sens contraire ; faire quelque chose à *l'envi*, c'est-à-dire, le faire par envie, par émulation, par desir.

ENVOISIE', un homme gai, réjoui, enjoué.

Amors, qui m'a en sa baillie,
 Veut qu'*envoisié* soie,
 Je ferai chanson jolie,
 Puis qu'ele l'otroie. ANON.

Il avint en une compaignie,

Où il y avoit mainte Dame jolie,
 Joux, gentil, joieuse, *envoise*. TEMS PASTOUR.

ENVOISIER, se réjouir, se defennuyer.

Tristan guerist, quant il voit qu'il peut porter armes,
 si se *envoise* & joue, & rit.

ENVOIS, envoit, je m'envais, il s'enva.

ESBAHIR, **ESBAHIS**, un homme surpris, étonné.

ESBAIER, voyez **ABAIER**.

ESBANIER, **ESBANDIER**, attrouper, se mettre
 par bande, se réjouir, s'amuser.

s'ESBANOIER, s'esbattre, se réjouir.

Les Dames s'en allerent,
 Jusques en une chambre moult belle,
 Et là n'ot-il celuy ne celle,
 Qui ne voulsist *esbanoier*,
 Dancier, chanter, festoier. LE REMEDE DE FORT.

ESBAUDIR, tressaillir de joie, se livrer au
 plaisir, aux ris.

ESBAUDISE, gaye humeur.

ESCHIS, Guerrier, Soldat, vient du mot *Ef-*
chelle, qui signifie une ligne, une colonne
 d'Armée. Le mot *Efchis*, est employé au
 même sens, que l'on dit, un *aigrefin*, un
pillard.

Les desertés & les fuitis,
 Les robeours & les *eschis*,
 Et ceux, qui terre n'en avoient,

Qui de l'autruy vivre vouloient,
Manda tous, &c. BRUTUS.

ESCHIVER, esquiver, fuir, éviter, traiter durement une personne. Un de nos Poètes anciens dit, que pour bien vivre il y a quatre points à observer,

Bien penser, bien dire, bien faire,
Et *eschever* (éviter) tout le contraire.

ESCONDIRE, refuser, retirer, contredire, s'excuser, se deffendre de faire une chose.

ESCONDUISEMENT, l'action de mettre quelqu'un hors de chez soi.

ESCUMNIER, excommunier.

ESGARDER, regarder, considerer.

Mout me plait à *esgarder*,
Le pais & la contrée,
Où je n'os sovent aler. GAS. BRUL.

Miex de vos voil estre sevrée.
Que je fusse à honte *esgardée*. FABLIAU.

Ce dernier exemple est pris d'un Fabliau de Pierre Anfor, qui a servi de modèle à Moliere, pour faire son George Dandin. Les Scenes les plus frappantes de la Comédie ont été copiées, & traduites mot-à-mot du Fabliau. Qui auroit crû qu'un Auteur François, si ancien & si peu connu, auroit été l'original, dans lequel le Te-

rence moderne auroit pris une de ses plus agréables Comédies? Il y a dans le Fabliau une circonstance, qui paroît plus vraisemblable, que dans la Comédie. Moliere suppose, que sur le refus, que George Dandin fait à sa femme de la recevoir dans sa maison, avant l'arrivée de ses parents, elle feint de se tuer. Pierre Anfor a mieux fait : il a placé la Dame proche d'un puits, dans lequel elle jette une pierre assez grosse, pour faire un grand bruit. Le mari croit que c'est sa femme, qui par malice, & pour le perdre, vient de se précipiter; il descend, & au moment qu'il ouvre la porte de la maison, la femme se glisse au dedans, & la referme aussi-tôt.

ESGARDER, *subst.* regard, l'action de considérer une personne; à présent on dit **EGARD**, avoir des égards pour quelqu'un.

ESLIGIER, du latin *eligere*, choisir, prendre.

ESLOIGNANCE, l'action de s'éloigner d'un lieu; d'une personne.

ESMAY, **ESMAYANCE**, effroi, tristesse, appréhension.

Gassé Brules se plaint en ces termes, de ce que sa Maîtresse ne veut point le récompenser.

GLOSSAIRE. 231

Por ce ai *esmai* & doutance,
Se leautez de bien amer,
Et sa grant pitiez ne m'avance.

ESMAYER, s'étonner de quelque chose, avoir peur.

ESMAYANT, un homme en suspens, un homme perplex, qui doute.

ESMER, du latin *estimare*, estimer.

ESPANDRE, attraper, surprendre, s'épancher, s'épanouir de plaisir.

ESPERITAUx, du latin *spiritualis*, céleste. esprit des cieux.

Avis m'est quant je la remir,
Que soit Anges *esperitanz*. THIB. BLASON.

Les Anciens avoient le verbe *Esperir* ;
pour dire reprendre ses esprits, revenir à foy.

Palamede, reveur, pense à Yseult : on l'appelle, il n'entend pas ; lors Gouvernail le tire par le heaulme, Palamede *s'esperit* & regarde. TRISTAN.

ESPIR, esprit, espoir.

ESFONDRAy, exposerai, proposerai, expliquerai.

ESPRENDRE, surprendre, presser.

ESSAMBLE, exemple.

ESSAUcER, exalter, invoquer, parler.

Puisque je sui de l'amoreuse loy,
Bien doi Amours en chantant *essancier*. AD. LI BOC.
P iiij

ESTAL, Etalon, Cheval, à ce que je crois;
Il signifie ordinairement combat, coup.

Chascuns a en son poing une pierre poignal,
Devers le haut du terre leur ont livre *estal*. ALIX.

ESTANT, EN ETANT, en état, droit, levé, de-
bout.

Lors en mon *estant* me dressay,
Et puis mon regard adressay,
Vers l'arbre L'EPREVIER.

ESTER, du latin *esse*, ou *sistere*, demeurer,
rester.

ESTORE, Histoire.

Quant Lancelot ot ansis conté au preudome tout son estre
& toute sa vie . . . & encore si come l'*Estore* avoit devisé.
LANCELOT.

ESTOVOIR, *verb.* combattre, disputer.

ESTOVOIR, *subst.* nécessité; par *estovoir*, par
nécessité.

Ensemble covient remenoir,
I moy & Amors par *estovoir*. CHAST. DE GOUCY.

Li mary doigne à sa fame honorement & convenable-
ment lor vivre & lor *estovoir*, chacun selon son pooir. PH.
DE NAVARRE.

ESTOURA, faudra.

ESTOURS, ESTORS, choc, mêlée, combat.

Antigonis de Grece va par l'*estor* poignant,
Lance droite. ALIXANDRE.

• • • • •

GLOSSAIRE. 233

De ses beaulx eulx me vint sans deffiance,
Ferir au cuer, que n'i ot autre *estor*,
Mais volentiers en preisse venjeance. CHAST. DE C.

L'oiseau revint.
De quoy il fist à son retour,
Un fort & merveillex *estour*,
Car un aigle abatit. L'ART DE FAUCONERIE.

ESTOUTIE, imprudence, étourderie, hardiesse,
Salatins les conduist, qui les Griex n'aime mie,
Onques nul enfant, . . . n'ot greignor *estoutie*. ALIX.

ESTUET, il faut, il convient.

ETSI, quoique.

EUR, bonheur.

Amors va par aventure,
.
Eurs & mesaventure,
Sont ades en sa compaigne. ROB. DE RAINS.

Prions celuy qui les ames *eurtées*.
Fait triompher aux maisons siderées. MAROT.

EUR, EURE, du latin *hora*, heure.

EXPERMENTER, expérimenter, connoître,
éprouver.

F,

FAICE, du latin *facies*, face, visage.

FAILLANCE, ou FAILLE, sans faillance, sans
mentir, sans retard.

. Car sans *faille*,
Trop miex vaut le grain, que la paille. DICT DULYON.

234 GLOSSAIRE.

FAILLE, du latin *fallacia*, faute, tromperie.

FAINTIS, du latin, *fingere*, *fictus*, feignant, dissimulé.

FAIS, *factum*, fait, action.

FAITEMENT, parfaitement, heureusement.

FAVELER, en latin *fabulari*, mentir, débiter des fables.

FAURONT, manqueront.

FAUS d'Allemagne. L'endroit, où se trouve cette expression, je crois qu'il faut l'entendre, comme s'il y avoit, un *froid Allemand*. Voyez la note de la Chançon 15e. pag. 34.

FAUSER, tromper.

Mout seroit bone vie,

De bien amer,

Cele, qui ne voulsist *fauser*. GOBIN DE RAINS;

FAUT, manque.

FAUXSEMBLANT, illusion, tromperie.

FEAUS, FEAL, fidèle.

FEL, FOL, FOX; on dit aujourd'hui *fiel*, mauvais, aigre, dur.

Se Dieu plaist, par ma bonté il me vouldra grand bien,
& ja son cuer ne fera si *fel*, que je ne le vainque. TRIST.

FEL, ou FELON, en latin *fellones*. Le mot *felon* est le diminutif de *fel*, mauvais, traître, perfide. C'étoit faire un reproche bien inju-

GLOSSAIRE. 235

Heux à un homme de l'appeller Felon : J'ai lu dans un Traité Théologique du 14^e siècle.

L'écriture, parole sovent par semblance : ainsi como dit d'un home *felon*, c'est un chiens,

A mon espoir eussé-je joi,
Se ne fussient li *felon* esbahi,
Mais lor mentir & lor très fause chiere,
Met mainz Amanz en pansée d'oubliere. GAUT. T'EPINOIS.

FELONIE, mauvaise foi, trahison, perfidie.

Felonie est départie en deux choses, en force & en tricherie : tricherie appartient à Gorpil (Renard), & force à Lyon : de ces deux doit être tricherie la plus haie. TRAITE^s DE MORALE.

FERIR, ferver, frapper, battre, toucher.

FERS, du latin *fera*, fiere, hautaine, severe.

FI, *fido*, fie, confie ; je me confie à cette personne.

FIANCE, en latin *fidencia*, confiance, espérance, cautionnement, gage.

Il eut en Dieu moult grant *fiance* dès son enfance.

JOINVILLE.

Et dehat Messire Eustace es mains d'un Chevalier de dessous le Comte de Vendumont. Iceluy *fianza* Messire Eustace. FROISSART.

Ce mot est encore d'usage à l'Eglise, le mari *fiance* sa femme, avant de l'épouser.

FIERT, *ferit*, fert ; porte, frappe, donne de grands coups.

Le Chevalier *fiert* le Juif bien estroit sur l'ouye. JOINVILLE.

Tristan *fiert* Morhoult de l'espee parmi le heaulme.

FIN, FINE, du mot *finis*, qui est le comble, la perfection de toute chose. *Fin*, est employé pour exprimer, parfait, accompli, entier.

Fins amis, vers douce amie,

Doit être cui amors rent,

.....

Quant bone Dame & *sine* amor me prie,

Encor ferai chançon cointe & joïée. GAS. BRUL.

FINER, finir, cesser; FINE', fini, achevé, parfait, terminé.

Et demoura la disputation *finée*. JOINVILLE.

Astarot de Nubie ne *sine* ne ne cesse,

Treize Chevaliers leur a mort en la presse. ALIX.

FLAELLER, battre avec un fleau, que les Anciens nommoient *Flael*.

FLAMENGEL, conteur de fleurettes, trompeur de filles.

FLORIR, en latin *florescere*, fleurir.

FLORI, FLORIE, fleuri, brillant, émaillé.

En un vert jardin joli,

Endormi estoie

Defous un rosier *flori*. BALADE.

FLOUR, fleur.

For verdure ne por préé,

GLOSSAIRE. 237

Ne por feuille, ne por *fleur*,
Nul chançon ne m'agrée. GAS. BRUL.

FÓLAGE, *subst.* folie.

Folie n'est pas vasselage ;
Peu prise, qui vient de *folage*. LAY DE TRIST.

FOLAGE, *adject.* folâtre, badin.

FOLOI, **FOLORS**, folie.

Seignour, se je fes *folour*,
Mout m'en devroit peser. GAS. BRUL.

FOLOIER, devenir fol.

Comment, se vostre lignaige *folloya*, voulez-vous pour
ce faire folie & le maintenir? TRISTAN.

FONDRE, morfondre ; font, morfond, at-
triste.

FORMENT, fortement.

FORS, sinon.

Je n'aime *fors* que vous. TRISTAN.

FORS, dehors.

FOX, voyez FEL.

FRAINDRE, tourner, rompre, enfreindre. En
d'autres endroits il a une signification con-
traire, il signifie, *récompenser*, *reconnoître*.

FRANCE, *subst.* franchise,

FRANCE, *adject.* franche.

FRANCISE, franchise, Seigneurie, puissance.

Ains ne vueil fors ce qu'elle veult,
 Vivre ou mourir faire me puet,
 C'est tout; or en face à la guise,
 Car tout suis mis en la *franchise*. DICT DU LYON.

FRECE, fraîche.

FRÉOURS, frayeur, crainte.

FUER, prix, cas, valeur.

Or ai oi ton conseil bele fuer,
 D'ou riche amer ne ferois à nul fuer. — (à nul prix.)

ANONIME.

Au valet vint & li proia,
 Qu'une partie li presta
 De sa maison, & li gardast;
 Ses dix toniax en son celier,
 De ci que oiles (huile) fust plus chier,
 Que jusqu'à tant voloit attendre,
 Qu'à meillor fuer les peust vendre. FABLIAU DU
 TONNEAU.

Ces derniers Vers sont pris du Fabliau du
 Tonneau, d'où la Fontaine a tiré son conte
 du Cuvier.

FUETE, en latin *futilis*, foible, menue.

FUI, ce mot est pur latin; je fus.

G.

GAGNON, Chien, Mâtin;

Une autre nuit li Rois l'apela,
 Leve tost, fus, dit-il, si va
 La fors garder, s'il pluet ou non;

GLOSSAIRE. 139

Et il appela un *Gagnon*,
Qui de fors la porté gifoit,
Par tout taste se fec estoit. FAB. PIERRE ANFORT.

GARANDIR, garentir.

GARISON, guérifon.

GARIT, guérit, efface.

GATOILLER, voyez **TATOILLER**.

GEHIR, confesser, avouer, déclarer.

Ils vouloient celer li trahitou felon,
Quant je pour le *gehir* leur promis gueredon. ALIX.

Amor me fait amer ce qui ne m'aime mie,
Dont ja n'aurai fors ennuy & pesance,
Ne ja nul jor ne l'oserai *gehir*,
Celi qui tant de max me fait sentir. GAS. BRUL.

GEMME, voyez **JAME**.

GENGLERS, discours vains, indiscrets.

GENT, *subst.* personne.

GENT, *adject.* gentil, aimable, joli.

Ele a vis fret & riant,
Chief blont, *gent* cors honoré.

GESIR, reposer, coucher.

Pour ce ne laissoit pas le Roy à *gesir* avec elle, comme
celui, qui moult l'aimoit. TRISTAN.

Ce verbe est encore d'usage anx Epitaphes, *cy gist*, &c.

GIE, *pronom.* Je, *l'aurai-gie*, l'aurai-je.

N'encor Amor ne vos ai reprochié,
 Mon servife ; mais or m'en plain-gie. CHAST. DE C.

GIETER, tirer hors, jeter.

Ne me laiffé enfi desconfoillié,
 Que ma Dame ne me *giet* de prifon. CHAST. DE C.

GIEU, jeu.

Pris l'ai par la main nue,
 Mis l'ai sur l'erbe drue,
 Elle s'écrie & jure,
 Que de mon *gieu* n'a cure. ANON.

GILEOR, fourbe, trompeur.

GILLER, **GUILLER**, *verb.* tromper.

J'ain de fin cuer fans repentir,
 Sans *guiller* & fans faindre. ANON.

Li hons, qui est trichieres,
 Ne puet durer,
 Ne feme losangiere,
 Qui vuet *guiler*. GOBIN DE RAINS.

GILLER, *subst.* trebuchet.

GILLES, *subst.* tromperie.

GLUI, de la paille, que l'on appelle encore
 du *Glu*, en quelques endroits de la Cham-
 pagne.

Une Bergere se plaint de ce que son ami
 Robin a pris un chapeau de paille, d'une
 autre que d'elle.

Robin a d'autruy de mi,
 Pris chapel de *glui*. ANON.

GONELLE,

GLOSSAIRE 241

GONELLE, corset, ou jupon de femme.

GONFANONIER, du latin *fano*, id est, *vexillum*.
Porte-Etendart. Le *Gonfanon* étoit aussi une
écharpe, ou bandelette, dont les Chevaliers
ornoient leurs lances.

Si le fiert de lance, ou li *gonfanon* bale.

.....
Li Chevaliers moult bons & de guerre afferrez,
Entreferir se vont, les *Gonfanons* beffiez. ALIX.

GRAINDRE, grandé.

GRE', vouloir, volonté, grace, récompense.

GREGNEUR, du latin *grandior*, plus grand,
meilleur, plus cher.

Se cil qui les *Gregnieurs* biens ont,
En cesti siegle, & les maus font. HELINAND.
De bien amer grant joie atent,
Car c'est ma *greignor* envie. GAS. BRUL.

GREVAIN, ou GREVEUS, en latin *gravis*; grand
grief, pesant.

GREVER, GRIEVER, *grevare*; affliger, tour-
menter.

Tant par mi sot bien *grever*,
Ce que me deult aidier. GAS. BRUL.

GRIET, *adject.* chagrin, grief.

GUENCHIS; on dit aujourd'hui, *gauchis*, tour-
né de côté.

GUENELON, méchant, trompeur. Nos peres
nous ont transmis le souvenir de leur in-

Q

dignation contre le parjure Ganelon , en faisant servir son nom à exprimer un traître , un perfide. Voyez la note de la Chançon XL. pag. 93.

GUERREDON, GUIERREDON, récompense, marque de souvenir.

Qui aime sans faintise ,
Gent *guerredon* en atent. GILB. DE BERNEVILLE,
Dex , qu'ai-je dit ! se je Rois ou Cuens fustè ,
Li pluz vaillanz de la Crestienté ,
Ne cuir-je pas que conquerer peustè
Le *guerredon* , que j'ai tant desiré. LAMBERT FERRIS,
Pour tout *guerredon* on les pille , on les tance ,
Et quelquefois soufflets d'entrer en dance. ROUSSEAU,
LA VOLIERE.

GUERREDONER, récompenser.

GUERPIR, suivre, obséder quelqu'un, le contraindre à se retirer, à s'enfuir.

Ne porent cil de gadres l'estor plus maintenir ,
Qu'il vucillent ou non , si leur estuet *guerpir*.
ALIXANDRE.

GUERROIR, faire la guerre, tourmenter.

Amours , qui mout m'i *guervoie* ,
Me fait à cele panser. ROBINS DU CHASTEL.

H.

H A I E, verb. aide, secourt.
H A I T, subst. gré ; DE H A I T, à son gré, de bon gré.

HAITIE', HAITIZ, aisé, joyeux, un homme à son aise, de bonne santé.

Moult fut lies Alix (Alexandre) & ses gens font *haitié*
Quant ils orent des autres la bataille voidée. ALIX.

Cuer, qui chiet en desespoir,
.....

Semble le faus Champion,
Sain & *haitié*, recreu. ANON.

Adonc s'en alla le Sarazins, dont je fu moult joyeux
& *haitié*. JOINVILLE.

Haitié est joint ordinairement au mot *sain*;
il étoit *sain & haitié*, &c.

Je le veiz en ceste forest tout *sain & haitié* de ses
membres.

Ils pensoient, coment ils poissent maintenir lor Fau-
cons *sains & haitiez*. TRAITÉ DE LA FAUCONERIE.

HARDEMENT, hardiesse, entreprise vaine.

Macedoine a trois fois hautement escrié,
Cor a tel *hardement* & tel vertu donée. ALIX.

Hardemanz est quant uns hom aprant à faire une chose
refnablement & de son gré. TRAITÉ DE MORALE.

Si vos ai conté coment les aventures sont avenues aux
Chevaliers pleins de fol *hardement*. LANCELOT.

Mout me muet de très grant folie,
Et d'outrage & de *hardement*,
Quant onques à nul jor envie
Me prist d'amer si hautement. PERRIN D'ANGE-
CORT.

HEFF, soupirer, pleurer; *heer* exprime les
Q ij

sanglots que l'ont fait en pleurant ; hé ! hé !
hé ! &c.

HEER, haïr.

HERBERGIER, en latin *heribergare*, recevoit
quelqu'un chez soi, le loger.

Dame douce, qui honor & franchise,

Herberjastes en vostre douz menoir. GAUTIER D'EPIN.

Tristan fit moult honorablement *herberger* Brangion en
une chambre du Roi.

HIRETAGE, dont on a fait *heritage*, en trans-
posant seulement le premier *i* & le pre-
mier *e*.

HOM, ou HOMS, Homme & Femme.

HONOUR, *honor*, honneur.

HUIS, porte. L'usage a aboli le mot d'*huis*, &
a maintenu à la Cour même celui d'*Huis-*
sier.

Avint une mervoilleuse aventure ; car tuit li *huis* dou
Palais, & toutes les fenestres, où ils manjoient se
clostrent. LANCELOT.

I.

I, *pronom. je*.

JA, *adv. déjà*, point.

JAMES, jamais ; & en un sens contraire, *quel-*
que jour, quelquefois.

JAMME, GEMME, en latin *gemma* ; pierre pré-
cieuse.

GLOSSAIRE. 245

Et la *germe* pêchée,
En l'Orient si cher. RONSARD, OD. 13. L. 2.

JANGLEOUR, ou **JONGLEOUR**, au sens propre étoit un Joueur d'instruments, un Menestrier, qui couroit les Villes & les Palais des Princes, pour débiter ses Chançons, & gagner de quoi subsister. Le métier ne pouvoit qu'être misérable ; mais on distinguoit l'art de l'artiste. L'art étoit accueilli & récompensé dans l'artiste qui excelloit, comme on le fait aujourd'hui dans ceux, que l'on nomme *gens à talents*.

A un *jongleur* en avint,
Qui en la court à un Roi vint,
Li Rois selonc ce l'apela,
Qui il étoit & l'onora,
Et tuit cil qui o lui esturent,
L'onorierent si come il durent. FABLIAU.

Ménage, & d'autres Dictionnaires dérivent le *Jangleour* du latin *joculator*, un homme dont la profession consiste à procurer du plaisir aux autres. Cette définition est bien vague, elle peut convenir à d'autres, qu'aux *Jongleurs*. Oserois-je proposer une nouvelle étimologie de ce mot ; elle a pour elle une vraisemblance frappante.

Les premiers instrumens de Musique, que les hommes ayent connus, ont été la Harpe

Q iij

& la Lyre, dont on tire les sons avec les doigts & les ongles ; ne se peut-il pas que du mot *ongle*, on a dit *ongler*, *jongler*, *Jongleur*, pour exprimer l'action de jouer de la Harpe & de la Lyre ? L'usage ayant établi la signification de *Jongleur*, on a continué à nommer ainsi tous les Joueurs d'instrumens, quels que fussent les instrumens, dont ils jouoient.

Jangleours, au sens figuré, signifioit un *Parleur*, *Causeur*, que les Anciens appelloient des *Enchantieres* & *Multeplieres* de paroles. Fauchet a dit à leur sujet : « Les bons trou-
 » verres commençans à faillir, & les *Jon-
 » gleurs* ne sachant plus que conter de bien,
 » l'on se mocqua d'eux, comme ne disans
 » rien, qui valut, & leurs contes étans mé-
 » prisés à cause des menteries trop évidentes
 » & lourdes, quand on vouloit parler de
 » quelque chose folle & vaine, l'on disoit
 » ce n'est que *jonglerie*, tant enfin *jongler* &
 » *jangleor*, pris pour *bourder* & *mentir*.

Chançon va ten sans retraire,
 Au Conte d'Anjou t'avance,
 Di li que touz jors
 Hée *jangleors*. PERRIN D'ANGECORT.

Garde toi des *jangleors*, qui te loent devant toi. BRUNES LATINS.

NÉ soies-tu pas trop *jangleres* ,
Car taire foi , est moult grant sens. FABL. ?

ICEINE , le cœur , ou l'aine , comme je crois.

ICEST , *pronom.* icelle , celle-là.

ICOU , cela.

JEL , je le.

IELX , **IEY** , **IAX** , yeux.

Le Rois Euvallée depuis ne vi goute de ses *iey*. GRAAL

JER , **JERT** , en latin *heri* , jour , hier.

L'*anrier* par une ajournée ,
Chevauchai si come moi plot ,
Fors de Paris , à l'entrée ,
Trais Robin & Amelot , &c. ANON.

L'*anrier* m'alloie esbanoiant ,
En un très bel pré verdoiant. LE DICT DE LA ROSE

Une Pastourelle gentille ,
Et un Berger , en un verger ,
L'*autre hier* en jouant à la bille. MAROT , CHAN-
SON XXV.

JERE , j'étois.

JERT , du latin *erit* , en renversant les lettres :
fera , & quelquefois *étoit* ; c'**JERT** , ce sera.

Je te le dirai , mais ce n'*iert* mie à toi seul. LANCELOT.

Tele joie auroie conquisse ,
Que ja n'*iert* par moi requise. GAS. BRUL.

JEU , ou **GIEU-PARTI** , pièce de Poësie en Dia-
logue ; le terme de *Gieu-parti* se trouve
dans le Poëme d'Alexandre , employé au
sens , que voici ; Q iiiij

Li XII. Pers de Greſce ne ſont pas en oubli ;
A l'eſpée en chant leur ont un *Gien-parti*.

Le mot *jeu* convenoit à des Poèmes, qui ont mérité depuis d'être appellés *la Science gaie*. Les Provençaux, qui nous ont transmis cette ſorte de Poëſie, ont été tellement perſuadés, que ce n'étoit qu'un jeu d'eſprit, qu'encore aujourd'hui ils appellent les productions de leur Académie, *les jeux Floraux*.

INFER, en latin *infernum*, enfer.

INSINE, voyez ENSI.

INTRER, en latin *intrare*, entrer ; INTRER, n'eſt plus d'uſage, *intrus* ſubſiſte.

JGIANT, jouiſſant.

JOISSE, *ſubſt.* mal, douleur, chagrin.

JONQUES, juſques.

JOR, jour.

JORNAUX, eſtoile *jornaux*, étoile du point du jour.

JOSTISE, JUSTISE, commande, ordonne.

JOU, *pronom*, je.

JOVENT, jeuneſſe.

Jovens eſt li plus périlleux de tous les quatre âges d'ome & de fame. TRAITÉ DES 4. AGES DE L'HOMME.

Ma douce jouvance eſt paſſée. RONSARD, OD.

xi. L. 4.

JOYANT, joyeux.

Amors tient celui *joiant*,
Qui à li est ententis. GILB. DE BERNEVILLE.

JOYE, faveur, plaisir.

JOIEL, joiau, bijou.

IRE, en latin *ira*, passion amoureuse, emportement.

Ire d'Amour, qui en mon cuer repaire,
.....
Je chanterai, que trop m'aura duré *ire*,
Et esmaiz, qui m'est au cuer prochaine. GAS. BRUL.

IRIE', Amoureux, passionné, fâché, chagrin.

Si li soust un grant ancombrier,
Car malades est accouchiez,
S'an fut ses amis moult *iriez*. FABL.

ISNEL, ISNELLE, prompt, céleste, vif, dispos.

D'un home pereceus (paresseux) je dirai, ce est *uae*
tortue; de un *isnel*, je dirai, ce est un vens. BRUN. LAT.
Je me chevauchai vers li moult *isnel*,
Plaine fut de joie & de grant revel. ANON.

ISSIR, fortir, se retirer.

Dex ! tant me plaist ceste prison,
Que ja voir n'en queisse *issir*. GAS. BRUL.
La mauvaise herbe, il faut qu'elle périsse,
Et la Brebis mal faine, faut qu'elle *isse*,
Hors des troupeaux, &c. MAROT, Eleg. 18.

250 GLOSSAIRE.

ISTRAT, je fortirai.

Dex ! si bel oel m'ont mis en cest torment ,
Dont je n'*istray* or foit en sa franchise. OUDART DE
LANCENI.

ITANT, du latin *ita* , ainsi , aussi-tôt.

L'Aignel court à ung petit ameçon , le geete au loup ,
L'endort , & *paritant* s'enfuit. TRISTAN.

JUISE , jugement.

JUS , au bas ; & dans un fens contraire , *dessus*.

Quant l'erbe muert , & voi feuille cheoir ,
Que li venez fait *jus* des arbres descendre. GAS. BRUL.

JUSTISE , **JESTISE** , ordonne , commande en
maître , traite durement.

Cil cui Amers *justise* ,
Et qui por li se travaille ,
Ne poroit en nule guise ,
Coillir le grain sanz la paille. ROB. DE RAINÉ.

K.

K'A , qu'à

KACHIERRE , Chasseur.

KATTIVE , chetive.

KE , que

KEILLIR , ceuillir.

KIELT , **KIEUT** , ceuillit. En Champagne le
Vigneron dit encore , qu'il *kudé* , quand il
ceuille plus de raisin , qu'il n'en espéroit
d'abord.

KEUDRA, ceuillira.

KERRA, croira.

KERRONT, croiront.

KI, qui.

L.

LACER, LACIER, mettre quelqu'un dans
ses lacs, le tenir; *l'enlacier*, le ferrer.

En chantant fine Amor prierai,

Qu'elle, por Deu, le *lax* li veuille tendre,

Dont ele sot mon cuer *lacier* & prendre. JEHAN DE
NEUVILLE.

LAI, pièce de Poësie, assez semblable à une
Elegie, de laquelle j'ai parlé au discours
sur l'ancienneté des Chançons.

LATAUX, homme lige.

LAIENGER, dire des paroles injurieuses, se
quereller.

Cil fu batus & *laidangiez*. HELINAND.

LAIS, LAIST, laisse, quitte, abandonne.

LAISSIER, *verb.* quitter, laisser.

LAISSIER, *subst.* abandon, délaissement.

LANCIER, lancer.

LANGOISSIEZ, vous languissiez.

LAS, ou LEIS, joieux, content; voyez *lié*.

LEAL, LEAUL, religieux, sincere.

LEAUTE', bonté, fidélité, bonne conscience.

LEJANCE, voyez *ligence*.

LE's *preposit.* en latin à *latere*, à côté, tout proche, en comparaison.

Si chanta maintenant,
Ceste Chanfonete:
Nus ne doit *lés* le bois,
Aler sans sa compagne, &c. ANON.

La Reine vint à Galaad, & si se siet *lés* lui & li comence à demander d'où il étoit. LANCELOT.

Ce mot est quelquefois substantif, & signifie *le côté*.

. Alixandre,
Il se ceint une espée à son fenestre *lés*. ALIX.

Les Archers commencent à tirer à deux *lés* de la Haye étoient venus le Roy d'Angleterre, & le Prince de Galle son fils d'un *lés*, & le Roy de France, & Messire Jacques de Bourbon d'autre, &c. FROISSART.

LIE', LIE's, LIEZ, joyeux, gai, enjoué.

Ainz doit voloir, que de moi soit servie,
Si en serai plus *liez* tote ma vie. GAUTIER D'EPINAIS,

LIE's, careffant, flatteur.

LIGENCE, foi, promesse faite avec ferment; il vient du latin *ligare*, se lier, s'engager.

La ligence, dans le sens propre étoit l'engagement réel, qu'un vassal contractoit avec un Seigneur dominant, sous la protection duquel il mettoit son fief & sa terre. Pour être homme lige, il falloit que le fief

fut en terre; les autres natures de fiefs n'emportoient point la ligence.

Et vraiment de très-humble corage,
 Penrai la mort qu'Amours me veut doner,
 Com cilz, qui siens *liges en héritage*,
 Sui & serai, tant com pourois durer. BALADE.
 He franche riens simple & plaifanz & coie,
 Cui hons je sui *liges à héritage*,
 Quant fine Amor consent, que je vos voie. ANON.
 Moult me grieve doucement & effrée,
 Quant plus la vois, & plus la truis sauvage,
 Las ! je sui siens *liges à eritage*. ANON.

LO, loue; LOER, louer; LOES, louez.

La Royne ne *loe* les vers ne elle les blâme. TRIST.

LOEZ, aidez.

LOIAX, fidèles, sinceres.

LOIER, *verb.* récompenser.

LOIGNIER, du latin *elongare*, éloigner.

LONGEMENT, *subst.* soulagement, récompense.

LONGEMENT, *adv.* longuement, long-tems.

LOR, leur.

LOSANGIER, flateur, causeur; les anciens disoient *los*, pour louange.

Losangier par lor non savoir,
 Vuelent à force soustenir,
 Qu'amer vaut miex à son voloir,
 Qu'estre enlaciez sans repentir.

Faus *Losangier* & tricheor,
 Vos m'avez mort ne sai porquoi. ANON.

Or feront lies li faus *Lofangeor* ,
 Cui tant pefoit des biens qu'avoit foloie. CHAST.
 DE COUCY.

M.

MACUES , machines , manœuvres ,
 massuës , masses d'armes.

MAETIRE , MAJESTIRE , grandeur , Majesté , ac-
 tion courageuse.

MAHOM , Mahomet ; *mort - Mahom* , par la
 mort de Mahomet , qui étoit un jurement ,
 auquel les Croifades avoient donné cours.

Si Prodons à Meques aloir ,

Là où *Mahons* est aouez ,

Et des Sarrafins honorez. FAB. DE P. ANFOR.

MAIN, du latin *mane* , matin.

Tel rit au *main* , qui au soir pleure. COMPLAINTÉ
 CONTRE LA FORTUNE.

Racine a imité ce Vers dans sa Comédie
 des Plaideurs.

Ma foy sur l'avenir bien fou qui se fira ,

Tel , qui rit Vendredy , Dimanche pleurera.

Ne lairai que *main* & soir ,

Ne vos serve à mon pooir. ROBINS DE CHASTEL.

Au nouviau tens que yvers se débrise ,

Que Rossignol chante & *main* & soir. ANON.

MAINDRE , du latin *manere* , demeurer , s'atta-
 cher.

MAINER, mener, conduire.

MAINS, du latin *minus*, moins.

MAINT, du latin *manet*, est, demeure, réside.

J'ai un joli sovenir,
Qui en moi *maint* & repaire. PERRIN D'ANGEÇ.

MAIS, ou **MES**, *preposit.* qui signifie *mal*, quand elle est jointe à un verbe ou à un nom; *mais-faire*; *mais-parler*, mal-faire, mal-parler; *mes-aïse*, mal-aïse, peine, incommodité.

MAIS, *adv.* jamais.

MAIS DE, *preposit.* plutôt que.

M'AIST DIEX, espèce d'affirmation, de serment familier aux Ecrivains de ce tems-là; il signifie, *que Dieu m'ait en aide, s'il plaît à Dieu, &c.*

MAISTRIER, **MAISTROIER**, maîtriser, gouverner, dominer.

Quant home à cuer qui le *maïstrie*, ce n'est pas de merveille, qu'il le ferre aucune fois. TRISTAN.

Amors n'ont point de Seignor,
Dire le porroic,
Car il n'est ni Rois, ni Cuens,
Qu'ele ne *meïstrie*. ANON.

L'Amours par sa Seigneurie,
Humelie,
L'amoureux cuer à souffrir,

Et par sa noble *maifrie*,

Le *maifrie*.

REMEDE DE FORTUNE.

MAL, mauvais.

MALAGE, mal, souffrance, maladie.

Le Chastelain de Coucy, dans la Chan-
son, où il prêche la Croisade dit, que tous
les hommes doivent y aller,

S'ils n'ont povreté, ou vieice, ou *malage*.

MALEURTE', méchanceté.

MALTRAIRÈ, maltraiter quelqu'un.

MALTRAIT, *subst.* malheur, mauvais traitement.

MANAIE, ou **MENAIE**, *subst.* du latin *manere*, me-
moire, reconnoissance, retour; *manet alta
mente repostum*, &c.

MANDEMENT, priere, demande. Le mot *Man-
dement* a aujourd'hui un sens plus absolu,
il signifie, *ordre, commandement*; on dit en-
core, le *Mandement d'un Evêque*.

MANT, mande, écrit.

MAU, mal.

MAUGRE', *preposit.* malgré.

MAUGRE'-BE', espèce de ferment.

MAUTALANT, mauvaise humeur, colere, fâ-
cherie, emportement.

Se uns homs appelle un autre larrons, & se il ne provoit ne
specifioit, il confessera, que ire & *Mautalent* le lui fit
dire. ANCIEN COUTUMIER DE CHAMPAGNE.

MAUVIS,

MAUVIS, Allouette hupée.

La *mauvis*, qui commence à tentir ;
 Et li douz son dou ruisfel de gravele,
 Me font refovenir,
 De la où tuit mi bon desir sont. CHAST. DE C.

MEHAIGNER, diminuer de force, tuer, blesser.

Je ne fai mais, ou nul confort praigne,
 Car les orgueuz m'ocit & mi *meshaigne*. CHAST. DE C.
 Nus ne print le siege perilleux onques, qui ne fut mors
 ou *mehaigniez*. GRAAL.

MEMBRER, se souvenir de quelque chose.

MENIERE, maniere.

Li autres Chevaliers s'esmervoillent, ains vont fuiant ;
 & se départent en tel *meniere* parmi la forest. LANCELOT.

MENSONGIER, MENTEUR, menteur.

Cele où tant a vaillance,
 Des beles la flors,
 Croit les *menteors*,
 Si me torne à mescheance. PERRIN D'ANGE-
 CORT.

MENU & SOUVENT, *adv.* vivement & souvent,
voyez sovent.

MERCI, grace, miséricorde.

Je chant selonc l'aventure,
 Si come cil, qui ne puet *merci* trover. GAUT. D'EP.

MERCIANT, *adv.* volontiers, de bon cœur.

MERCIER, *verb.* remercier, rendre graces.

R

258. G L O S S A I R E.

MERCIER, *subst.* l'action de marcher, les pas par où une personne a passé.

MERIR, du latin *merere*, payer, récompenser.

Tant ai servi, vostre en sera l'onors,
Quant vos m'aurez mon service *meri* CHAST. DE C.

Ce même verbe *merir*, signifioit aussi,
mériter, se rendre digne.

Qui vuet à Amors ataindre,
Ainz doit en gré recevoir,
Les maus, por plustost *merir*. ANON.

MERVEILLER, étonner, éblouir.

Je me vi tant bele, que nus ne me veist, qui de moi
ne se poist *merveiller*, & je estoie bele & clere. LANCEL.

MERVEILLEX, merveilleux.

MES, du latin *meus*, mon.

MES, *adv.* mais.

MES-AISE, peine, travaux.

MESCHAOIR, MESCHEOIR, en latin *male cadere*,
venir mal, tourner mal.

MESCHEANCE, malheur, infortune.

Je vos monterrai par quel pechié ceste *mescheance* vous
est advenue. GRAAL.

MESCHOISI, mal-choisi.

MES-FAIRE, mal-faire.

MESPRISON, mépris, mauvaife-foi.

MESURE, sagesse, bonté.

GLOSSAIRE. 259

Mesure est une vertuz , qui refraint les aornemanz & les volantez d'outrage. TRAITE' DE MORALE.

Ne plus que droiz puet estre sans raison ,
Ne que raifons puet estre sans *mesure*. EUST. DE R.

En effet , la sagesse confiste à faire toute chose avec *mesure* ; & la folie est dans le contraire.

Et je souhait autre tant de bon sens ,
Et de *mesure* come ot en Salomon. LES SOUHAITS.

MESVOIER , MESVOIE , déranger , dérouter.

MI , en latin *mei* , mes.

MI , moitié , par *mi* ; par moitié ,

MIE , ou MOIE , point , pas.

MIEUDRE , meilleure , plus douce.

Je chant come loiax amis ,
Que de fin cuer sanz fausseté ,
Aim la *mieudre* de cest país. ANON.

MIEX , mieux.

MILLOUR , du latin *melior* , meilleur.

Loyal Amour , qui m'est el cuer entrée ,
Me fait chanter , que ne m'en puist tenir ,
Por la *meillor* , qui foit de mere née. ANON.

MIRE , Medecin.

Tel rais li faut del nés , que son visaige baigne ,
Si li aura mestier *mire* , qui plaie sane. ALIX.

Largeſce n'i a pooir ,
Ne *fúciain* , ne *mire*. LE COMTE DE BRETAIG
R ij

Douce Dame à vos servir,
 Et honorer,
 Et amer irai querir,
 Le *mire* à mes maux saner. ADANS L. 1 BOCUS.

MIREORS, miroir.

Mors en cui *mirer* se mire,
 L'ame quant du cors se descire. HELINAND.
 Mais encore pooit plaire celi,
 Qu'est de beauté *mirors* & lumiere. GAUT. D'EPIN.

MOI, au lieu de *me*.MOIE, *pronom*, mienne.

Gaffe Brules se plaint, de ce qu'il n'a rien
 de favorable à espérer de son amour.

Mais ne puet avenir,
 Que de la *moie*, aie bone esperance.

Il me semble ainssi,
 Qu'à la simple & coie,
 Au gent cors joli,
 Difoie, tu es *moie*,
 Lors la rembracoie,
 Et par son congé,
 Sa bouche baifoie,
 Fut ce bien songé. BALLADE.

MOIE, *postposit.* voyez *mie*.MOLT, MOULT, MOUT, du latin *multum*, beaucoup.

Et *molt* à entre fere & dire. HELINAND.

MONSTIER, du latin *Monasterium*, Eglise. Rien

GLOSSAIRE. 261

de plus fréquent, que le *Montier*, dans les anciens Auteurs.

Et quant le bon Roy (Saint Louis) étoit venu du *Montier*. JOINVILLE.

Parcevaux alla oir Messé au *Montier* de l'Abbaye ; & quant il fu entrez au *Montier* li vit à destre partie. LANCE.

MONS, ou MONT, du latin *mundus*, monde.

Amors me puet de grant joie avancier,
Plus que vertus, qui en cest *mont* s'estende. GAS. BR.

Je ne dois mais Amors grant mal voloïr,
Se la plus bele dou *mont*, mon cuer me rent. CHAST.
DE COUCY.

MORIR, *verb.* mourir.

Parcevaux a si grant duel, qu'il vodroit bien *morir*. LANCE.

Ce mot me fait ressouvenir de deux Vers
d'un ancien Poète, qui sont pleins de sens
& bien tournés.

Mors n'est pas malx, mais est fin de torment,
Mais dolors est de vivre pour languir.

On peut les rendre ainsi.

*La mort n'est point un mal, elle est la fin des
maux ;*

*Mais vivre pour languir, est l'unique dou-
leur.*

MORIR, *subst.* la mort, le trépas.

Cil est folx, qui s'i fie,
Et ne conoist sa folie,
Jusqu'au *morir*. GOBIN DE RAIMS.

MORRIENS, de *μωρος, stultus*, insensé.
R iij

262 GLOSSAIRE

MORT, mordu, tué.

Simple vis & cuer felon,
M'ont mis en grant deconfort:
Sa beauté m'a *mort*. FERRIN D'ANGECORT.

MORT-MAHOM, *jurement*, par la mort de Mahomet.

MOSTRE'E, du latin *monstrata*, montrée, enseignée, instruite.

MOVANT, chancelant.

MUER, du latin *mutare*, remuer, changer, s'en aller.

Mors, qui m'a mis *muer* en mue,
En tel estuve où li cors suc. HELINAND.

Je ne dis pas qu'Amors se soit partie
De mon fin cuer: ja ne *mue*-je tant;
Mais je sai bien, que felon & envie
M'ont grant mal fait. ANON.

On dit encore de la voix humaine, & des oifeaux, qu'ils *muent*.

MUERT, meurt.

MUIR, meurs.

Si je *muir* leax amis,
C'est gariz honorement. GAS, BRUL:

Mes d'une rien *muir* d'envie,
Que foyent n'i os aler,
Ne sanz li ne puis durer. ANON.

MUIS, remuai, changeai.

N

NATURAUS, du latin *naturalis* ; Reine
Naturaus , *Reine de toute la Nature.*

NAVRER , meurtrir , blesser.

Le Chevalier le fiert si durement , & lui perce l'escu & le haulbert : quant Tristan se sentit *navré* , si eut paour de mort. TRISTAN.

NE , *preposit. disjonctive* , ni.

NES , **NEIS** , *preposit. negative* , non.

NES , *adject.* net , nétoyé.

NICETEZ , naïveté , timidité , niaiserie.

Se nos prédeceffeurs furent fols & *nyces* ; nous sommes plus sages , & ne voulons plus comparer leur *nycté*.

TRISTAN.

La *nicette* en son giron ,

Reçoit ses flammes secrettes. RONSARD , DEFLO-
RATION DE LEDA.

NOIANT , **NOIENT** , *preposit. negative* , neant , rien.

Pardieu Amers je ne vos pris *noient* ,
Morte est cele , por qui je vos prisoie. ANON.

Au lieu du mot *refuser* , les Anciens di-
foient *noier* ; de-là *noiant* , dont on a fait
neant , qui est d'usage aujourd'hui.

NOIF , **NOIS** , nége.

Li pan plus blans que *nois* si ressemble glaçon. ALIX.

R iij

Quant voi le temps bel & cler,
 Ains que soit *noif* ne gelée,
 Chant por moi reconforter. GAS. BRUL.

NOMER, dire.

NON, NONS, NOM.

NONCHALOIR, indifférence, oubli, omission.

Tosjors fera de l'empire,
 Mis à honor en *nonchalair*,
 Ce poez vos favoir de voir. LE COMTE DE BRET.

NORIS, nourris.

NOVEL, de NOVEL, de nouveau.

NOVELLE, nouvelle.

NOILUI, nul, aucun, perfonne.

NULEFOIS, jamais.

NUS, du latin *nullus*, quelqu'un;

O.

OAN, *adv.* désormais, jamais.

Il ne se moura mais *oan*,
 Tant qu'il voit son rière-ban, PARTENOPEX DE
 BLOIS.

OBLIER, oublier.

Qui bien aime à tart *oblie*. ANON.

OCCURSIR, du latin *occurrere*, courir sus.

OCHOISON, OCOISON, occasion, danger.

Amors me done *ochaison* de chanter,
 Et ma dolors *ochaison* de complaindre. GAUT. D'EPIN.

GLOSSAIRE. 265

OCIR ; OCHIR, du latin *occidere*, tuer, faire mourir ; vos *ociez*, vous tuez ; ils *ochient*, ils tuent.

Bien me puet ma Dame *ocire*,
Ja ne m'i verra fauser,
C'est sans *finer*. GAS. BRUL.

OEL, OIL, yeux.

OIL, *preposit. affirmative*, oui.

OIR, *verb.* ouir, entendre.

OIR, *subst.* commandement, ordonnance.

OISEL, Oiseau.

Quant pré reverdoie,
Que chantent cil *oisel*,
Je me chevauchoie,
Par de lez un *prael*. ANON.

ONOUR, honneur.

ONQUES, aucun, quelqu'un.

ONQUES, jamais.

Sçavez-vous, dit le Sénéchal, où nous puiffions meshuy
herberger. Nenny, dit Tristan ; car *onques* mais ne fuz
en ce pays. TRISTAN.

OR, *preposit.* tantôt, quelquefois.

ORFROIS, étoffe tissue d'or.

Se dormoit Alixandre en un lit à peinture,
D'un chier paille d'*orfrois* étoit la couverture. ALIX.

Philotes dans la bataille contre Porus, fait
un prisonnier qu'il rend à Alexandre par les
boutons d'*orfrois*. ALIX.

En ceste note dirai,
 D'une amorette que j'ai :
 L'en doit bien por li chanter,
 Et renvoisier & joer,
 Et son cors tenir plus gai,
 Et de robes acelinier,
 Et chapian d'*orfrois* porter. ANON.

On appelle encore *Orfrois* les paremens
 d'une chape.

OECELLEX, orgueilleux. -

ORGEX, orgueil.

ORT, sale, mal-propre; delà le mot *ordure*,
 qui subsiste encore, tandis qu'*ort* est péri.

Mors en faineté ame & en eslite,
 Quel char qu'ele ait *orde* ou despote. HELINAND,

. Recueil *ord* & laid,

Que je trouvai dedans le Chastelet. MAROT L'EN-
 FER.

Os, ose.

Se j'*offasse* amer,
 Volentiers amasse;
 Je n'*es* por mon pere
 Ne por ma marastre. ANON.

OSCURS, obscur. Les Anciens disoient *ofcureté*,
 au lieu d'*obscurité*.

Quant Parcevax vit la nuit venir & li *ofcuretez* esbandue
 parmi le mont, il se coucha. GRAAL.

OSTEL, Maison. Le nom d'*Ostel* se donnoit
 indifféremment à toutes les Maisons : le

GLOSSAIRE. 267

payfan Champencis s'en sert encore, il dit à l'*osté*, au lieu de dire à la maison. Ce terme n'est plus d'usage maintenant, que pour les Maisons des grands Seigneurs, ou pour les Hôtels garnis, dans lesquels on loge.

OT, (il) il eut.

Cele m'a grevé trop longuement,
 Qui de mon cuer ne prist onques hostage
 Puisqu'ele l'*ot* en son comandement. GAS. BRUL.

OUTREMENT, à outrance, excessivement, absolument.

Est bien raisons, que ma douleur complaigne,
 Quant il m'estuet partir *outrément*. CHAST. DECOUCY.

Suivant les loix de la Chevalerie, dire à un Chevalier, qu'il étoit *outré*, c'étoit lui faire une injure atroce.

Le Chevalier Brunor étant bien blessé, & ne pouvant soutenir son escu, & son espée, Tristan qui l'avoit combattu lui dit : « Or connois-tu, que tu es *outré*, & jeurai » merci de toy. Haa ! dist Brunor à *outré* je ne me ten- » rois pour rien ; car si je disoie, que je fusse *outré* je men- » tirois ; celluy est *outré*, qui par sa mauvaistie dit chose, » qui a honte lui tourne ; mais celluy, qui jusques à la » mort se combat, & qui en mourant garde son honneur, » celuy est Chevalier, & doit être tenu pour preudomme, » & en telle maniere je mourrai. TRISTAN.

Du mot *oultre*, & de l'idée que les Cheva-

liers y attrachoient, est venu le terme *grossier*; dont on se sert encore, quand on veut insulter quelqu'un.

OUTREQUIDIER, s'en faire acroire, présumer avantageusement de soy; voyez QUIDIER. Au tems de Ronfard, le mot *outrecuidé* exprimoit un orgueilleux, un présomptueux.

Jeune Beauté, mais trop *outrecuidée*

Des presens de Venus,

Quand tu verras ta peau toute ridée, &c. RONS.

P.

PAINER, PEINER, du latin *pœna*, travailler, prendre peine, souci à faire quelque chose.

Mais li losengeor felon,

Qui se *painent* de moi trahir. GAS. BRUL.

La Damoiselle Yfeult tant se *peine* & travaille, que Tristan retourne à garison. TRISTAN.

PALEFROY, en latin *Palefridus*.

Philippo, qui post modum trans mare obiit, pro ipsa donatione palefridum optimum donavimus. CARTULAIRE DE MONTIER ENDER.

Le *Palefroy* étoit un Cheval de parade; l'on n'appelloit ainsi, que les plus beaux Chevaux. Quand les Poètes & les Romanciers ont à représenter une Dame à cheval,

ils la mettent toujours sur le *Palefroy* : le *Destrier*, & sur-tout le *Destrier* de Castille, ou d'Espagne, est monté par les Chevaliers, le *Roncín*, par les Ecuyers ou Varlets.

Lors Lancelot regarde contremont la Reine, & voit venir une Damoiselle sur un *palefroy* blanc, qui vient vers elle. LANCELOT.

Tristan demanda à un Eeuyer, s'il avoit encontré une Damoiselle qui chevauchoit un *palefroy* noir. TRISTAN.

Parcevaux monte sur le *roncín* du Varlez, & va si grant allure, comme il puet de *roncín* traire; si a tant alé, qu'il voit devant lui le Chevalier, qui s'en aloit for le *destrier* le grant galoz. GRAAL.

Antigonus hardy Chevalier combatant,
Et fut moult bien armez sur son *destrier*. ALIX.

PANSEMENT, PENSEMENT, pensée.

PANSER, *subst.* pensée.

PAOUR, PAVOUR, du latin *pavor*; tremblement, frisson, peur.

Cuers de Chevalier doit estre durs & sanex; quar s'il est menez jusqu'à *paor*, il n'est pas de veraiz Chevaliers, ni des bons Champions. GRAAL.

Gadifer, qu'Alexandre poursuiroit de près, préfère la mort à la fuite.

Mieux vueil metre mon cors de tout à bien morir,
Que pour *paor* de mort me deusse honir. ALIX.

PAOUREUX, peureux.

PAPELART, hypocrite. L'endroit où Thibaut

a employé ce terme, nous fait préfumer, qu'il l'a mis dans un sens équivoque, soit qu'il ait voulu désigner réellement les hypocrites de son siècle, soit que son intention ait été de nommer ainsi, ceux qui faisoient la guerre au Comte de Thoulouse, par les ordres du Pape, contre lequel il est vraisemblable, qu'il composa sa 65^e Chançon; d'où l'on pourroit conjecturer, que *Papelart* est venu de *Pape*, comme si on disoit attaché au Pape. Les Calvinistes nous nomment des *Papistes*, nouveau mot, qui peut confirmer l'étimologie, que je donne à celui de *Papelart*.

PAR, *preposit.* qui fortifie & augmente la force du verbe, ou du nom, auquel elle est jointe; *par itruis fermement*, j'y trouve très fermement; *par en sui dolem*, j'en suis très-dolent; *par ai fait*, j'ai trop fait.

Ce me *parfait* dou tout deconforter,

Qu'aillors ne poi la grant amour changier. GAS. BR.

Par aurez, vous aurez trop; *par est*, est plus, est au-dessus, est très; *par estroit*, très-certainement.

PARC, je pars, je me sépare.

PARFOND, profond.

Si Lancelot giete un sopir de *parfont* cuer. GRAAL;

PARLEMENT, conversation, entretien.

PART, **PARTER**, partager, partage.

S'il n'y a que filles, *partent* également sans avoir prérogative. COUT. DE TROYES.

PARTIR, *verb.* se détacher, se retirer.

De li ne *partirai* mie,
Por enuy, ne por pefance. GAS. BR.

PARTIR, *subst.* au *partir d'ele*, en me séparant d'elle, en la quittant.

PASTORE, Bergere. On dit bien encore *Pasteur*; on n'oseroit dire *Pastore*, quoique ces deux mots ayent la même origine; caprice de l'usage.

Au douz mois de Mai joli,
Joer m'en alai:
Une *Pastore* oi,
Qui crioit ahai,
Laisse, que ferai,
Se j'ai perdu mon ami,
James n'aimerai
Home de cuer gay. ANON.

PAUTONIER, méchant. Ce mot dans le sens propre désignoit des Archers.

Le Roy comande, que Tristan soit ars, & la Reyne soit livrée aux Meseaux; lors baille Tristan à dix *Pautoniers*, & la Reyne à dix Garçons. Le peuple voit emmener Tristan à sa mort: lors fait Tristan, tant qu'il rompt ses cordes & se deslie, & saute à un des *Pautoniers*, qui le te-

272 GLOSSAIRE.

noit, lequel avoit une espée, si luy tolt & lui coupe la teste, & il chet mort. Les autres si n'osent plus demourer & ains tourment en fuite. TRISTAN.

On trouve dans ce récit les fonctions & le même courage des Archers d'aujourd'huy.

PENSIS, pensif, rêveur.

Daire (*Darius*) fu pour sa femme courouciés *pensis*,
Moult redout Alixandre, qu'il n'en face sa drue. ALIX.

Pansis, d'amors veuil retraire,
Coment li miens cuers me moinne. GAS. BR.

PERC, voyez PARE.

PERCEVOIR, appercevoir.

PERILLIER, *verb.* tomber dans un péril, être prêt à périr.

A l'occasion de ce verbe, que l'usage a proscrit, je remarquerai, que les anciens enrichissoient leur langue, en mettant en verbe la plûpart de leurs noms substantifs : ainsi de *péril*, ils avoient fait le verbe *périllier*, qui est expressif; de *parole*, *paroler*; il en est de même de plusieurs autres, dont on verra les exemples dans ce Glossaire. N'est-ce pas appauvrir de gayeté de cœur notre langue, de rejeter les verbes, tandis que nous gardons les noms?

PERE, maigre, perdu, desséché; ce même mot signifie

GLOSSAIRE. 273

signifie quelquefois , *pareil, semblable.*

Je qui plorer deveroie ,
Qui à touz mechans sui *pers* ,
Et sui dou mont li non *pers* ,
Car j'aim ce qui me guerroie. ANON.

PERT, paroît.

PESANCE , malheur, fâcherie, mal.

PESOIT, fâchoit, chagrinoit.

PIÇA, PIECHA, depuis quelque tems, plusieurs fois.

Faisons à favoir, que comme Nous Jehanne Royné de France & de Navarre, effiens promis *pieca*, en faisant le Traité & accordé du Royaume de Navarre, &c. CESSION DU ROYAUME DE NAVARRE EN 1342.

Combien que *pieca* li aiens fait l'affiette desdites cinq mille livres tournois de rente, & en soit *pieca* en possession, &c.

PIS, du latin *pejor*, pitoyable, miserable.

PLAIDEOURS, Plaideurs.

PLAIGE, caution.

PLAINTE, du latin *planctus*, plainte, gémissent.

PLANTE'E, abondance, quantité.

Si trouvent le boire amoureux entre les autres vaisseaux d'argent, dont il y avoit grant *planté*. TRISTAN.

Amours, dont j'ai si grant *planté*,
Me fait estre en jolieté. ADANS LI BOCUS,

S

PLOET, du latin *placet*, plaît, est agréable,
PLOT, il plut.

PLOUR, *subst.* pleurs, larmes.

PLOUR, *verb.* de *plorare*; il *plour*, il pleurt.

Sovent rit, & sovent *plour*,

A Amor, qui met son corage. **ROB. DE RAINS;**

PLUSOURS, plusieurs.

Li *plusors* ont d'Amor chanté,

Par efforts de delaiement. **GAS. BRUL.**

POESTE', **POESTEIS**, du latin *potestas*, pouvoir;
 puiffance.

Fortune & aventure est grans vo *poestez*,

Car vous tolez à l'un, & à l'autre donez. **ALIX.**

Amors m'a par raison moistré,

Que fins amis soffre & atent,

Car ce est en sa *poeste*. **GAS. BRUL.**

POET, *verb.* *possim*, je peux; *poes*, vous pou-
 vez; *poi*, *pou*, peut.

POIGNANZ, piquant, attrayant.

Amours tout ainsi come du rosier *poignanx*, comme es-
 pine vient la rose la plus haulte fleur qui soit; tout ainsi
 vient-il de vous la plus haulte grace, qui soit en homme
 ne femme. **TRISTAN.**

Ce n'étoit pas moi Dieu, qu'il falloit *poindre*,

Ta flèche en autre lieu se devoit joindre. **RON-
 SARD, OD.**

POISE, puisse.

POISE', POIST, pefe, fâche, chagrine.

POISSANCE, puissance.

POOIR, pouvoir.

POR, pour ; *por Dé*, pour Dieu.

PORQUANT, pourtant.

PORROIS, vous pourrez.

POT, peut, put.

POTENCE, par ce terme notre Poëte exprime ce qui fait le sexe de l'homme.

POUR, du latin *pavor*, peur, crainte.

POUR COU, pour ce, par ce, &c.

POUR VOIR, pour le vrai, voyez voir.

PREMIERS, *adv.* premierement, d'abord.

PRISIER, *verb.* estimer, priser, pris, il prise, il estime.

PREIGNE, entreprenne.

PRIORS, Prieur, Chef de Communauté.

Ha ! M. le *Prieur* mon amy, M. le *Prieur* sauvez-moy. RABELAIS.

Ce mot avant d'avoir été François parfait, a passé par trois âges ; on a dit d'abord *Priors*, ensuite *Priour*, & maintenant *Prieur*. Combien de mots dans notre langue, qui ont eu autant de peine à se façonner ?

PRISON, Prisonnier. Alexandre ayant vaincu Porus, lui rend sa terre.

Ses *prisons* li amainent les a fait destier. ALIX.
S ij

276 GLOSSAIRE.

D'Amors *prifons* serai,
Et si m'i tendrai. GILE. DE BERNEVILLE.

Biau douz amis, que te diroie,
Ainssi les *prifons* que je preng,
En joie & foulas maintieng,
Et les fais à honneur venir. SONGE DU VERGIER.

PROIER, *prier*; merci *proic*, je demande
merci.

Pucele fait à *prifier*,
Bien m'i assent;
Mais ele me fait *proier*,
Trop longuement. RICHARD DE FURNIVAL.

PROIERE, *priere*.

PUER, *preposit.* hors, loin.

PUET, *peut*. Ce dernier mot s'est formé en
renverfant l'e & le t du mot ancien.

Virginitez ne *puet* estre recovrée, quant ele est une
fois corumpue. LANCELOT.

Q.

QUANQUE, du latin *quæque res*, tout ce
que.

Quant je fus prins sur l'eau, alors je perdy *quanque*
j'avoie. JOINVILLE.

QUANT, *preposit.* quand.

QUAREL, en latin *quarellus*, c'étoit une pierre
ou boulet, que les Anciens lançoient avec

la baliste. *Quarrel*, signifie *carreau*, *coup de foudre*.

Ses euz vers, si furent l'arbalestre,
 Qui me laisserent le douz *quarrel* venir,
 Qui si forment me destraint & me blece. ANON.

QUENS, voyez CUENS.

QUEQUE, *preposit.* quoique.

Que que soit d'avoir amie,
 Sans amour vivre ne quier. GAS. BRUL.

QUERRE, QUIERE, du latin *quarere*, chercher, *querir*, demander.

Amors vos m'avez donné,
 Eorce & pooir,
 Ne ja ne m'en quier movoir,
 Jor de mon ae. THIBAUT BLAZON.

QUESTE, conquête. Le terme de *queste* est fort usité dans les Livres de Chevalerie : on l'emploioit dans le stile noble, pour marquer *une recherche*, *une entreprise amoureuse*, *une conquête*.

Pour l'amour de luy estoit entré en *queste* Messire Gauvain. Son nom voulüst-je bien sçavoir, mais aller me convient en ma *queste* que je ay entrepris. TRISTAN.

Ce terme, sans être entièrement anéanti, est d'un usage moins étendu : on ne le dit plus, que pour exprimer une œuvre de piété, une *quête* à l'Eglise.

QUIDIER, CUIDIER, du latin *credere*. Cependant *quidier*, ne signifioit point autant, que le mot *croire*, comme on a pû le remarquer dans le passage, que j'ai rapporté au mot *cuidier*, & comme on le voit par les deux Vers, que voici :

Dame, certes ne devez pas *quidier*,
Mais bien favoir, que trop vous ai amée.

de forte que *quidier* est, *soupponner*, *penser*, *avoir doute*, *présumer*, &c. *Quic*, *quide*, *cuide*, il *présume*, ou je *présume*; *quidois*, je *présumois*; *quiday*, je *présumai*.

QUIS, du latin *quæsi*; je cherche, je cherchai.

QUOI, voyez COIS.

R.

RAENÇON, Rançon, délivrance d'un prisonnier.

Mout tieng à cruel la prison,
Dont fins amis ne puet issir,
Or n'i voi autre *raençon*,
Fors, que d'atendre & servir. GAS, BRUL.

RAKATA, racheta.

RAMEMBRANCE, voyez REMEMBRANCE,

RAMENTEVOIR, rappeller, prier, chanter.

S'en y avoit d'une autre affaire,

Dont je ne me vueil mie taire ;
 Car bien font à *ramentevoir* ,
 S'étoient humble gent pour voir. LE DICT DU
 LYON.

Ce grant Dieu , que tant je *ramentoy*. MAROT.

RAMPROSNER , mocquer , railler , reprocher ;
 on dit encore en ffile bas *prosner* quelqu'un.
 Ce terme n'est plus d'usage qu'à l'Eglise , où
 le Curé prône ses Paroissiens.

Fine Amour & bone esperance ,
 Mi *ramprowe* joie & chanter. ANON.

Quant la Dame s'oi si *ramproner* ,
 Honte en ot grant , si respondi marris. ANON.

RAPRIT , du latin *rapere* , il ravit , il enleva.

RAVOIE , RAVOIER , remettre en bon chemin.

L'Estoile , qu'on nome Tramontaine ,
 Dont la bonté ne puet oncques faulser ;
 Le Marinier parmi la mer hautaine ,
 Fait *ravoyer* & à droit port sigler. GILB. DE BERNE-
 VILLE.

RAVOIR , retirer quelque chose , le rattraper ; je
rauray , cette chose.

REAUMES , Royaume.

RECELE'E , cachée , gênée ; à *reçetée* , en cachet-
 te , en secret.

RECONQUERRE , gagner , avoir quelque chose
 en retour de ce qu'on donne.

RECORDER , rapporter , accorder , admirer.

S iij

RECORT, de *recordari*, je me souviens.

RECOUS, enlevé, délivré, remis en liberté.

RECREANT, recru, las. C'étoit une grande honte pour un Chevalier d'être *recréant*.

On avoit fait armer Daguenet le fol du Rey Artus par gaberie, pour jouter aus mauvais Chevaliers de Cornouaille, qui sont *recreans* & mauvais.

Quant les Chevaliers sont outrez, adonc leur fait-on laisser leurs armes comme *recreans* & vaincus. TRISTAN.

Auffi Joinville a dit de lui,

Qu'il aimeroit mieux estre poulain (payan), que Chevalier *recru*.

Le mot *recreant* a encore une autre signification, il veut dire *joyeux, content*, & vient du verbe *recreer*, se réjouir.

RECROIRE, se retirer, se dégager, se laisser.

RECUIS, je reçus.

REDOUT, je redoute.

REFRAIGNER, du latin *refrenare*, arrêter, mettre un frein.

REFUI, en latin *refugium*, refuge, asile.

REFUIR, *verb.* refuser.

REGARDER, *subst.* regard, vûe.

REGEISSË, *verb.* diſe, confesse, avoue.

REMAINDRE, ou REMANOIR, du latin *remanere*, demeurer; & dans un autre sens, *changer, finir*.

La moins bele convient à mourir, & la plus bele *re-maindra*. TRISTAN.

N'oi-je dolor moult grant,
 Mais je l'ai de loing aprife,
 Si soffieray en avant,
 Tant qu'Amors faille & remaigne. GAS. BRUL.

REMANOIR, *verb.* demeurer.

REMANOIR, *subst.* demeureance, retard. *Remanoir* est le composé du mot *manoir*, qui signifie une maison, la demeure d'une personne.

REMEMBRANCE, ressouvenir, espérance.

REMEMBRER, *verb.* rappeler, réunir.

REMEMBRER, *subst.* mémoire, souvenir.

Ainz riens tant ne m'abeli,
 Com le *remembrer* de li. GAUTIER D'EPINAIS.

REMENOIR, trouver, rencontrer.

REMES, remis, rendu, délaissé.

REMEST, il demeure.

REMIRER, admirer, regarder,

Dex, quant je puis à loisir *remirer*,
 Son cors bienfait, plein de grant renomée,
 M'est au cuer si grant joie doublée. LAMB. FERRIS.

La Dame de Salebery vint hors tout richement vêtue ;
 & ne se pouvoit-on cesser de la regarder & *remirer* sa
 grande noblesse. FROISSART.

RENOIE', du latin *renegatus* ; renié, rejeté.

RENOVELE, renouvelle, anime.

RENVERDIE, pièce de Poësie, sur le retour du
 Printems, voyez la note (b) de la 60^e Chan-

fon, pag. 148. Ce terme est employé en un sens singulier, dans la Chronique, dite Scandaleuse de Louis XI. c'est au même sens, que les Soldats d'Alexandre faisoient un *Jeu-parti* à ceux de Darius. *Voyez* Jeu.

Le lendemain bien matin, les Bourguignons & Bretons vindrent bailler une *reverdie* devant le Boulevard de la Tour de Billy.

C'est-à-dire, un *assaut*, une *attaque*.

RENVOISIE', gai, réjoui, *voyez* ENVOISIE'.

Por moi *renvoisier*,
Feraï chanson *noveau*,
Si sui *renvoisité*,
Par l'amour à la *bele*. ANON.

REPAIRE, REPAIRER, *reparoître*, *revenir*, *ramener*.

Quant la douce saison *repaire*
D'Esté, qui maint Amant *esclairc*. SONGE DU
VERGIER.

REPAIRER, habiter, demeurer. Les Anciens disoient aussi un *repaire* pour *demeure*, *retraite*.

J'ai un jolif *sovenir*,
Qui en mon cuer maint & *repaire*. ANON.

En cest pays avoit & *repaire* ung serpent, qui tout destruisoit tu feis une fosse en un lieu, où il *repaire*, & la couvris de terre. TRISTAN.

REPENTIR, SANS REPENTIR, sans réserve.

GLOSSAIRE. 283

Dame de moi estes loiaument amée,
Sans repentir, de cuer & de voloir. BALADE.

RESPONS, réponse que l'on fait à ce qu'on demande. Le terme *respons*, est encore d'usage à l'Eglise.

Dame mercy; car m'outroiez por Deu,
Un douz *respons*, de vos en la semaine. GAS. BRUL.

REPROVIER, *subst.* proverbe; en *reprovier*, comme dit le proverbe.

On suet dire en *reprovier*,
Ce que eulx ne voit, cuers ne duet. ROBINS DU CH.

RESORT, refortie, retraite.

RESPLEND, brille, reluit.

RESPONNEZ, répondez.

RESTRAIG, *verb.* referre.

RETORNER, retourner, revenir.

RETRAIRE, retirer, discontinuer, cesser.

De fine Amor s'est mes cuers esjoiz,
Onques n'ama cil, qui s'en puet *retraire*. GAS. BRUL.

RETROIE, retire, voyez RECROIRE.

REVERTIR, du latin *revertere*, revenir, retomber.

RICE, riche.

RIENS, quelquefois masculin, plus souvent féminin, du mot latin *res*, chose.

Ja por rien, qui soit née,
N'oblirai ceste honor. GAS. BRUL.

Je vous conjure par la foi, que vos devez à la *riens* el
monde, que vos plus amez, que vos me dites la vérité.

GRAAL.

RIMOIER, rimailler; terme de mépris contre
les Poètes, qui n'écrivent, que des choses
triviales & communes.

Expertes eadem à summo, minimoque Poeta. JUVENAL.
SAT. I.

ROIS, du latin *rete*, filets à prendre du poisson.

Mors, qui les montez fait descendre,

Tu as tramais & *roi* & nasse,

Por devant les hâus homes tendre. HELINAND.

S.

SACHIER, *verb.* arracher, tirer.

SAICHANZ, sçachant, habile, sçavant.

SAINTUAIRE, Sanctuaire.

Tant est douce à favoriser,

C'onques de nul *Saintuaire*,

N'oi tel talent d'aoter,

Con le très-biau cors de li. ANON.

SAJETTE, du latin *sagitta*.

Come Tristan dormoit, voicy venir ung varlet, qui
portoit un arc & des *sajettes*. TRISTAN.

Je banderay mon arc, qui jette

Contre ta race la *sajette*. RONSARD.

SAIREMENT, vœu, serment.

SALUZ, l'action de saluer une personne, de lui faire une salutation.

Si Baron li ont dit bien soiez vous venus,
Alixandre repont encontre gent *salus*. ALIX.

Amys, Amans ayez de fin cuer; vrais *salus* vous man-
de vostre vraye amie. SUSCRPTION D'UNE LETTRE.

SANC, sang qui coule dans les veines.

SANER, du latin *sanare*, guérir, rendre la san-
té à un malade.

Des maux d'amors, dont sui lasséz,
Ne puis garir se par vos non:
Se de moy, Dame, ne pensez,
Ja de cest mal ne me *sanex*. ANON.

Li Offices dou fuscien est à faire œuvres & medecines
à penseement por *saner*, & sa fins est *saner* par les mede-
cines. BRUNES, LATINS.

SAOLER, se rassasier; prendre quelque chose à
l'excès. Le peuple dit encore, se *souler* de
vin, de viande, &c.

SAUDE'E, voyez SOUDE'E.

SAVELER, du latin *salvare*, sauver.

SAUF, SAUS, sauvé.

SAVOUR, du latin *savor*, faveur, bon goût.

SAVOURES, favoureux, agréable.

Quant je regart la face colorée,
Et son gent cors, j'ai au cuer trop grant joie,
Mais quant je bes la bouche *savorée*,
En paradis pas estre ne vodroie. ANON.

SAUTELER, fautiller, trefaillir de joie.

Quant recort à loisir ses heux, — (yeux)

Son vis, qui de joie *sautele*. CHAST. DE COUCY.

De ce li cuers m'esjoit & *sautele*,

C'onques ofai en si haut leu panfer. LAMB. FERRIS.

SAUVÉE, payée, soldée, récompensée.

SE, *preposit.* si.

SE'ANCE, convenance, air féant, bonne mine.

SECORS, secours, subside, provision.

SEIGNOR, **SIGNOR**, du mot *Seniores*; titre que les anciens Historiens donnent aux Chefs & aux principaux de la Nation Françoisse : le mot *Seigneur*, s'est transmis jusqu'à nous, pour désigner les plus considérables & les plus grands de l'Etat.

Li jone haut home, qui font grant *Seignor* de terre & de pays, & ont en lor subjection les Chevaliers & le peuple. PH. DE NAVARRE.

On voit, que dès ce tems les titres de haut, grand & puissant *Seigneur* n'étoient pas inconnus, & que pour les prendre à bon droit, il falloit avoir des Chevaliers sous son commandement.

SEIGNORIE, **SIGNORIE**, domination, puissance.

Amors a grant *Seignorie*. GAS. BRUL.

Telle est d'amours la noble *seignorie*. BALLADE.

Darius offre la paix à Alexandre, qui la refuse, & lui dit :

Amis iert, se Dieu plest, moi du mont la *seigneurie*. ALIX.

SEMBLANCE, semblant, mine, façon.

De moi douce debonaire,
 Por Diez soiez sovenans,
 Que doucour me veuilliez faire
 Des maux, dont je suis soffrans,
 Par le vostre dous *semblant*. ANON.

Ainsî se doivent les jones fames garder de fol *semblance* & de folle contenance : car de fol *semblance* & de folle contenance vient après plus legierement l'ugure. PH. DE NAV.

SENEFIE, signifie.

SENGLOURS, sanglots, soursours.

SENS, *subst.* bon sens, prudence, jugement, action sage.

Sens est d'onor comancemens,
Sens est de touz biens fondemens,
Sens a d'onor la Seignorie,
Sens est d'onôr la Seignorie,
Sens a trestout en sa baillie,
 Et qui onor vuet porchacier,
 Par grant *sens* li covient traitier. PIERRE ANFOR.

SENS, *adject.* un homme sensé, pénétrant, spirituel ; c'est l'éloge que Thibaut donne au fameux Merlin.

Dans les merveilles, que l'on raconte de la naissance de cet Enchanreur, a été puisé

un badinage philosophique , qui a été renou-
 vellé de nos jours. On dit que Merlin
 nâquit de la fille du Roi de Demerie , sans
 qu'elle eût connu aucun homme , mais seu-
 lement un Phantôme , dont elle reçût les câ-
 resses ; le Roman des Bretons , qui rappor-
 te cette Fable , l'explique ainfi. « Il y a ,
 » entre la Lune & la Terre une sorte de
 » génies , qui tiennent de la nature céleste
 » & de la nature humaine ; on les appelle
 » *Démons Incubes* , ils habitent en l'air &
 » dans la terre ; ils ne font aucun mal , si
 » ce n'est de badiner & de charmer ; ils
 » prennent la figure humaine , & sous cette
 » apparence ils ont trompé plusieurs filles :
 » Merlin peut être né de cette sorte.

Voilà la source du systême ingénieux des
 Sylphes , des génies Aériens , des Incubes ,
 que l'on a vû reparoître le siècle dernier ,
 comme une imagination nouvelle.

Puisque je parle de Merlin , sur lequel il
 y a une note à la Chanfon 65. pag. 160.
 je rapporterai ici les Vers du Livre des
 Bretons , dont il est parlé au même endroit ,
 note (a) , afin qu'on soit assuré que le trait
 des deux Dragons , a été effectivement pris
 de ce Livre.

« Nortiger Roi de la Grande Bretagne ,
 » bâtissoit

» bâtissoit un Château; l'ouvrage que l'on
 » avoit élevé de jour, s'érouloit dans la
 » nuit. Merlin fut consulté sur ce prodige;
 » Vous bâtissez, dit-il, sur un étang, au
 » fonds duquel sont deux Dragons en-
 » dormis.

Li uns des Dragons est tous blans,
 Li autres rouges com sans :
 Quant l'eau fut hors espandue,
 Et par ruisseaux toute escourue,
 Dui Dragons sont dessous failli,
 Et forment se sont envay,
 Par grant fierté s'entr'assailirent ;
 Si que tout li Baron les virent,
 Bien les veiffiez escumer,
 Et des goules flambes geeter.
 Le Rois jouste l'estanc s'affist ;
 Merlin pria, qu'il li desist,
 Que li Dragons senefoient, &c.

Thibaut a fait l'application du combat de
 ces deux Dragons, à la guerre de Raimond,
 Comte de Thoulouse, & d'Amaury de
 Montfort.

SEOIR, convenir.

SERJANS, Serviteurs.

Douce Dame, quant porrai-je savoir,
 S'il vos plaira, que vostre *serjant* foie. ANON.

SERIENS, nous ferions.

T

Le Conte Joffroi ai proié,
 Que n'ait envie de fauser,
 Mors *seriens*, par son peché. GAS. BRUL.

SERRE, ferrer quelqu'un, le tenir en prison,
 en captivité.

SERS, du latin *servus*, en retranchant les deux
 v v, SERF, serviteur.

Nulle riens n'est tant mal come *fers* enrichis,
 Ton conseil ne leur dis, ne en eus ne te fis. ALIX.

SES, tu sçais.

SES, *pronom*, son. Notre Poëte met souvent
 les pronoms, *mon*, *ton*, *son* au pluriel,
 quand le singulier auroit suffi.

SCET, SET, du latin *scit*, il sçait.

SEUL ITANT, *adv.* feulement, voyez ITANT.

Amors me grieve plus forment,
 Fors nul bien, que je en aie,
 Fors *seul itant*, qu'esperance m'apaie. GAS. BRUL.

SEURTANCE, assurance, gage.

SI, tellement, beaucoup, ainfi.

SIEGLE, siècle.

Amor mis à nonchaloir,
 Ce fol *siegle* de cuidance. GAS. BRUL.

Quant li *siegle* n'a creature,
 Qui de beauté peult à li estriver. GAUT. D'EP.

SIRE, Seigneur, Maître. Au tems de notre
 Poëte, chaque Gentilhomme, qui avoit cinq

ou fix Vaffaux, s'appelloit *Sire*.

Je foloie estre envoifié,
Et aimez & tenus chiers:
Or ai non *Sire* efcuiers,
Pourment hélas ! hélas ! hélas !

Aux fiecles fuivans, cette qualification tomba dans le mépris ; elle passa aux Marchands, & fut réfervée à eux feuls. Dufail, dans ses contes d'Eutrapel, a dit « que depuis trente- » cinq ans s'étoient perdus & retirés ces beaux » & honnêtes mots *Maître*, pour les gens de » justice & de *Sire*, à l'endroit des Marchands, » fe faifant qualifier du mot de *Monsieur*. »

Maintenant ce titre augufte de *Sire* eft confacré à jamais au Roy.

SOEL, du latin *soleo*, j'ai coutume ; *folent*, ils ont coutume.

SOFFERZ, soufferts.

SOHAIDIER, fouhaïter, défirer.

SOIE, je fuis.

SOIS, foif.

SOLAS, foulagement, confolation, divertiffement.

Puis que *folaz* eft de mon cuer partiz,
Poinne i convient, ainz qu'en li puiſt retraire. GAS. B.
II. Part. T ij

292 G L O S S A I R E.

SOLASIER, foulager, adoucir, se divertir.

SOLEMENT, du latin *solum*, seulement.

SOLOIE, j'avois coutume.

SOMOIL, SOSMEL, je dors, je fommeille.

SON, du latin *summum*, fommeit.

Quant je venoie à la maison,

Ifnelement montoie en *son*. — (en haut) FABL.

SON, Chanfon.

Quelques hommes sages confeillerent à Thibaut de s'es-
tudier aux beaux *son*. CHRONIQUES DE S. DENIS.

Volez vos, que je vos chant,

Un *son* d'amors avenant. ANON.

SONET, piece de Poësie, qui étoit une petite
Chanfon. *Sonet* est le diminutif du mot *son*;
comme *chanfonette* est celui de *chanfon*. Voyez
la note (a) de la Chanfon 60 pag. 148.

SOR, sur, dessus.

SORIS, fouris.

SOSDUISANT, séduisant.

SOT, il s'gut.

SOUDE'R, folde, récompense.

Se tout Amours ne rent autre *soudte*;

A tous le moins fait ele miex valoir,

Ces qui aiment de cuer sans decevoir. HUGUES DE
BRÉSIL.

Est li Sodièrs mauvais, qui se part de son Seigneur, si tost
qu'il a ses *sodous* receues. GRAAL.

GLOSSAIRE. 293

SOUEF, *adv.* du latin *suaviter*, doucement, soudain, dans le moment.

Mors fet de *soef* vie dure. HELINAND.

Si auron: a paistre,

Mi aignaël,

Je m'irai *soef* dormir

Sous l'arbroifel. ANON.

Le mot *soef* est quelquefois adjectif, & signifie *doux*, *agréable*.

La chambre fut incontinent embasquée de la grande & *soeve* odeur. JOINVILLE.

SOVENT & MENU, souvent & vivement. Ces deux adverbes sont presque toujours joints l'un à l'autre.

Le Seignor se doit *sovent & menu* conseiller as prudomes de la ville. BRUNES LATINS.

SOUL, *adv.* seulement.

SOUSPRIS, extasié, charmé, surpris.

SOUTROIE, je souhaiterois.

SUENS, du latin *suus*, sien.

Por ce sui en grant martire,

Que *suens* sui à sa meniere. GAS. BRUL.

SUNT, ils sont.



T iij

T.

TALANT, amour, plaisir, désir, besoin.

Cil, qu'Amours & *talanz* fait chanter,
De legier puet bone chançon trover,
Ce que nuz homs ne feroit sans amer. GAS. BR.

Les Sarazins répondirent, que nous n'avions nul *tallent*
ne envie d'être délivrez. JOINVILLE.

De *talant*, les Anciens avoient fait le
verbe *talanter*, *atalanter*.

Defous une ante,
Truiz pastoure gente,
S'Amor m'*atalante* ;
Gardoit son aignel. ANON.

TANS, temps.

TANT-NE-QUANT, nullement.

Gilebert de Berneville déclare, que quoi
qu'il soit marié, il n'en pensera pas moins
à Beatrix, qu'il aimoit auparavant.

Or ferai plus que devant,
De joliveté,
Por ce s'on m'a marié,
N'ai-je *tant-ne-quant*,
Que ja soient mi pansey aillors affis ;
Qu'en la bele Beatrix.

TARGIER, du latin *tardare*, tarder.

TATOILLER, du latin *titillare*, chatouiller, flatter, réjouir.

TENCER, du latin *tangere*, quereller, frapper quelqu'un.

TENÇON, batterie, querelle, dispute.

Porce vuil par droit moster & sanz tençon ;
Que jone Dame à loer à plus haut don. RICHARD
DE FORNIVAL.

Le Marechal du Temple dist ; Sire, laissez en paix les
noises & tençons du Sire de Joinville.

Ronsard se servoit de ce terme.

Contre le temps & contre toy rebelle ,
Diras en te *tançant* ,
Que ne pensay-je alors , que j'estoy belle. OD. RONS.

La Fontaine l'a encore employé.

TENDROIS, vous tiendrez.

TENEORRS, les ténèbres, la nuit.

TERS, frotté, nettoyé, leché.

TEX, tels.

Ne ja Amors n'iert *telx* ,
De moi aidier , s'ele mi puet valloir. GAS. BR.

TOLLER, **TOLIR**, du latin *tollere*, ôter, enlever.

TOLT, **TAUT**, il ôte, il enleve.

TORMENT, tourment.

TORNER, tourner.

TORNEZ, tourné, détourné.

TORNOIEMENT, Tournoi. Partie de plaisir &
de galanterie, que l'on donnoit aux Dames.

Le Tournoy étoit indiqué pour quelque cérémonie d'éclat : le Prince, qui vouloit le donner, le faisoit *crier* quelque tems auparavant, afin que la Noblesse pût s'y rendre. Il falloit avoir été fait Chevalier, pour y combattre. Plus d'un Chevalier de grande Maison, y ont trouvé l'occasion d'augmenter, ou d'y faire leur fortune. Les prix, qu'ils remportoient de ces Jeux, étoient aussi honorables, & plus avantageux, que les Couronnes de chefnè & de liere, qui étoient la récompense des Romains. Outre les prix, que les Chevaliers gagnoient, ils faisoient briller leur valeur, & leur bonne mine aux yeux des Dames, qui pour récompenser de si belles qualités, leur faisoient don de leur cœur, de leur main, & de leur fortune.

TORS, du latin *turris*, tours.

Mors tu, abas dedans un jor,
Ainsi le Roy dedans sa tor,
Comè le povre dedans son toit. HELINAND.

TORSEY, trompé, un homme qui prend un mauvais parti.

TOT, toz, tout.

Tote m'amour fine & entiere,
Doing à Madame bonement. GAS, BRUL,

GLOSSAIRE. 297

Bele blonde, à qui je sui *tes*,
Humblement vos prie biau cuer douz. ANON,

TOT QUANQUE, tout ce que.

TOUT AUTRE SI COM, tout ainsi comme.

TOUTE VOIE, toutes fois.

Atant ils le laissent en paix de son nom; mais *toutes*
voies luy demandent où il va. TRISTAN.

TRAIRE, du latin *trahere*, prendre quelque
chose, tirer, ou attirer quelqu'un à soi,
s'approcher; *vers li me trais*, je m'approche
d'elle.

Lors le Roy *traist* son espée & dit, qu'il l'occira.
TRISTAN.

TRAIS, trahi, • trompé.

TRAISON, trahison.

TRAISPIT, TRAISSIR, perdre le tems; *celi qui*
aime & traispit, celui qui aime envain, qui
perd son tems.

TRECHIER, TRICHIER; tricher, tromper, amu-
fer.

TREMBLER, *subst.* tremblement, effroi, crainte.

TRESQUE ICI, jusques ici, jusqu'à présent.

TRESTORNER, retourner, tourner, détourner;

TRESTOTE, toute.

TRESTOURS, mauvais tours, trahison.

TRICHEOUR, TRICEOUR; en latin *trico*, tri-
cheur, trompeur.

Mout m'ont grevé li *tricheour* felon. GAS, *Br.*

TRICERESSE, trompeuse.

TRUANT, plaissant, basteleur.

Povres honteux fait mieux à visiter,
C'uns *truants*, qui quiert sa proic. ADANS LI BOÇ.

TRUIS, trouve.

Mais si m'en *truis* esbahi,
Que le parler en obli. GAUTIER D'EPINAIS.

V.

V. *preposit.* où.

VAINS, maigre, défait.

VAL, bas; voyez aval.

VALORS, VALOUR, du latin *valor*; valeur,
bonté, mérite.

VAUSOIR, vouloir; **VAUSISE**, je voudrois, je
voulusse.

Vous n'êtes pas de aage, que dussiez combattre à si
fort & à si puiffant. Si vous *vauiff* mieulx demourer
en ceste prison. TRISTAN.

VEER, du latin *vetare*, refuser, deffendre.

Qui li osast foi ne s'amor *veer*,
Tant fust d'estrance nature. GAUTIER D'EP.

VEIGNE, il vienne.

VELLANT, éveillant, éveillé.

VELT, VIELT, il veut.

VENGEMENT, vengeance.

VENIST, il viendrait; **VENISTES**, vous vin-
tes; **VENRONT**, ils viendront.

VERGIER, verger.

Pastorele, Pastorele,

Vois le tems qui renovele,¹

Que reverdissent vergiers,

Et toutes herbes. ANON.

J'ai sans atargier,

Tant qu'à l'entrée d'un vergier,

Me fist aventure apporter. SONGE DU VERGIER.

VES, **VE'S**, voyez.

VIES, vicieux.

VIGOUR, du latin *vigor*, vigueur, effort. Les
Anciens avoient aussi le verbe *ravigorer*,
pour dire *repandre vigueur*.

VILONIE, fausseté, tromperie.

Vis, vif, du latin *vivus*, vivant.

Et li dus respondi pensis & irascuz,

Mieux aim estre pris mors que vis soie vaincuz. ALIX.

Par ma foi il m'étoit vis,

Quant je le vy, qu'il étoit vis. LA FONTAINE
AMOUREUSE.

On voit dans ces deux Vers, que *vis*
signifioit aussi, *avis*, conseil; il exprimoit en-
core le *visage*.

Où cil est, qui m'atalante,

Volontiers i tor mon vis. CIVOS DE DIGON.

Avoic mes piez adroit du *vis* à Monseigneur le Comte
Pierre de Bretagne, & aussi les siens piez, étoient à
l'endroit du mien *viç*. JOINVILLE.

UMELITE', humilité.

UMELIER, humilier.

Et le Roys est venuz.
Moult luy plest la parole, qu'il a bien oïe,
Puis a dit bien est voirs que frans cuer *s'umelic*. ALIX.

UNICORNE, Licorne, Rinoceros, Animal qua-
drupede. *V.* la 31. Chanfon, pag. 70.

VOEL, VOIL, je VEUX; VOELANT, ils veu-
lent.

VOI, VOIS, du latin *vado*, je vais.

Dame de grant vaillance,
Plus, que je ne *vois* disant,
Douce & noble en contenance. ADANS LI BOÇ.

VOIE, chemin, voyage, expédition.

VOIL, du latin *volo*, je veux.

VOIR, vrai; DE VOIR, de vrai; FOR VOIR;
POUR vrai.

Tant a Amors grant force & grant pooir,
Qui de li ne veut sa joie empren dre,
Sache *de voir*, que sa joie en iert mauidre. GAS. BR.

Le terme *voir* a subsisté jusqu'aux pre-
mieres années du siècle de la belle Littera-
ture, qui a commencé avec Louis XIV,

GLOSSAIRE. 301

jusques-là les meilleurs Auteurs s'en étoient servi, il a été abandonné depuis.

VOIRE, *adject.* vraie, véritable.

VOIREMENT, *adv.* vraiment, véritablement.

VOLENTE', volonté.

VOLOIR, vouloir, désir.

VOS, VOUS.

VOST, il veut.

US, du latin *usus*, usage, coutume, habitude.

Dame ne fu mie couarde,
Pour ce ne peut-on mettre garde
En feme, c'elle ne se garde,
Tel est li *us*,
N'i vaut une feve lombarde,
Clef mis de fer. LA FONTAINE AMOUREUSE]

Y.

YVER, hiver.

Mout ont li tems ces deux divers,
A l'un esté, à l'autre *yver*. HELINAND.
Quant li noviaus tems repaire,
Quant li *yvers* va fuiant. ANON.

Fin du Glossaire.



A V I S

SUR CES CHANSONS,

COMME les anciens Copistes des Manuscrits où ces airs sont notés, n'ont pas marqué tout ce qui seroit nécessaire pour en figurer exactement le Chant, laissant à suppléer ce qu'on sçavoit là dessus par Tradition ; on a cru, en les imprimant ici, pouvoir y ajouter les b mols quelquefois oubliés, & y figurer quelques breves, & devoir éviter les changemens de clef dans le même air, conservant dans le reste le fond du chant. C'est ce qui peut suffire aux personnes versées dans le mouvement des Chants Lyriques, pour leur faire prendre celui de ces Chansons, que les Copistes ont laissé à deviner.

II. Part.

V

On espere aussi qu'elles supposeront où il est besoin, les dièses, les croches & doubles croches, que les Noteurs de Chant n'employoient point encore alors, non plus que les guidons que l'on a cru devoir suppléer.

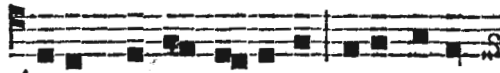




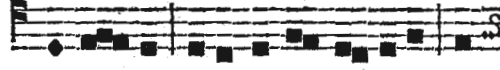
CHANSONS

NOTÉES

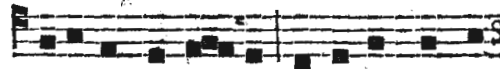
PREMIERE CHANSON.



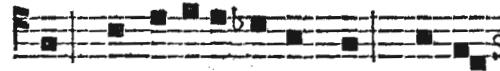
A MORS me fait commencer Une chanson



no-vel- le, E-le me vuet enseignier A



amer la plus be- le, Qui soit el montvi-



vant, C'est la bele au cors gant ; C'est ce-

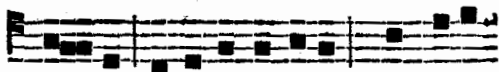


le, dont je chant, Diex m'en doit tele no-

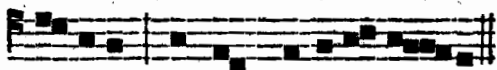
II. Partie.

Vij

306 CHANSONS



ve- le, Qui foit à mon ta-lent, Que menu

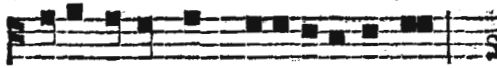


& sovent, Mes cuers por li sau te- le.

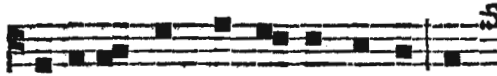




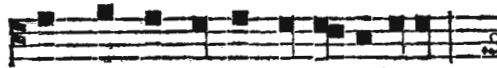
CHANSON VI.



DE fine amors vient se-ance & beauté



Et amors vient de ces deux autres si



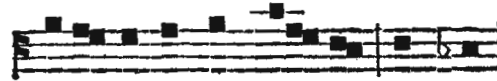
Tout trois font un, ki bien i a pensé,



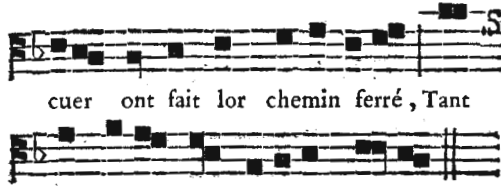
Ja ne se-ront à nul jor de-parti : Par un



con-sel ont tout trois esta-bli, Leur cou-



re-ors; qui font a- vant al- lé, De mon



cuer ont fait lor chemin ferré, Tant
l'ont u-sé, ja n'en fe-ront par-ti.

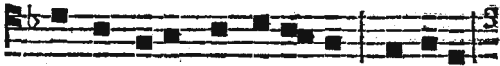




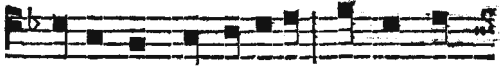
CHANSON IX.



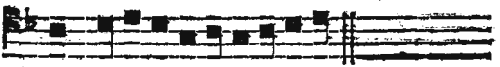
POR conforter ma pe-sân-ce Fais un son;



Bon iert, se il m'en avan-ce, Car Jafon,



Cil qui con-quist la toison, N'ot pas si

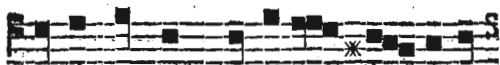


grief pe-ni-tence-e-e-e-e-e,

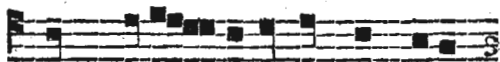




CHANSON XVIII.



EN chantant voel ma do-lour des- couvrir



Quant perdu ai ce que plus de- sir



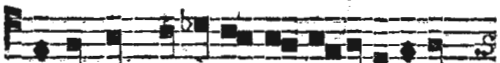
roi-e, Las ! si ne fai, que puis-se de- venir,



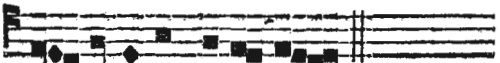
Que ma mors est ce dont j'espore joi-e;



Si m'estoura a tel dolor languir Quant



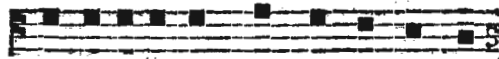
je ne puis ne veoir ne oir La be-le



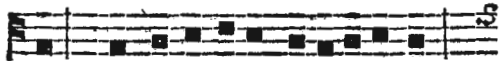
riens, à qui je m'aten-voie.



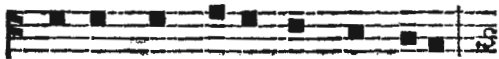
CHANSON XXXII.



COUSTUME est bien, quant l'on tient un pri-



son, C'on ne le vuet oir ne escouter,



Car nule riens ne fait tant cuer fe-lon,



Com grant pooir, qui mal en vuet ouvrer,



Por ce ma Dame de moi m'estuet douter,



Que je n'i os parler de raençon, Ne d'o-

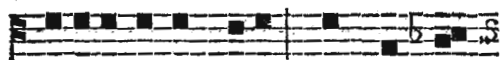
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHANSON XL.

L'AUTRIER par la ma-ti-né-e , Entre un bois
 et un vergier Une pastore ai trouvée
 Chantant pour soi en-voisier , Et di-foit un
 son premier *Chi me tiens li maus d'a-*
mor Tantost ce-le part m'entor , Ke
 je l'oi defraifnier ; Si li dis sans de-la-
 ier Bel-le diex vous doint bonjor.



CHANSON LI.



PHELIPPE, je vous demant, K'est de- ve-



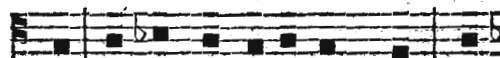
nue Amors, En cest pais, ne aillors



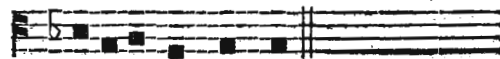
Ne fait nus d'a-mer semblant Trop m'en



mervoil du- rement, Pourquoi demeure en



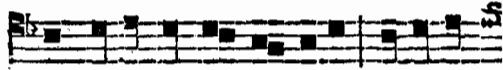
fi? J'ai oi Des Dames grand plaint, Et



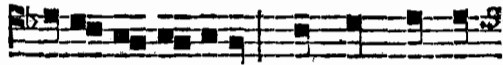
Chevalier en font maint.



CHANSON LXIII.



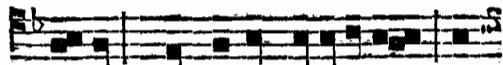
DE chanter ne me puis tenir, De la très



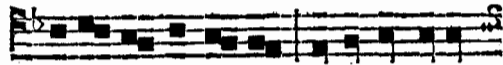
belle es-pe-ri-taus, Ke riens del mont



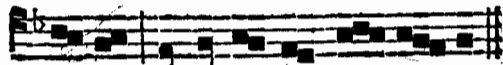
ne puet servir, Cui ja viegne hon-te



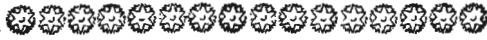
ne maus, Ke li Rois ce-lesti-aus, Qui



en li deig-na ve-nir, Ne porroit mi-e



sof-frir, Qui la fert, qu'il ne fust saus.



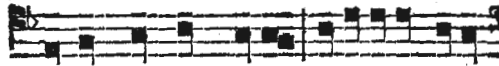
CHANSON LXV.



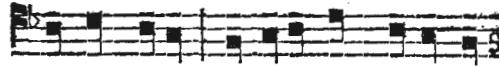
DIEX est en si come li Pelicans Qui fait



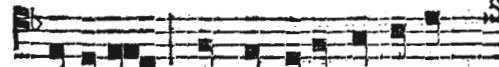
son nit el plus haut arbre sus Et li mauvais



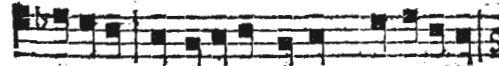
oiseaus qui vient de jus, Ses oisellons ocit



tant est pu-ans ; Li pe-re vient destrois &



angosseus , Dou bec s'ocist, de son sanc



do-le-reus Vivre refait tantost ses oisellons ;

The following table shows the results of the survey conducted in the year 2000. The data is presented in a tabular format, with columns representing different categories and rows representing the number of respondents for each category. The table is organized into two main sections, each containing a list of categories and their corresponding values.

TABLE



T A B L E

DES DEUX VOLUMES.

*Le chiffre Romain , marque le Volume ; le
chiffre Arabe , la page ; & la lettre , les
Notes.*

A

- A** B E L A R D , n'a point fait de vers François ; extrait de sa lettre I. 206. Vers d'un de ses disciples. 212.
- Académie* , on a attribué , sans preuve , à Thibaut , l'établissement d'une Académie littéraire I. 232.
- Abes* , tems auquel ils ont commencé à être écrits en François, I. 173.
- Adelard* , (*Saint*) parloit bien François. I. 82.
- Adele* , fille de Guillaume le Conquerant , Princesse savante. I. 134.
- Ælide* , Reine de Chipre veut faire valoir ses droits sur la Champagne. I. Préface. xxj. 61. 69.
- Aigle* , nom d'une Dame , dont Thibaut fait le passioné. I. 3. il la prie d'être moins sévère. II. 69. *a*.
- Alberic* , Historien , n'a rien dit du prétendu amour de Thibaut. I. 13.
- Albigois* , Thibaut déclame contre la guerre , qu'on leur faisoit. I. 16. II. 158. (*a*).
- Alcuin* , a fait une Grammaire latine. I. 85. Ses Lettres 90.
- Alexandre* , ancien Poète , étoit de Bernai. I. 165. a fait le Poème d'Alexandre. Notice de cet Ouvrage. 158. & *suiv.*
- Allemands* , ont conservé long-tems leur Langue. I. 100. L'ont retablie dans les actes. 174. Leur froideur en amour, II. 3. (*a*).

Part. II.

X

- Anacreon*, Thibaut l'a imité, en une de ses Chançons II. 99. (a).
- Angleterre*, ancienneté de la Langue & des Loix de ce Royaume. I. 120.
- Antioche*, ville capitale de la Syrie. II. 135. (a).
- Aristote*, traduction François de sa Rethorique. I. 172.
- Arnaud*, a été critiqué sans sujet. I. 129.
- Arts*, ils ne se soutiennent que par la protection des Rois. I. 258.
- Assises de Jérusalem*, quel en a été le premier rédacteur. I. 176.
- Auberon*, Thibaut l'appelle *son ami*. II le fait juge d'un Jeu-Parti. II. 122. (a).
- Aubain de Sezane*: en quel tems il écrivoit. I. 219. 223. Voyez une partie de ses aventures & de ses vers. II. 180.
- Aysenil*, Historien refuté, sur ce qu'il a dit des amours de Thibaut. I. 30.

B.

- B** *AUDUINS*, ou *Baudouin*, Thibaut fait avec lui plusieurs Jeux-partis. II. 102. (a) 105. 107.
- Bayle*, ne doit pas être cru, sur ce qu'il a dit, des amours de Thibaut. I. 29.
- Beaujeu* (Agnès de) femme séparée de Thibaut. I. 49. 68.
- Beau-Manoir*, (Philippe de) a commenté les Coûtumes de Beauvais. I. 177.
- Béchada*, Chevalier; il est le premier Laïque, qui ait composé un Ouvrage; le sien est l'Histoire de la prise de Jérusalem, en langue vulgaire. I. 124. 141. *Œ Juv.*
- Bernard* (Saint) prêchoit en Latin. Ancienne traduction de ses Sermons en François. I. 136. 138. Il a fait des Motets, & des Chançons. 213.
- Bernart*, Thibaut lui envoie une Chançon. II. 56. (a).
- Billat*, (M.) entreprend de prouver, que l'amour de Thibaut, pour la Reine est possible. I. 19. 45. 49.
- Blanche*, de Castille, mere de Saint Louis, calomniée par Mathieu Paris. I. 13. 54.
- Blanche*, de Navarre, mere de Thibaut, gouverna la Champagne durant la minorité de son fils. Elle aimoit la Poésie, & le Chant. Préface xxj. Elle retire Thibaut de la Ligue. xxj. I. 61. II. 181.
- Blazon*, Thibaut lui adresse une Chançon, & le nomme *son cher ami*. II. 28. (a).

DES MATIERES. 321

- Boileau**, a confondu le second âge de la Poësie Françoisé, avec le premier âge. I. 225.
- Bouhier** (M.) sa Lettre au sujet des Chanfons de Thibaut. I. 70.
- Braine**, sur la Vefle, fut le premier furnom de la Maifon de Dreux. II. 168.
- Brantôme**, eft fans conféquence, fur le prétendu amour de Thibaut. I. 28. Il a pris le sujet de fon deuxième Discours, d'une Chanfon de notre Poëte. II. 110. (a).
- Bray**, (Nicolas de) a parlé de la Harpe. I. 246.
- Bretons**, (Román des) eft un des premiers livres François rimés. Notice de cet Ouvrage. I. 143. *Œ suiv.* Il eft cité par Thibaut. II. 160. (a). 288.
- Brie** (province de) Thibaut en étoit Comte & Sire. II. 126.
- Brunes-Latins**, ancien Auteur, a fait l'éloge de la Langue Françoisé. I. 172. (a). 180. Donne la règle des rimes. 226.
- Bruffel** (M.) a rapporté le compte des Finances du Roy; rendu en Latin en l'année 1202. I. 171. (a).

C.

- CABESTIN**, Poëte Provençal, a eu une aventure femblable à celle du Châtelain de Coucy. II. 80. (a).
- Chambre des Comptes**, a gardé long-tems l'ufage du Latin I. 171. (a).
- Champagne** (province de) Thibaut en étoit Sire & Comte. II. 96. 120. 126.
- Chanfons**, Discours fur leur ancienneté. I. 189. *Œ suiv.* Les premières Chanfons étoient Latines. 193. Quand elles ont commencé d'être écrites en François. 215. *Œ suiv.* Elles étoient l'unique morceau de Mufique, qu'euffent les anciens. 223.
- Chapelle**, (Sainte) de Paris, fon portail fait preuve, que le Felican étoit un fymbole ordinaire au tems qu'elle fut bâtie. II. 158. (b).
- Charle-Magne**, état de la Langue Françoisé, fous fon règne; il l'aima d'abord, & la laiffa tomber enfuite. I. 76. *Œ suiv.*
- Charle le Chauve**, état & monumens de la Langue fous fon règne. I. 98. *Œ suiv.* 107.
- Charles d'Anjou**, eft mis au nombre des Poëtes. I. 220.
- Choifi**, (l'Abbé de) eft réfuté fur ce qu'il a dit des amours de Thibaut. I. 30.

- Chretien*, de Troyes, vivoit à la fin du douzième siècle. I. 169 222. Eloge de son stile. 179. 219.
- Chroniques*, de saint Denis, ont débité le Roman du prétendu amour de Thibaut. I. 16. *Œ suiv.* Elles ont aussi trompé les Ecrivains, au sujet de Thibaut & de Gasse. I. 233.
- Cigne* Thibaut apprehende, que sa Dame ne fasse comme le Cigne, qui bat ses petits, quand ils veulent revenir au nid. II. 83.
- Clotaire*, remporte une Victoire sur les Saxons : Chançon à cette occasion. I. 81. 193.
- Coccy* (Engueran de) fait pendre trois jeunes Gentils-hommes, pour avoir chassé dans ses bois. I. 180. Un autre, du même nom, chantoit & dançoit bien. II. 80. (a).
- Coccy*, (Raoul de) quel il fut : Thibaut lui a adressé une Chançon. II. 79. (a). Jeu-parti entre Thibaut & lui. 117. Il publie la Croisade. 132. (a). Thibaut lui conseille de servir l'amour, & de chanter souvent. 143. 169.
- Croisade*, en Syrie, publiée par Thibaut. II. 132. (a). La corruption des mœurs, la rendra infructueuse. 134. (b).
- Croisade*, contre les Albigeois. *Voyez* Albigeois.

D.

- D**AMES, entre les Dames, les blondes ont été les seules, que les anciens Poètes chantoient. I. 230.
- Dangeccort*, (Perrin) alla en Provence. I. 220. On lui a attribué une Chançon de Thibaut. II. 9. (a).
- Daniel*, (le R. Pere) a cru trop légèrement les chroniques, au sujet des amours de Thibaut. I. 31.
- Dante*, son jugement, sur une Chançon de Thibaut. II. 13. (a).
- David*, n'a pu résister à l'amour. II. 34.
- Dreux*, (la Maison de) surnommée de Braine. *Voyez* Braine.
- Dudon*, Historien des premiers Ducs de Normandie. I. 113.
- Duchefne*, (André) a donné la généalogie des Nanteuils. II. 166. N'a pas été exact sur Jean, Comte de Braine. 168.
- Dunbaillan*, critiqué au sujet des Chançons. I. 26.

E.

- E**LINANT, Poète du tems de Philippe Auguste. I. 162. 166.
- Epistre*, quand a commencé en quelques Eglises, l'usage de la dire en François. I. 168.

DES MATIERES. 323

Erie, Duc de Frioul : Saint Paulin a fait une Ode sur sa mort. I. 194.
Eustache, Auteur du Livre des Bretons. Voyez Bretons.

F.

FALCONET, (M.) a fait un Mémoire sur Brunes-Latins. Voyez Brunes.
Fay, (la Dame du) prétendue maîtresse du Châtelain de Coucy. II. 80. (a). Son portrait. 171.
Fanchet, critiqué sur ce qu'il a dit, du prétendu amour de Thibaut. I. 21. Il ne sçavoit point de Musique. 227. Il s'est trompé au sujet de Gassé. 233. Il est cité. I. 28. (a). 35. (a) 57. (a). 80. (a). 81. (a). Son erreur sur le mot *Frere*, en le prenant pour le nom d'un Poète particulier. 110. (a). Il est cité. (a). 171.
Favin, a rapporté un couplet de Chançon, qui est examiné. I. 27. II. 57. (a).
Fenix, dressé son bucher. II. 65.
Filleau, étoit ennemi de Thibaut, dans la vie de Saint Louis. I. 29.
Fleury, a été critiqué sans sujet. I. 129.
Flore, nom d'une Concubine, donné à Jean, élu Evêque d'Orleans. I. 203.
Foncepaigne, (M. de) est occupé avec M. de Sainte-Palaye, à l'Histoire des Poètes Provençaux. I. 185. (a).
Fontaine, (Pierre de) a fait un Traité de Questions de Droit. I. 177.

G.

GASSE-BRULLES : Voyez une partie de ses vers, & de ses aventures. I. 233. *G. surv.* Il a adressé une Chançon à Mgr. Noblet. II. 37. (a). 167. A Lorent. 59. (c). A Guy de Pontiaux. 114. (b).
Gantier de Coincey, Religieux de St. Medard, a fait des Chançons. I. 215.
Gerlay, (Isle de) est de la Normandie. I. 154.
Gosier, ancien Roy du Poitou. I. 161.
Gotescalc, a fait une Elegie rimée. I. 195.
Goujet, (M.) sa Dissertation sur l'état des Sciences, sous Louis le Debonaire. I. 94.
Gregoire, IX. Pape, interrompt le départ des Croisés. II. 134. (b).

- Guenelon** ; ou **Ganelon** , traître fameux. II. 93. (a). 247.
Guiart , (Guillaume) Historien , n'a point parlé du prétendu amour de Thibaut, I. 13.
Guillaume I. Duc de Normandie, vouloit que son fils parlât la Langue Danoise, plutôt que la François. I. 113.
Guillaume le Conquérant ; ses Loix ont été traduites en François. I. 119.
Guillaume IX. Duc d'Aquitaine, est à la tête des Poëtes Provençaux. I. 222.
Guillaume de Blois, a fait une Tragédie, & une Comédie Latines. I. 157.
Guion de Sardiere (M.) a un Manuscrit des Chançons de Thibaut. I. 253.

H.

- HARPE**. Cet instrument a eu une grande vogue : un Poëte l'a chantée. I. 247. *Œ. suiv.*
Helene. Thibaut est plus amoureux de sa Dame, que Paris ne le fut d'Heléne. II. 10.
Heloise, étoit charmée de la Poësie d'Abelard. Extrait de sa Lettre. I. 207.
Hugue-Capet ; état de la Langue François sous son règne. I. 110.
Huon de Mery craignoit de ne pas bien écrire en François. I. 179.

I.

- JASON**, souffrit moins que Thibaut. II. 20.
Jean, Comte de Braine, Auteur de quelques Chançons. II. 167.
Jeu-parti, pièce de vers en dialogue. I. 228. II. 99. (b)
Innocent III. publie la Croisade, contre le Comte de Toulouse. II. 159.
Instrumens de la Musique ancienne. I. 247.
Jainville, cet Historien n'a point parlé du prétendu amour de Thibaut. I. 13. 39. Sa conversation avec Saint Louis. 178. Est cité. II. 79. (b). 81. (b). 102. (b).
Jonglerie, elle étoit composée de quatre sortes de talens. I. 255.
Jongleurs ce qu'ils étoient. *ibid.*
Jule-Cesar, sa fierté envers Pompée. II. 34. (b).
Juste Lipsé, a dit, sans preuve, que les François parloient Tulesque. I. 105.

L.

- L** A B A R E a dit , que Thibaut aimoit une Dame Lorraine. I. 9. (b).
La Bruiere , semble avoir copié un passage d'un ancien Poëte. I. 179.
Lacurne. Voyez Sainte-Palaye.
Lai, pièce de vers , a été la premiere Chanfon Françoisé , héroïque. I. 215. 217. II. 156. (a).
Laiques , leur ancien mépris pour l'étude. I. 81. Quand ils ont commencé à sortir de ce préjugé. 124. 141.
Lambert-Licors, premier continuateur du Roman d'Alexandre. I. 116. 166.
Lancelot , (M.) Consulté par l'Auteur , qui le regrette. Préface, vij.
La Nauze (M. de) a fait deux Mémoires sur les Chanfons des Grecs. I. 191.
Langue Françoisé , ses révolutions. I. 75. *Œ* *suiv.*
Langue Tudesque , ou *Tenonique* , appartient aux seuls Allemands. Son état. I. 99. *Œ* *suiv.*
Le Benf (M.) a fait des discours sur l'état des Sciences , sous Charle-Magne. I. 83. & sous Robert. 112. 118. 168. (a).
Le Peletier , (le R. Pere) ses Lettres , pour soutenir les Historiens , qui ont parlé des amours de Thibaut. I. 33. *Œ* *suiv.*
Le Vivier , (Giles) Poëte ancien. I. 241. (b). Est choisi par son frere , pour juge d'un Jeu-parti. II. 110. (a). 116. (b). 173.
Le Vivier , (Guillaume) frere aîné du précédent. Thibaut fait un Jeu-parti avec lui. II. 110. (a). 173.
Le Vivier , (Jacques) étoit , peut-être , parent des deux autres : il a fait des Chanfons. II. 174.
Licorne. Thibaut compare son état , à celui de la Licorne , qu'on tue par surprise. II. 70. (a). Voyez *Unicorne* au Glossaire , pag. 300.
Ligue des grands Seigneurs , contre Blanche , mere de Saint Louis. I. 60.
Limosin , langage Limosin a été d'usage dans les Ecrits , avant le François. I. 118.
Liron , (Dom) sa Dissertation sur la Langue Françoisé. I. 125. (b) 129.

- Lorent** : il est nommé en deux Chançons ; Gasse-Brules lui en a adressé une. II. 59. (c). 136.
- Louis le Debonaire**, parloit le Latin, aussi bien que le François. I. 94. 97.
- Louis-le-Gras**, état de la Langue sous son règne. I. 125. *Œ suiv.*
- Louis-le-Jeune**, état de la Langue sous son règne. I. 141.
- Louis VIII.** Thibaut est accusé à tort, de l'avoir empoisonné. I. 14. 55. On ne peut appercevoir le progrès de la Langue, sous son règne. 172.
- Louis IX.** état de la Langue sous ce Prince. I. 172. *Œ suiv.*

M.

- M A R I E**, nom de la Vierge, dont Thibaut paraphrase chaque Lettre. II. 152. Il la prie d'interceder pour lui. 154. *Œ suiv.*
- Marot**, est cité. II. 148. (b).
- Massieu**, le stile de son Histoire de la Poësie est séduisant : les graces écrivoient ce qu'il dictoit, mais il n'a pas été toujours exact. I. 123. A été trompé par Pasquier. 216. 232. 234.
- Mauvis**, sorte d'alouette, annonce par son chant le retour du printemps. II. 87.
- Melchior Regnant**, Historien de Soissons, est cité. I. 168. (b). II. 79. (a).
- Menard**, est critiqué au sujet des Chançons. I. 26. Il s'est appuyé d'anciens vers. 51. 62.
- Meremelin**, nom commun à tous les Princes d'Orient ; signification de ce nom. II. 118. (a). 180.
- Merlin**, l'enchanteur, sa naissance. II. 160. (b). 287.
- Mezcray**, critiqué sur ce qu'il a dit des amours de Thibaut. I. 29.
- Monios**, on lui attribue une Chançon de Thibaut. II. 139. (a).
- Mouskes**, (Philippe) Historien, a débité plusieurs Fables. I. 21. 63. Est défendu par le P. Le Peletier. 39.
- Musique** des anciens, n'étoit que le plain-chant. I. 243. (a).

N.

- N A N T E U I L**, (Philippe de) Thibaut lui a adressé une Chançon. I. 12. II. 26. (a). Il l'appelle son ami. 66. 120. Bon chanteur. 164. 165.
- Narcisse**. Thibaut, n'a pas rendu exactement la Fable de Narcisse. II. 23. (a).

Nevelon,

DES MATIERES. 327

- Nevelon*, Evêque de Soissons en 1097. I. 168. (b).
Nicolas, de Clairvaux, Secrétaire de S. Bernard; extrait de deux de ses lettres. I. 81. 139.
Nobles, Thibaut lui a adressé une Chançon. II. 37. (a) qui il étoit. 166.
Normandie, e. le a donné les premiers Ecrivains François en vers & en prose. I. 166. 170. 196. 260.

O.

- O** LIVIER, nom d'un Heros de Roman. II. 71. (a).
Otfrid, a traduit en vers Tudesques les quatre Evangelistes. I. 101. 107.
Oudin, Gasse-Brules lui a adressé une Chançon. I. 238. (a) 241.
Ovide, est cité. I. 6. II. 23. 67. (a).

P.

- P** AIRS du Royaume, étoient tous Laiques, & institués avant le regne de Philippe Auguste. I. 160.
Paris, amant d'Helène. II. 10. 145.
Paris (Mathieu) Historien Anglois, a calomnié la mémoire de la Reine Mere de Saint Louis; ne doit point être cru sur ce qu'il a écrit du prétendu amour de Thibaut. I. 13. 54. est défendu par le R. P. le Peletier. I. 36. *Œ* suiv. 48.
Pasquier (Estienne) critiqué sur ce qu'il a dit des amours de Thibaut. I. 23. a qualifié sans raison Philippe de Nanteuil du titre de Comte. II. 26. (a). est cité 116. (c). a attribué à Thibaut la Chançon LIX. 144. (a).
Pelican, Oiseau d'Egypte, fut un symbole ordinaire du *temps* de S. Louis. II. 158. (b).
Perron, est peut-être Perrot de Nefte. II. 116. (c).
Philippe Auguste; état & avancement de la Langue sous son regne. I. 157. & suiv. chassé de sa Cour les Jongleurs. 256.
Philippe de Navarre; ses Ouvrages; il fut le premier Rédacteur des Assises de Jerusalem. I. 175.
Pierre Mauclerc, semoit de faux bruits contre la Reine. I. 15. La Chançon LIII. ne lui a point été adressée, comme on l'avoit dit. II. 129. (a).
Pierron, Seigneur de Pacy en Brie, ou *Pierron*, Chambellan de Saint Louis, maria sa fille à un Baron étranger. I. 9. Thibaut paroit fâché de ce mariage. II. 81. (b) 172.
Pirame, amant de Thisbé. II. 67. (a).

II. Part.

Y

- Plaisans**, ce nom se lit en quelques Manuscrits, au lieu de celui d'Aigle. II. 69. (a).
- Poësie-Françoise**, quand elle a commencé. I. 128. 259.
- Poëtes**, critiqués par Thibaut. I. 38. (a).
- Poëtes Provençaux**, quand ils ont commencé à faire des Chançons. I. 218.
- Pomée**, maltraité par César. II. 34. (b).
- Pontiaux** (Gui de) étoit lié d'amitié avec Gassé Brulés. I. 241. Thibaut fait un dialogue avec lui. II. 114. (b). 179.
- Provence**, les habitans de cette province réussissent à faire des Chançons. I. 197. elle donna quelque tems le ton aux Poëtes François. 220 *Œ suiv.*
- Province** (la) a donné les premiers Ecrivains François. I. 128. 141. 144. 259.
- Provins** (la ville de) on a dit sans preuve que les Chançons de Thibaut y avoient été écrites. I. 19. le P. le Peletier le prétend 43.

R.

- RAOUL de Coucy**. Voyez *Coucy*.
- Raoul** de Houdance, a bien écrit en François. I. 178.
- Rapin Thoiras** a suivi Mathieu Paris dans ce qu'il a dit des amours de Thibaut. I. 30.
- Renaut**, est nommé en quelques manuscrits au lieu de Bernart II. 56. (a) 59.
- Renverdie**, piece de Vers. II. 148. (b).
- Rime**, nous ne la tenons point de la Provence. I. 197. elle a été employée par les Poëtes Latins, avant les François. 199 elle passe aux vers François. 201. elle étoit très-exacte dans nos premiers Poëtes. 226.
- Robert**, état de la Langue sous le Roy Robert. I. 111. il la parloit bien. 112.
- Robert**, Thibaut lui marque son chagrin du mariage de la fille de Pierron. II. 81.
- Rodrigue**, le Noir est choisi pour Juge d'un Jeu-parti. II. 122. (b).
- Rolans**, nom d'un Heros de Roman. II. 71.
- Romanie**, Province de l'Asie. I. 170. (b) Thibaut y a beaucoup souffert. II. 144.
- Roman**, dérivation de ce mot. I. 116.
- Resignal**, s'anime à chanter jusqu'à en mourir. II. 33. (a) 4.
- Rou**, ou **Raoul** (le livre du) Voyez *Gassé*.

DES MATIERES. 329

Romen, (la ville de) a coniervé la : angue François. I. 113.

Rustique, étoit le même que Laique. I. 80.

S.

Sainte-Palaye (M. de) a déeouvert à Rome un manuscrit des Chançons de Thibaut. I. 64. le discours sur les Chançons Françaises, lui est adressé. I. 185. il a fait un Mémoire sur Cabestri, Poete Provençal. II. 80. (a).

Salier (M. l'Abbé) service qu'il rend obligeamment aux Gens de Lettres. Préface xiiij.

Salomon, cede à l'amour. II. 34.

Samson, Evêque d'Orleans. I. 204.

Sirens, l'Amour comparé à la *Sirène*. II. 145.

Sirie, autrefois *Surie*, demande du secours. II. 135. (a).

Soissons (Raoul de) ancien Poète. II. 79. (a).

Sonet, piece de Vers connu dès le tems de Thibaut. II. 148. (a). 292.

Surnoms de famille, ont commencé dès le Roi Robert. I. 116.

T.

TENSON, piece de Poésie Provençale a été le modèle des Jeux-partis des François. I. 228.

Theodoric, Roi des Goths aimoit la Musique rendre. I. 192.

Thibaut, Comte de Chartres, justifié de ce qu'on a dit qu'il ignoroit le Latin. I. 132.

Thibaut, l'auteur des Chançons. Voyez l'abregé de sa vie à la fin de la Préface. xx. Ses Chançons ne s'adressent point à la Reine Mere de Saint Louis; examen des Historiens qui ont prétendu le contraire. I. *prem. Lett. O suivantes*. il étoit ligué avec Pierre Duc de Bretagne & Hugues de Lésignan. 60. il pacifie les différends du Comte de Thouluse. 219. il s'est nommé dans ses Chançons. II. 58. appelé *Sire de Vertus*, pour faire un jeu de mots à sa louange, & parce qu'il étoit Seigneur de Vertus en Champagne. 80. (a). Dialogue avec sa Dame. 97. avec l'Amour. 99. il fut Roi de Navarre. 102. Dialogue avec Baudouin. 102. & suiv. avec Guillaume. 110. avec Guy. 114. avec Raoul. 117. il dit qu'il est gros & gras. 118. (a). Dialogue avec Philippe. 120. & suiv. Nommé *Sire de Champagne O de Brie*. 126. Appelé *Bon Roy* 129. il publie la Croisade. 132. il déclame contre la corruption du siècle. 134. il part pour la Croisade. 137. il est en Sirie. 139. il en est revenu. 144. il renonce à l'amour. 146. il fait des Chan-

Y ij

336 TABLE DES MATIERES

- sons de piété. 140. *Œ suiv.* Chançons supposées à lui. 185.
il nomme Torete son Lieutenant. 176.
Thibaut, de Vernon, a mis en Cantiques François les vies
de quelques Saints. I. 128. 131
Thibé, Thibaut désire, que sa Dame ait pour lui le même
amour que Thibé eut pour Pirame. II. 67. (a).
Torete (Jean de) Chastelain de Noyon, est choisi par Thi-
baut pour Juge d'un Jeu-parti. II. 113. (b). Sa généalogie
& quelques-unes de ses actions. 175.
Traductions Françaises, les premières ont paru au même tems
qu'on a commencé d'écrire en François. I. 172. (a).
Tristan de Leonois, Heros du plus ancien Roman en prose
Françoise. I. 168. Thibaut en a fait mention II. 7. (a).
145. (b).
Troyes (la ville de) les Chançons de Thibaut n'y ont point
été écrites. I. 20.
Tudesque (Langue) est la Langue des Allemands, I. 100. *Œ*
suivantes.

V.

- V E R S** Alexandrins connus avant le Poème d'Alexandre.
I. 165. Vers rimés, Vers mesurés, différens entr'eux.
210.
Vielle, le mot *vieller* de l'ancien Langage n'exprime point la
Vielle d'aujourd'hui. I. 250. *Œ suiv.* elle fut nommée la
Rote. 255.
Villebon (Pierre) Chambellan de S. Louis. I. 9. 11. 172.
Ville-Hardouin; a écrit son histoire en François. I. 170.
Violon, cet instrument est fort ancien; monumens qui le prou-
vent. I. 248. *Œ suiv.*
Vasse, Auteur du Rou, est le même que Gasse. Voyez. *Gasse.*
Vvisface, ancien Poète, est le même, qu'Eustache. I. 145.
Y.
Y E U X, les verds ont été les yeux les plus admirés. I. 231.
Ysabel, Epouse de Philippe Auguste. I. 162.
Yseul. Maitresse de Tristan. II. 145. (b). Portrait de cette
belle Personne. 199.
Yves de Chartres, interprétation de deux de ses Lettres. I.
132. 202.

Fin de la Table des Matieres.

